

Journées 49 de l'École de la Cause freudienne

# BIBLIOFEMMES



Les 16 & 17 novembre 2019

Palais des Congrès, Paris, Porte Maillot

**ECF.**

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

1, rue Huysmans, 75006 Paris • Tél. : 33 (0)1 45 49 02 68 • [contact@journeesecf.fr](mailto:contact@journeesecf.fr)  
[www.causefreudienne.net](http://www.causefreudienne.net) • [femmesenpsychoanalyse.com](http://femmesenpsychoanalyse.com)



# L'ÉQUIPE :

**Responsable** : Nicole Oudjane – Nicole.Oudjane@wanadoo.fr

## Lecteurs de Freud

**Responsable** : Nadine Farge

Philippe Aurat, Christel Astier, Marie- Claude Billot, Anne Bliesnick, Sylvette Calloni, Gabriel Chantelauze, Gérard Darnaudguilhem, Isabelle Doucet, Michèle Dufour, Catherine Essomé, Jean-Manuel Exposito, Marie-Anne Falcon, Nadine Farge, Alexandre Fernandez, Christian Fontvieille, Lia Gameiro, Bérénice Garnier, François Georges, Alain Godineau, Zoubida Hammoudi, Françoise Héraud, Michel Héraud, Monique Hermant, Bénédicte Héron, Annie Laguillaumie, Fanny Laramade, Dominique Legrand, Isabelle Mas, Karine Mioche, Bérangère Nicolas, Marie-Jo Page, Véronique Pannetier, Sylvie Poinas, Denis Rebière, Nadège Talbot, Bernard Walter.

## Lecteurs du Séminaire de Lacan

**Responsable** : Hélène Combe

Bruno Alivon, Maria-Luisa Alkorta, Adela Bande-Alcantud, Valérie Baralhé, Sylvana Belmudes, Valérie Bussièrès, Sylvie Cassin, Éliane Calvet, Dominique Corpelet, Melina Cothros, Margot Delle Corte, Emmanuelle Edelstein, Debora Fajnwaks, Sylvia Fiori, Zoubida Hammoudi, Alice Ha-Pham, Alexandre Hugues, Elsa Lamberty, Albane Lemaître, Guillaume Libert, Enora Le Moal, Iris Lopez-Suarez, Hayet Nary-Lock, Véronique Outrebon, Alain Revel, Martine Revel, Mathilde Samama, Christelle Sandras, Valeria Sommer-Dupont, Anne-Marie Sudry, Edmond Vaurette, Vanessa Wroblewsky.

## Lecteurs des textes de Lacan

**Responsable** : Frédérique Bouvet

Romain Aubé, Fatiha Belghomari, Sébastien Borgogno, Frédérique Bouvet, David Briard, Aline Brunel, Isabelle Buillit, Clémence Coconnier, Anne Colombel-Plouzennec, Guillaume Darchy, Maguy Deloustal, Quentin Dumoulin, Isabelle Dussault, Nina Fruchard, Nadia Gervais-Marhoum, Hélène Girard, Noémie Jan, Delphine Jézéquel, Alain Le Bouëtté, Sophie Lemoine, Marion Le Perff-Tremel, Claire Le Poitevin, Chloé Le Faucheur, Elsa Le Rohellec, Katell Le Scouarnec, Lennig Le Touzo, Patricia Loubet, Martine Marhadour, Marjolaine Mollé, Élisabeth Noël, Joséphine Novelli-Gambini, Claude Oger, Cécile Peoc'h, Camille Poulain, Mélody Quero, Audrey Renault, Pascale Rivals, Amandine Simon, Catherine Soares, Adeline Suanez, Vanessa Sudreau, Éric Taillandier, Gaëlle Terrien, Sane Thireau, Maryse Volsan, Luciana Zafimaharo.

## Lecteurs des cours d'Orientation Lacanienne de J.-A. Miller

**Responsable** : Guilaine Panetta

Céline Ballarin, Sophie Bardinnet, Valérie Bischoff, Valérie Bussièrès, Sylvette Calloni, Marylis Ducat-Gonzales, Geneviève Dominguez Laulhau, Pierre-Jacques Dusseau, Celine Duverger, Cécile Favreau, Dominique Gentes, Karine Gigaud, Sébastien Guitart, Stella Harrison, Isabelle Kurtag, Olivier Laroche, Daniele Laufer, Véronique Leclercq-Paoli, Danièle Le Chevallier, Marie-Agnès Macaire, Nadia Macalli, Ainara Martinez Ugalde, Margaux Mathieu, Stéphanie Morel, Michel Neycensas, Patrick Paquier, Thérèse Petitpierre, Danièle Sanchez Fourgeaud, Hélène Skawinski, Sophie Vincent.

## Lecteurs des textes de J.-A. Miller et des Auteurs de l'ECF

**Responsable** : Isabelle Pontécaille

Marine Bouvet, Laure de Bortoli, Nadège Duret, Susana Elkin, Jacqueline Koll, Nathalie Marion, Camille Monribot, Nicole Oudjane, Isabelle Pontécaille, Caroline Simon, Faiza Tangi, Camille Vernière, Ana Ines Vasquez, Wendy Vives Leiva.

## Lecteurs de La Passe

**Responsables** : Frédérique Bouvet et Nicole Oudjane

Frédérique Bouvet, David Briard, Clémence Coconnier, Nathalie Dahier, Lydia Danto, Guillaume Darchy, Isabelle Delattre, Isabelle Dussault, Françoise Héraud, Véronique Juhel, Thomas Kusmierzyk, Marion Le Perff-Tremel, Chloé Le Faucheur, Isabelle Magne, Marjolaine Mollé, Gaël Névi, Joséphine Novelli-Gambini, Nicole Oudjane, Claire Piette, Mickaël Peoc'h, Amandine Simon, Adeline Suarez, Vanessa Sudreau, Gaëlle Terrien, Sane Thireau, Luciana Zafimaharo.

**Promenez votre souris** sur les noms  
de la table des matières  
et cliquez pour vous rendre  
dans la section qui vous plaît.

**Jetez un coup d'œil** sur la colonne de gauche lorsque  
vous êtes plongé  
dans votre lecture...

Les lettres et les chiffres vous permettent  
de prendre les raccourcis de Bibliofemmes

Parmi ces chemins de traverse,

**cliquez** sur **A, B, C...**

découvrez les sous-parties des chapitres

**S. Freud, J. Lacan, J.-A. Miller,**  
**É. Laurent** et autres auteurs de l'ECF,  
**la Passe** et autres références.

**Explorez, cliquez, savourez !**

# Sommaire

1. Sigmund Freud	5
2. Jacques Lacan	20
<b>A / Écrits</b>	<b>21</b>
<b>B / Autres écrits</b>	<b>26</b>
<b>C / Le Séminaire</b>	<b>30</b>
<b>D / Autres textes</b>	<b>46</b>
3. Jacques-Alain Miller	52
<b>A / L'orientation lacanienne</b>	<b>53</b>
<b>B / Textes</b>	<b>66</b>
4. Auteurs de l'ECF	70
5. La Passe	80
6. Complément bibliographique	88



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

# 1. Sigmund Freud

*Études sur l'hystérie*, (1895), Paris, PUF, 2000.

**Mademoiselle Elizabeth v. R...**

« Si nous nous en rapportons à notre façon de concevoir le phénomène de conversion de l'hystérie, les choses se présentèrent de la manière suivante : elle avait refoulé hors de son conscient la représentation érotique et transformé toute la charge affective de celle-ci en sensations physiques douloureuses. »

**p. 131.**

« L'étiologie de l'hystérie », (1896), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

« Dans quelques cas, il s'agit d'expériences que nous sommes bien obligés de reconnaître comme ayant pu être de graves traumatismes : une tentative de viol qui d'un seul coup a dévoilé à la petite fille immature toute la brutalité du désir sexuel. »

**p. 92.**

« Lettres. Esquisses. Notes », (1894-1902), *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1991.

**Manuscrit B.**

8-26-93

NEURASTHÉNIE CHEZ LA FEMME. — « *Les jeunes filles sont généralement saines et non neurasthéniques. Les jeunes femmes également, en dépit de tous les traumatismes sexuels qui les atteignent à cette époque. La neurasthénie est relativement rare sous sa forme pure chez les femmes mariées et les vieilles filles. Si elle existe, il faut la considérer comme spontanément apparue et de la même manière [que chez les hommes]. Bien plus souvent, la neurasthénie des femmes mariées dérive de celle de l'homme ou s'est produite en même temps. Elle est presque toujours mêlée à de l'hystérie et constitue alors la névrose complexe ordinaire des femmes.* »

**p. 63.**

« *La névrose d'angoisse atteint aussi souvent les femmes frigides que les autres. [...]* Je me suis attaché à recueillir tous les faits où l'anxiété me semblait avoir une cause sexuelle. »

**p. 81.**

**Manuscrit L.**

[NOTES JOINTES À LA LETTRE DU 26-5-1897]

RÔLE DES DOMESTIQUES

« *Un intense sentiment de culpabilité (à propos de vols, d'avortements, etc.) naît parfois chez une femme par identification à ces personnages de basse moralité. Bien souvent ces dernières surgissent, dans son souvenir, comme des femmes méprisables dont les figures se trouvent sexuellement liées à celles du père ou du frère. Puis, par suite de la sublimation de ces filles dans les fantasmes, des accusations fort douteuses sont lancées contre d'autres personnes. On trouve diverses craintes : crainte de la prostitution (de sortir seule), peur de trouver un homme caché sous le lit, etc. Le fait que la vile conduite du chef de famille à l'égard des servantes soit expiée par le sentiment, chez la fille, du ravalement de soi semble constituer une tragique expiation.* »

**p. 175.**

***L'interprétation des rêves*, (1900), Paris, PUF, 1967.**

« Comme nombre de jeunes femmes, elle n'avait été nullement heureuse quand elle s'était trouvée enceinte et elle avait souhaité plus d'une fois la mort du bébé ; dans une crise de colère, après une scène violente avec son mari, elle avait même frappé son ventre, pour atteindre l'enfant. L'enfant mort accomplissait donc bien un de ses désirs, mais un désir oublié depuis quinze ans, et on ne peut guère s'étonner que, lors de réalisations aussi tardives, le désir ne soit plus reconnu. »

**p. 140.**

« Oubli d'impressions et de projets », (1901), ***Psychopathologie de la vie quotidienne*, Barcelona, Petite Bibliothèque Payot, 2018.**

[Note en bas de page]

« Les femmes, qui ont une intuition plus profonde des processus psychiques inconscients, sont généralement portées à se considérer comme offensées lorsqu'on ne les reconnaît pas dans la rue, c'est-à-dire lorsqu'on ne les salue pas. [...] Elles se disent qu'on les aurait certainement aperçues, si on les estimait davantage. »

**p. 195.**

[Note en bas de page]

« Si les femmes se montrent particulièrement peu disposées à payer leur médecin, cela tient à des mobiles très intimes et encore très peu élucidés. »

**p. 197.**

***Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, (1905), Folio bilingue, 1991.**

« Le pressentiment que dans le sourire de Mona Lisa s'unissent deux éléments différents est né chez plusieurs critiques. Aussi reconnaissent-ils dans l'expression de la belle florentine la figuration la plus parfaite des oppositions qui régissent la vie amoureuse de la femme, réserve et séduction, tendresse pleine d'abandon et sensualité d'une exigence sans égard, dévorant l'homme comme quelque chose d'étranger. »

**p. 191.**

***Sur le rêve*, (1901), Barcelone, Folio essais, 2016.**

« Un homme me raconte que sa jeune femme a rêvé qu'elle avait ses règles. Je dois me dire que la jeune femme va au-devant d'une grossesse si ses règles sont interrompues. La communication du rêve est alors l'annonce d'une grossesse et son sens est de montrer réalisé le désir que la grossesse tarde encore un peu. »

**p. 69-70.****SOMMAIRE****FREUD S.****LACAN J.****MILLER J.-A.****AUTEURS DE  
L'ÉCF****LA PASSE****COMPLÉMENTS**

« Fragments d'une analyse d'hystérie, (Dora) », (1905),  
*Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1973.

« Je n'ai pas connu la mère. D'après les renseignements fournis par le père et la fille, je fus amené à me la représenter comme une femme peu instruite et surtout inintelligente, qui avait concentré, depuis la maladie de son mari et la désunion, qui s'ensuivit, tout son intérêt sur le ménage et qui présentait le tableau de ce qu'on pourrait appeler la "psychose de la ménagère". »

**p. 11.**

« Entre-temps Dora, devenue une jeune fille florissante, aux traits intelligents et agréables, causait à ses parents de graves soucis. Les symptômes principaux de son état étaient de la dépression et des troubles du caractère. Elle était évidemment mécontente d'elle-même et des siens, se comportait d'une manière désobligeante envers son père et ne s'entendait plus du tout avec sa mère, qui voulait absolument l'inciter à prendre part aux travaux du ménage. Elle cherchait à éviter toutes relations sociales ; elle s'occupait, autant que le lui permettait l'état de fatigue et de manque de concentration dont elle souffrait, à suivre des conférences mondaines et faisait des études sérieuses. »

**p. 14.**

« L'incident avec M. K... — la déclaration suivie d'un affront — fournissait à notre malade Dora le traumatisme psychique que Breuer et moi avions, dans le temps, affirmé être la condition préalable indispensable de la formation d'un état hystérique. »

**p. 17.**

« Dora me communiqua un événement antérieur bien plus propre que l'autre à agir comme traumatisme sexuel. Elle était alors âgée quatorze ans [...] Lorsque la jeune fille entra dans le magasin, [M.K...] se trouvait seul. [...] il pria la jeune fille de l'attendre auprès de la porte [...] Il revint ensuite et, au lieu de sortir par la porte ouverte, il serra la jeune fille contre lui et l'embrassa sur la bouche. Il y avait bien là de quoi provoquer chez une jeune fille de quatorze ans qui n'avait encore été approchée par aucun homme, une sensation nette d'excitation sexuelle. Mais Dora ressentit à ce moment un dégoût intense, se détacha violemment de lui ».

**p. 18.**

« Dora comprit que la présence du mari avait une action morbifique sur sa femme, et que pour celle-ci la maladie était la bienvenue parce qu'elle lui permettait de se soustraire aux odieux devoirs conjugaux. »

**p. 26.**

« [Dora] sentait et agissait plutôt comme une femme jalouse, comme sa mère eût été en droit de le faire. En plaçant son père devant cette alternative : "elle ou moi", en lui faisant des scènes, en le menaçant de se suicider, Dora se substituait évidemment à sa mère [...] Elle s'identifiait donc avec les deux femmes aimées, l'une jadis et l'autre maintenant, par son père. »

**p. 40.**

« Derrière l'idée prévalente qui avait pour objet les rapports de son père avec Mme K..., se dissimulait en réalité aussi un sentiment de jalousie dont l'objet était Mme K..., — sentiment qui ne pouvait être fondé que sur une inclination homosexuelle. »

**p. 43.**

« Lorsque Dora parlait de Mme K..., elle faisait l'éloge de la "blancheur ravissante de son corps" sur un ton qui rappelait plutôt celui d'une amoureuse que celui d'une rivale vaincue. »

**p. 44.**

« Dora ne cessait de répéter que son père l'avait sacrifiée à cette femme, elle manifestait bruyamment qu'elle lui enviait la possession de son père, et se dissimulait ainsi le contraire, à savoir qu'elle ne pouvait pas ne pas envier à son père l'amour de cette femme et qu'elle n'avait pas pardonné à cette dernière, tant aimée, la déception d'avoir été trahie par elle. Le sentiment de jalousie féminine était accouplé, dans l'inconscient, à une jalousie analogue qu'aurait éprouvée un homme. Ces sentiments virils ou, pour mieux dire, gynécophiles, doivent être considérés comme typiques dans la vie amoureuse inconsciente des jeunes filles hystériques. »

**p. 45-46.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

*Trois essais sur la théorie de la sexualité*, (1905), Paris, Gallimard, Coll. idées NRF, 1989.

« Il est, de ce fait, fort surprenant d'apprendre qu'il y a des hommes pour qui l'objet sexuel n'est pas représenté par la femme, mais par l'homme, et des femmes pour qui il n'est pas représenté par l'homme, mais par la femme. On appelle de telles personnes des "sexuels contraires", ou mieux, des invertis, et le fait lui-même est appelé *inversion*. »

**p. 38.**

« Chez les femmes aussi, les buts sexuels des inverties sont variés ».

**p. 53-54.**

« Le développement des inhibitions de la sexualité (pudeur, dégoût, compassion, etc.) s'accomplit plus précocement chez la petite fille et rencontre moins de résistance que chez le garçon ; [...] on pourrait formuler la thèse suivante : la sexualité des petites filles a un caractère entièrement masculin. Bien plus, si l'on était capable de donner un contenu plus précis aux concepts de "masculin et féminin", il serait même possible de soutenir que la libido est, de façon régulière et conforme à des lois, de nature masculine, qu'elle se manifeste chez l'homme ou chez la femme, et abstraction faite de son objet, que celui-ci soit l'homme ou bien la femme ».

**p. 160-161.**

« Depuis que j'ai eu connaissance de la thèse de la bisexualité, je tiens ce facteur pour déterminant dans ce domaine et je pense que si l'on ne tient pas compte de la bisexualité on ne parviendra guère à comprendre les manifestations sexuelles qui peuvent effectivement être observées chez l'homme et chez la femme. »

**p. 162.**

« *Actions compulsives et exercices religieux* », (1907), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

« Une femme vivant séparée de son mari obéissait à la compulsion suivante : à table, elle laissait le meilleur, par exemple dans un rôti elle ne s'accordait que l'entame. Ce renoncement s'expliquait par la date où il avait pris naissance. Il était apparu le jour où elle avait décidé de refuser à son mari les rapports conjugaux c'est-à-dire où elle avait renoncé au meilleur. »

**p. 136.**

*Le Délire et les rêves dans la Gradiva de W.Jensen*, (1907), Folio essais, 2015.

« Chez elle, [l'amitié d'enfance] s'est accrue jusqu'à devenir un véritable attachement amoureux car il faut bien qu'une jeune fille ait quelque chose à quoi attacher son cœur. [...] Si c'est déjà une règle générale pour une jeune fille normale de tourner d'abord son affection vers son père, Zoé y est tout particulièrement préparée puisqu'elle n'a pour toute famille que son père. Mais ce père n'a rien à lui donner, les objets de sa science ont capté tout son intérêt. Aussi lui a-t-il fallu rechercher une autre personne, et elle s'est attachée au compagnon de jeux de son enfance avec une tendresse particulière. Et lorsque celui-ci n'a plus eu d'yeux pour elle, lui non plus, cela n'a pas troublé l'amour de Zoé, mais l'a fait croître au contraire car Hanold est devenu semblable à son père ; il est comme lui absorbé par la science qui le tient éloigné de la vie et de Zoé. »

**p. 170-171.**

« *Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité* », (1908), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

« Un symptôme hystérique est l'expression d'une part d'un fantasme sexuel inconscient masculin, d'autre part d'un fantasme sexuel inconscient féminin. »

**p. 154.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

« La malade tient d'une main sa robe serrée contre son corps (en tant que femme) tandis que de l'autre main elle s'efforce de l'arracher (en tant qu'homme). »

**p. 155.**

« Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans, (Le petit Hans) », (1909), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1973.

[Note de bas de page] « Une tentative analogue de séduction me fut rapportée par une mère, elle-même névrosée, qui ne voulait pas croire à la masturbation infantile et ceci de la part de sa petite fille, âgée de 3 ans ½. Elle avait fait faire pour la petite une culotte et comme elle la lui essayait, afin de voir si elle ne serait pas trop étroite pour marcher, en posant la main sur la surface interne du haut des cuisses, vers le haut, la petite ferma soudain les jambes sur la main de sa mère et pria : "Maman, laisse-donc ta main là. C'est tellement bon." »

**p. 103.**

*Cinq leçons sur la psychanalyse*, 1909, Petite bibliothèque Payot, classiques, 2015.

« La malade du Dr Breuer était une jeune fille de vingt et un ans, [...] Elle présentait aussi une altération de la fonction du langage, ne pouvait ni comprendre ni parler sa langue maternelle. Enfin, elle était sujette à "des absences", à des états de confusion, de délire, d'altération de toute la personnalité ».

**p. 30-31.**

« Lorsque des symptômes de ce genre se rencontrent chez une jeune femme dont les organes essentiels, le cœur, les reins, etc., sont tout à fait normaux, mais qui a eu à subir de violents chocs *affectifs*, et lorsque ces symptômes se développent d'une façon capricieuse et inattendue, les médecins se sentent rassurés. Ils reconnaissent en effet qu'il s'agit là, non pas d'une affection organique du cerveau, mais de cet état bizarre et énigmatique auquel les médecins grecs donnaient déjà le nom d'*hystérie* ».

**p. 31.**

« Il convient de rappeler ici que les symptômes de la maladie sont apparus alors que la jeune fille soignait son père qu'elle adorait (au cours d'une maladie à laquelle il devait succomber) et que sa propre maladie l'obligea à renoncer à ces soins. »

**p. 31-32.**

« La malade [...] se mit à raconter l'histoire dont les mots murmurés pendant ses états d'absence avaient trahi l'existence. C'étaient des fantaisies d'une profonde tristesse, souvent même d'une certaine beauté — nous dirons des *rêves diurnes* — qui avaient pour thème une jeune fille au chevet de son père malade. Après avoir exprimé un certain nombre de ces fantaisies, elle se trouvait délivrée et ramenée à une vie psychique normale. »

**p. 33-34.**

« Une jeune fille avait récemment perdu son père tendrement aimé, après avoir aidé à le soigner. [...] Sa sœur aînée s'étant mariée, elle se prit d'une vive affection pour son beau-frère, affection qui passa, du reste, pour une simple intimité [...]. Mais bientôt cette sœur tomba malade et mourut pendant une absence de notre jeune fille [...]. Lorsque la jeune fille arriva au chevet de sa sœur morte, en elle émergea, pour une seconde, une idée qui pouvait s'exprimer à peu près ainsi : *maintenant il est libre et il peut m'épouser*. [...] cette idée, qui trahissait à la conscience de la jeune fille l'amour intense qu'elle éprouvait sans le savoir pour son beau-frère, la révolta et fut immédiatement refoulée. La jeune fille tomba malade à son tour, présenta de graves symptômes hystériques, et lorsque je la pris en traitement, il apparut qu'elle avait radicalement oublié cette scène [...]. Elle s'en souvint au cours du traitement, reproduisit cet incident avec les signes de la plus violente émotion, et le traitement la guérit. »

**p. 50-51.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

« Remarques sur un cas de Névrose obsessionnelle, (L'homme aux rats) », (1910), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1979.

« L'autre événement concernait une demoiselle d'un certain âge, complètement esseulée, éprouvant un grand besoin d'être aimée, qui lui faisait beaucoup d'avances et lui avait une fois directement demandé s'il ne se sentait aucune affection pour elle. La réponse fut évasive ; quelques jours après, il apprenait que cette demoiselle venait de se jeter par la fenêtre. »

**p. 251-252.**

« J'ai actuellement l'occasion de soigner une dame atteinte d'une névrose obsessionnelle grave, et dont la personnalité est scindée d'une manière semblable en une indulgente et gaie et une autre très déprimée et ascétique. Cette dame met en avant la première à titre de moi officiel, tout en se trouvant sous l'empire de la seconde. Ces deux organisations psychiques ont accès à son conscient, et derrière la personnalité ascétique se retrouve son inconscient, lequel lui est tout à fait inconnu, et est constitué par ses tendances et ses désirs les plus anciens, refoulés depuis longtemps. »

**p. 260-261.**

« Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa, (Dementia paranoides), (le Président Schreber) », (1911), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1981.

« Le jugement qui rendit la liberté à Schreber contient le résumé de son système délirant dans le passage suivant : "Il se considérait comme appelé à faire le salut du monde et à lui rendre la félicité perdue. Mais il ne le pourrait qu'après avoir été transformé en femme" (p.475). »

**p. 268.**

« L'essentiel de sa mission salvatrice consisterait en ceci qu'il lui faudrait d'abord être changé en femme. Non pas qu'il *veuille* être changé en femme, il s'agirait là bien plutôt d'une *nécessité* fondée sur l'ordre universel, à laquelle il ne peut tout simplement pas échapper, bien qu'il lui eût été personnellement bien plus agréable de conserver sa situation d'homme, ce qui est plus digne. Mais ni lui-même, ni le restant de l'humanité ne pourront regagner l'immortalité, à moins que lui, Schreber, ne soit changé en femme. »

**p. 269.**

« "Ce n'est pas *moi* qui aime les femmes, *c'est lui qui les aime.*" La femme jalouse soupçonne l'homme d'aimer toutes les femmes qui lui plaisent à elle-même, en vertu de son homosexualité et de son narcissisme prédisposant exacerbé. »

**p. 309.**

*Totem et tabou*, (1912), Paris, Points essais, 2010.

« Alors que les besoins psycho-sexuels de la femme sont supposés être satisfaits dans le cadre du mariage et la vie de famille, c'est là qu'elle est toujours menacée d'insatisfaction du fait de l'expiration prématurée de la relation conjugale et de la platitude de sa vie affective. »

**p. 62.**

« L'hystérique répète dans ses accès et fixe au moyen de ses symptômes des événements vécus qui n'ont eu lieu sous cette forme que dans son imagination, bien qu'ils se ramènent, en dernière analyse, à des événements réels ou qu'ils aient été construits avec le matériau de tels événements. »

**p. 176.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

« Contributions à la psychologie de la vie amoureuse — Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse » (1912), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.

« Chez la femme on observe moins le besoin d'avoir un objet sexuel rabaisé ; cela est sans aucun doute en relation avec cette autre condition : elle ne présente rien non plus, en règle générale, qui ressemble à ce qu'est chez l'homme la surestimation sexuelle. Mais le fait que la femme reste longtemps à l'écart de la sexualité et que sa sensualité s'attarde dans le domaine des fantasmes a pour elle une autre conséquence importante. Souvent elle ne peut plus, ensuite, défaire le lien qui attache l'activité sensuelle à l'interdit, et elle s'avère psychiquement impuissante, c'est-à-dire frigide, quand cette activité lui devient enfin permise. De là, chez beaucoup de femmes, l'effort pour préserver encore pendant un certain temps le secret, même dans le cas de relations autorisées, et chez d'autres femmes, la capacité d'avoir des sensations normales dès qu'est rétablie, dans une liaison amoureuse secrète, la condition de l'interdit ; infidèles au mari, elles sont en mesure d'assurer à l'amant une fidélité seconde. Je pense que la condition de l'interdiction dans la vie amoureuse de la femme est assimilable au besoin, chez l'homme, de rabaisser l'objet sexuel. »

**p. 62.**

« La disposition à la névrose obsessionnelle — Une contribution au problème du choix de la névrose », (1913), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973

« La vie sexuelle de la patiente a commencé dès l'âge le plus tendre par des fantasmes de fustigation sadiques. Après leur répression survint une période de latence inhabituellement longue, [...]. Mariée jeune elle vécut d'abord, en épouse heureuse, une période normale d'activité sexuelle qui dura plusieurs années, jusqu'à ce que la première grande frustration provoquât la névrose hystérique. Avec la dévalorisation de la vie génitale qui s'ensuivit, sa vie sexuelle retomba, comme je l'ai indiqué, au stade infantile du sadisme. »

**p. 193-194.**

« Le début du traitement », (1913), *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1977.

« Dans un cas particulier, la mère d'une jeune fille hystérique m'avait confié l'incident d'ordre homosexuel qui avait beaucoup influé sur la fixation des accès de la malade. La mère avait elle-même surpris cette scène dont, bien qu'elle se fût produite à l'époque de sa prépuberté, la malade n'avait gardé aucun souvenir. Je fis alors une expérience des plus instructives. Chaque fois que je parlais du récit fait par sa mère, la jeune fille réagissait par un accès d'hystérie et ensuite cette histoire retombait, une fois de plus, dans l'oubli. Sans nul doute, la patiente résistait avec violence à la prise de connaissance imposée de ce fait. Elle finit par simuler l'imbécillité et une amnésie totale, afin de se défendre contre ce que je lui disais. »

**p. 101-102.**

« Pour introduire le narcissisme », (1914), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.

« Et même pour les femmes narcissiques qui restent froides envers l'homme, il est une voie qui les mène au plein amour d'objet. Dans l'enfant qu'elles mettent au monde, c'est une partie de leur propre corps qui se présente à elles comme un objet étranger, auquel elles peuvent maintenant, en partant du narcissisme, vouer le plein amour d'objet. D'autres femmes encore n'ont pas besoin d'attendre la venue d'un enfant pour s'engager dans le développement qui va du narcissisme (secondaire) à l'amour d'objet. Avant la puberté elles se sont senties masculines et ont fait un bout de développement dans le sens masculin ; après que la survenue de la maturité féminine a coupé court à ces tendances, il leur reste la faculté d'aspirer à un idéal masculin qui est précisément la continuation de cet être garçonnier qu'elles étaient elles-mêmes autrefois. »

**p. 95.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

« L'inconscient », (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1981.

« Une jeune fille qui fut conduite à la clinique après une dispute avec son bien-aimé, se plaint : Les yeux ne sont pas droits, ils sont retournés. Ce qu'elle explicite elle-même en lançant, dans un langage ordonné, une série de reproches contre le bien-aimé. "Elle ne peut pas du tout le comprendre, il a à chaque fois un autre air, c'est un hypocrite, un tourneur d'yeux, il lui a retourné les yeux, maintenant elle a les yeux retournés, ce ne sont plus ses yeux, elle voit maintenant le monde avec d'autres yeux". [...] »

Je souligne à partir de cet exemple le fait que la relation à l'organe (à l'œil) s'est arrogé la représentation du contenu tout entier. Le discours schizophrénique a ici un trait hypocondriaque, il est devenu langage d'*organe*. [...] »

Une hystérique aurait d'ailleurs, dans le premier cas, retourné convulsivement ses yeux, [...] au lieu de ressentir [...] la sensation, [...] et, elle n'aurait eu ici aucune pensée consciente et, même après coup, n'aurait pas été en mesure d'exprimer de telles pensées. »

**p. 80-81.**

« Observations sur l'amour de transfert », (1915),  
*La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1977.

« Pour une certaine catégorie de femmes, cette tentative d'utiliser sans le satisfaire, au cours du travail analytique, le transfert amoureux doit pourtant aboutir à un échec. Je veux parler des femmes à passions élémentaires, que des compensations ne sauraient satisfaire, des enfants de la nature, qui refusent d'échanger le matériel contre le psychique. Suivant les paroles du poète, ces femmes ne sont accessibles qu'"à la logique de la soupe et aux arguments des quenelles". On se trouve obligé, soit de leur rendre l'amour qu'elles vous portent, soit de s'attirer toutes les foudres dont dispose une femme humiliée. »

**p. 125.**

« Quelques types de caractère dégagés par le travail psychanalytique », (1915-1916), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio Essais, 1988.

« Comme nous l'apprenons par le travail psychanalytique, les femmes se considèrent comme lésées dès l'enfance, raccourcies d'un morceau et tenues à l'écart sans qu'il en soit de leur faute, et l'amertume de tant de filles à l'égard de leur mère prend finalement racine dans le reproche que celle-ci les a fait naître femme au lieu de les faire naître homme. »

**p. 145-146.**

« Un personnage qui s'effondre après avoir atteint le succès pour lequel il avait lutté avec une énergie imperturbable, c'est la Lady Macbeth de Shakespeare [...] Au projet du meurtre elle veut sacrifier même sa féminité, sans apprécier le rôle décisif qui devra échoir à cette féminité quand il s'agira de consolider ce qui était le but de son ambition et avait été atteint par le crime. »

**p. 149-150.**

« La nervosité commune », (1916) *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1999.

« Une femme qui est traitée avec rudesse et exploitée sans ménagement par son mari trouve assez régulièrement une issue dans la névrose quand ses dispositions le lui permettent, quand elle est trop lâche ou trop vertueuse pour se consoler en cachette auprès d'un autre homme, quand elle n'est pas assez forte pour se séparer de son mari en dépit de tous les obstacles externes, quand elle n'a pas de perspective de subvenir elle-même à ses besoins ou d'obtenir un meilleur mari, ou quand, de surcroît, elle est encore liée à ce mari brutal par ce qu'elle ressent pour lui sexuellement. Sa maladie devient à présent son arme dans sa lutte contre le mari plus fort qu'elle, une arme dont elle peut user pour se défendre ou abuser pour se venger. »

**p. 485-486.**



« Le transfert », (1916),

**Conférences d'introduction à la psychanalyse**, Paris, Gallimard, 2010.

« Mais voici qu'on entend à présent, dans ces circonstances, des propos étonnants de femmes et de jeunes filles, manifestant une prise de position tout à fait déterminée quand au problème thérapeutique : elles auraient toujours su qu'elles ne pouvaient guérir que par l'amour, et auraient attendu, dès le début du traitement, que leur soit enfin offert par cette fréquentation ce dont la vie les avait privées jusque-là. Ce n'est qu'en raison de cet espoir qu'elles se seraient donné tant de mal dans la cure et qu'elles auraient surmonté tous les obstacles à la communication. »

**p. 560.**

« La fixation au trauma. L'inconscient », (1917),

**Conférences d'introduction à la psychanalyse**, Paris, NRF, Gallimard, 1999.

« Chez notre deuxième patiente, la jeune fille, c'est un lien érotique au père qui s'est instauré dans les années qui précèdent la puberté, qui produit le même effet sur sa vie. Elle en a conclu également qu'elle ne peut pas se marier tant qu'elle est aussi malade. Nous sommes autorisés à présumer qu'elle est devenue malade pour ne pas être obligée de se marier et pour rester auprès de son père. »

**p. 350.**

« *Résistance et refoulement* », (1917), **Conférences d'introduction à la psychanalyse**, Paris, NRF, Gallimard, 1999.

« Les femmes s'entendent magistralement à exploiter un transfert sur le médecin empreint de tendresse, aux accents érotiques aux fins de la résistance. Lorsque cette inclinaison a atteint un certain degré, on voit s'éteindre tout intérêt pour la situation actuelle de la cure, pour tous les engagements auxquels elles avaient souscrit lorsqu'elle avaient commencé ; et la jalousie qui ne manque jamais d'intervenir, ainsi que le dépit provoqué par notre fin de non-recevoir inévitable, même si nous leur en faisant part avec ménagement, ces deux facteurs ne peuvent que servir à gâcher l'entente personnelle avec le médecin et à mettre ainsi hors circuit l'une des plus puissantes forces motrices de l'analyse. »

**p. 370.**

« *Extraits de l'histoire d'une névrose infantile, (L'homme aux loups)* », (1918), **Cinq psychanalyses**, Paris, PUF, 2001.

« Nous rappellerons à ce propos que la sœur du malade, en séduisant son frère alors âgé de 3 ans et 3 mois, avait proféré contre la brave vieille bonne une singulière calomnie : celle-ci, prétendait la fillette, mettait les gens la tête en bas et leur saisissait les organes génitaux. L'idée doit ici s'imposer à nous que peut-être la sœur, à un âge également tendre, dut être également témoin de la même scène que son frère plus tard, et que c'est de là qu'elle aurait pris l'idée de "mettre les gens la tête en bas" pendant l'acte sexuel. Cette hypothèse nous fournirait de plus une indication sur l'une des sources de la précocité sexuelle de cette sœur. »

**p. 366.**

« On sait qu'à un âge plus avancé, chez des fillettes, au moment de la puberté ou bientôt après, existe une névrose qui exprime par l'anorexie le refus de la sexualité. Cette névrose doit être mise en rapport avec la phase orale de la vie sexuelle. Le même objectif érotique de l'organisation orale reparait au comble du paroxysme amoureux (dans des phrases comme celle-ci : "Je pourrais te manger") et dans certaines relations affectueuses avec de petits enfants, quand l'adulte se comporte lui-même en enfant. »

**p. 407.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

« Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », (1920),  
*Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1995.

[À propos du cas de la jeune homosexuelle] « Dans son comportement vis-à-vis de l'objet d'amour elle avait totalement adopté le type masculin, c'est-à-dire qu'elle montrait l'humilité de l'homme amoureux, son emphatique surestimation sexuelle, ainsi que le renoncement à toute satisfaction narcissique et la préférence accordée au fait d'aimer plutôt qu'à celui d'être aimé. Elle avait donc non seulement choisi un objet féminin, mais aussi pris à son égard une position masculine. »

**p. 253.**

« Mais la mauvaise réputation de la "dame" était justement pour elle une condition indispensable de l'amour, et tout le mystère de ce comportement disparaît si l'on se souvient que, pour ce type masculin de choix d'objet dérivé de la mère, la condition est que la bien-aimée ait en quelque sorte la réputation d'être "sexuellement dépravée", et qu'elle puisse à proprement parler être appelée une cocotte. »

**p. 260.**

« Psychologie des foules et analyse du moi — L'identification », (1921),  
*Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1973.

« La petite fille, [...] contracte le même symptôme morbide que sa mère [...]. Ceci peut se produire de plusieurs manières différentes : ou l'identification est la même que celle qui découle du *Complexe d'Œdipe*, c'est-à-dire qu'elle signifie le désir hostile de prendre la place de la mère, auquel cas le symptôme exprime le penchant érotique pour le père ; ce symptôme réalise la substitution à la mère sous l'influence du sentiment de culpabilité [...] ; c'est le mécanisme complet de la formation de symptômes hystériques. Ou bien le symptôme est le même que celui de la personne aimée (c'est ainsi que dans *Bruchstück einer Hysterie-Analyse*, Dora imite la toux du père) : alors nous pouvons décrire la situation, en disant que *l'identification a pris la place du penchant érotique, que celui-ci s'est transformé, par régression, en une identification.* »

**p. 128.**

« Dans un troisième cas, [...] l'identification s'effectue en dehors et indépendamment de toute attitude libidinale à l'égard de la personne copiée. Lorsqu'une jeune élève de pensionnat reçoit de celui qu'elle aime en secret une lettre qui éveille sa jalousie et à laquelle elle réagit par une crise d'hystérie, quelques-unes de ses amies, au courant du fait, subiront pour ainsi dire, la contagion psychique et auront une crise à leur tour. »

**p. 128-129.**

« Songez à la foule de jeunes femmes et jeunes filles romanesques, amoureuses d'un chanteur ou d'un pianiste à la mode et venant se presser autour de lui, une fois le concert terminé. Sans doute, chacune a des raisons d'être jalouse de toutes les autres, mais étant donné leur nombre et vu l'impossibilité où chacune se trouve de s'emparer pour elle seule de l'objet de leur amour commun, toutes y renoncent et, au lieu de s'arracher mutuellement les cheveux, elles agissent comme une foule solidaire, [...]. Rivaless au début, elles ont réussi finalement, à s'identifier les unes avec les autres, en communiant dans le même amour pour le même objet. »

**p. 146.**

« Une névrose diabolique au XVII<sup>e</sup> siècle », (1923),  
*L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio Essais, 1988.

« Le président du Sénat Schreber trouva la guérison, lorsqu'il se résolut à abandonner sa résistance vis-à-vis de la castration et à se plier au rôle féminin que Dieu lui avait réservé. Il trouva alors la sérénité et le calme, put obtenir de lui-même qu'on le laissât sortir de l'asile, et mena une vie normale, à ceci près qu'il passait chaque jour quelques heures à cultiver sa féminité, dont il restait persuadé qu'elle progresserait lentement jusqu'au but fixé par Dieu. »

**p. 297-298.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS



« Le moi et le ça — Le Moi, le Sur-Moi et l'Idéal du Moi », (1923),  
*Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1973.

« La petite fille peut être amenée, à la suite de la destruction du *Complexe d'Œdipe*, à s'identifier avec la mère [...], ce qui a pour effet l'affermissement de la partie féminine de son caractère. Ces identifications ne répondent pas du tout à notre attente, parce elles ne consistent pas dans l'absorption par le *Moi* de l'objet auquel on a renoncé ; [...] On apprend souvent, au cours d'une analyse, que la petite fille, après avoir été obligée de renoncer au père, en tant qu'objet de penchant amoureux, érige sa masculinité en idéal et s'identifie, non avec la mère, mais avec le père, c'est-à-dire avec l'objet qui est perdu pour son amour. »

**p. 201-202.**

« La disparition du complexe d'œdipe », (1923), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.

« La réclamation féministe d'une égalité de droits entre les sexes n'a pas ici une grande portée, la différence morphologique devant se manifester dans des différences dans le développement psychique. [...] Il s'ensuit donc une différence essentielle : la fille accepte la castration comme un fait déjà accompli, tandis que ce qui cause la crainte du garçon est la possibilité de son accomplissement. »

**p. 121.**

« Le complexe d'Œdipe de la fille est bien plus univoque que celui du petit porteur de pénis ; d'après mon expérience, il va rarement au-delà de la substitution à la mère et de la position féminine à l'égard du père. Le renoncement au pénis n'est pas supporté sans une tentative de compensation. La fille glisse — on devrait dire : le long d'une équation symbolique — du pénis à l'enfant, son complexe d'Œdipe culmine dans le désir longtemps retenu de recevoir en cadeau du père un enfant, de mettre au monde un enfant pour lui. On a l'impression que le complexe d'Œdipe est alors lentement abandonné parce que ce désir n'est jamais accompli. »

**p. 121-122.**

« Le problème économique du masochisme », (1924),  
*Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

« Mais revenons au masochisme. Il se présente à nous sous trois formes : comme mode de l'excitation sexuelle, comme expression de l'être de la femme et comme norme du comportement dans l'existence (*behaviour*). En fonction de cela on peut distinguer un masochisme *érogène*, un masochisme *féminin* et un masochisme *moral*. [...]

Le masochisme féminin, pour sa part est le plus accessible à notre observation, le moins énigmatique, et on peut le saisir dans toutes ses relations. [...]

J'ai nommé, pour ainsi dire *a potiori*, masochisme féminin cette forme de masochisme dont tant d'éléments pourtant, renvoient à la vie infantile. Cette superposition en strates de l'infantile et du féminin trouvera plus tard une explication simple. »

**p. 289-290.**

« Le masochisme féminin que nous avons décrit repose entièrement sur le masochisme primaire, érogène, le plaisir de la douleur, dont l'explication nous oblige à remonter très loin. »

**p. 290.**

« Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes », (1925), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.

« D'emblée, [la petite fille] a jugé et décidé. Elle a vu cela, sait qu'elle ne l'a pas et veut l'avoir. »

**p. 127.**

« Un sentiment d'infériorité s'installe, tout comme une cicatrice, chez la femme qui reconnaît sa blessure narcissique. [...] elle commence à partager le mépris de l'homme devant un sexe raccourci d'une façon si importante et, dans ce jugement du moins, elle maintient sa parité avec l'homme. [...]

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS



La jalousie n'est pas l'apanage d'un seul sexe et elle se fonde sur une base plus large, mais je pense qu'elle joue un rôle bien plus grand dans la vie psychique de la femme parce qu'elle tire un énorme renforcement du détournement de l'envie du pénis. »

**p. 128.**

« [La petite fille] renonce au désir du pénis pour le remplacer par le désir d'un enfant et, *dans ce dessein*, elle prend le père comme objet d'amour. La mère devient objet de sa jalousie ; la petite fille tourne en femme. [...] Lorsque plus tard ce lien au père fait naufrage et doit être abandonné, il peut céder devant une identification au père par laquelle la fille revient au complexe de masculinité auquel elle se fixe éventuellement. »

**p. 130.**

« Le motif de la destruction du complexe d'Œdipe chez la fille nous échappe. La castration a déjà produit son effet qui a consisté à la contraindre à la situation œdipienne. Le complexe d'Œdipe échappe donc au destin qui l'attend chez le garçon. »

**p. 131.**

« On hésite à le dire, mais on ne peut se défendre de l'idée que le niveau de ce qui est moralement normal chez la femme est autre. Son surmoi ne sera jamais aussi inexorable, si impersonnel, si indépendant de ses origines affectives que ce que nous exigeons de l'homme. »

**p. 131.**

« Le contenu des constructions théoriques de la masculinité pure et de la féminité pure reste incertain. »

**p. 132.**

***Inhibition, symptôme et angoisse*, (1926), Paris, PUF, 1975.**

« Il y a une affinité élective entre l'hystérie et la féminité, comme entre la névrose obsessionnelle et la masculinité, nous ne sommes pas loin de supposer que la perte d'amour joue dans l'hystérie. »

**p. 67-68.**

« Il nous paraît tout à fait normal que la petite fille de 4 ans ait de la peine et pleure quand une de ses poupées est cassée, à six ans quand la maîtresse la réprimande, à seize ans quand celui qu'elle aime ne se soucie pas d'elle, et éventuellement à vingt-cinq ans si elle enterre un enfant. Chacune de ces conditions déterminant l'apparition de la douleur correspond à une certaine époque de la vie et passe lorsque le temps est révolu ; les dernières conditions, qui sont définitives, persistent alors toute la vie. Mais nous serions surpris si cette petite, fille devenue femme et mère, pleurerait pour une babiole endommagée. C'est pourtant ainsi que se comportent les névrosés. »

**p. 72-73.**

***L'avenir d'une illusion*, (1927), Points, Essais, 2011.**

« Vous savez aussi qu'on taxe les femmes en général de "débilité physiologique" c'est-à-dire qu'on leur attribue une intelligence moindre que celle de l'être humain mâle. Le fait lui-même est contestable, son interprétation est douteuse, mais un argument en faveur du caractère secondaire de cette atrophie intellectuelle est que les femmes souffriraient de la rigueur de l'interdit précoce les empêchant de tourner leur pensée vers ce qui les aurait le plus intéressées, à savoir les problèmes de la vie sexuelle. »

**p. 104.**

**« Sur la sexualité féminine », (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.**

« Tout ce qui touche au domaine de ce premier lien à la mère m'a paru difficile à saisir analytiquement, blanchi par les ans, semblable à une ombre à peine capable de revivre, comme s'il avait été soumis à un refoulement particulièrement inexorable. Mais peut-être n'ai-je cette impression que parce que les femmes qui étaient analysées par moi pouvaient conserver ce même lien au père

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ÉCF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

dans lequel elles s'étaient réfugiées pour sortir de la phase précœdipienne en question. Il apparaît en vérité que des femmes analystes — comme Jeanne Lampl de Groot et Hélène Deutsch — ont pu apercevoir plus aisément et clairement cet état de choses parce que leur venait en aide, chez leurs malades, le transfert sur un substitut de mère approprié. »

**p. 140.**

« La phase du lien exclusif à la mère, qui peut être nommée *précœdipienne*, revendique ainsi chez la femme une importance bien plus grande que celle qui lui revient chez l'homme. Nombre de phénomènes de la vie sexuelle féminine qui n'étaient pas auparavant bien compréhensibles trouvent leur pleine explication par référence à cette phase. Par exemple nous avons depuis longtemps remarqué que beaucoup de femmes qui ont choisi leur mari selon le prototype paternel, ou lui ont donné la place du père, répètent sur lui dans le mariage leur mauvaise relation avec leur mère. Le mari devait hériter de la relation au père et il hérite en réalité de la relation à la mère. »

**p. 144.**

« Peut-être en va-t-il plutôt ainsi : l'attachement à la mère doit sombrer parce qu'il est premier et si intense, un peu comme ce qui s'observe chez la jeune femme lorsqu'un premier mariage est conclu au plus fort de l'amour. Dans les deux cas, les déceptions inévitables et l'amoncellement des motifs d'agression feraient échouer l'attitude amoureuse. »

**p. 147.**

« *Angoisse et vie pulsionnelle* », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, (1933), Paris, Gallimard, 1984.

« L'angoisse de castration n'est naturellement pas le seul motif du refoulement, elle n'a déjà pas lieu chez les femmes qui ont, certes, un complexe de castration mais ne peuvent avoir l'angoisse de la castration. À sa place survient chez l'autre sexe, l'angoisse de la perte d'amour, qui est visiblement un prolongement de l'angoisse du nourrisson quand sa mère lui manque. »

**p. 119.**

« Il ne vous aura sans doute pas échappé, non plus, que le sadisme entretient une relation plus intime avec la masculinité, le masochisme avec la féminité, comme s'il existait ici une relation secrète, bien que je doive vous dire tout de suite que nous ne sommes pas arrivés plus loin dans cette voie. »

**p. 141.**

« *La féminité* », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, (1933), Paris, Gallimard, 1984.

« De tout temps les hommes se sont creusé la tête sur l'énigme de la féminité. [...] Vous aussi, vous ne vous êtes sans doute pas exclus de cette réflexion, dans la mesure où vous êtes des hommes ; on ne l'attend pas des femmes qui se trouvent parmi vous, elles sont elles-mêmes cette énigme. »

**p. 151-152.**

« Même dans le domaine de la vie sexuelle humaine vous ne pouvez pas ne pas noter combien il est insuffisant de faire coïncider le comportement masculin avec l'activité, le comportement féminin avec la passivité. »

**p. 154.**

« Vous avez décidé à part vous de faire coïncider "actif" avec "masculin", et "passif" avec "féminin". Mais je vous le déconseille. »

**p. 155.**

« Il existe une relation particulièrement constante entre féminité et vie pulsionnelle que nous ne voulons pas ignorer. La répression de son agressivité, constitutionnellement prescrite et socialement imposée à la femme, favorise le développement de fortes motions masochistes qui parviennent à lier érotiquement les tendances destructrices tournées vers le dedans. Le masochisme est donc, comme on dit, authentiquement féminin. »

**p. 155.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS



« Vous êtes maintenant préparés à admettre que la psychologie ne résoudra pas non plus l'énigme de la féminité. Cette élucidation devra sans doute venir d'ailleurs, et pas avant que nous n'ayons appris comment s'est constituée, de façon générale, la différenciation des êtres vivants en deux sexes. »

**p. 155-156.**

« Bref, nous acquérons la conviction qu'on ne peut pas comprendre la femme si on ne prend pas en considération cette phase de *l'attachement préœdipien à la mère*. »

**p. 160.**

« Il n'est pas toujours facile de déceler la formulation de ces désirs sexuels précoces ; celui qui s'exprime le plus clairement est le désir de faire un enfant à la mère, tout comme celui, correspondant, de mettre au monde un enfant pour elle. »

**p. 161.**

« Presque toutes mes patientes me racontaient qu'elles avaient été séduites par leur père. Il me fallut finalement constater que ces rapports n'étaient pas vrais, et j'appris ainsi à comprendre que les symptômes hystériques dérivent de fantasmes, et non pas d'événements réels. Ce n'est que plus tard que je pus reconnaître dans ce fantasme de la séduction par le père l'expression du complexe d'Œdipe typique chez la femme. »

**p. 161-162.**

« Mais ce fut une surprise d'apprendre, par les analyses, que la petite fille rend la mère responsable de son manque de pénis et ne lui pardonne pas ce désavantage.

Vous l'entendez, nous attribuons à la femme aussi un complexe de castration. »

**p. 167.**

« Nous sommes enclins à attribuer la part supplémentaire d'envie qu'on rencontre chez les femmes à l'influence de l'envie du pénis. »

**p. 168.**

« Le docteur Ruth Mack Brunswick a, la première, décrit un cas de névrose qui remontait à une fixation du stade préœdipien et n'avait même pas atteint la situation œdipienne. Il avait la forme d'une paranoïa de jalousie et se révéla accessible à la thérapie. Le Dr Jeanne Lampl-de Groot a établi, au cours d'observations sûres, l'activité phallique si difficile à croire de la fille à l'égard de sa mère, le Dr Hélène Deutsch a montré que les actes amoureux des femmes homosexuelles reproduisent les relations entre mère et enfant. »

**p. 175.**

« La frigidité sexuelle de la femme, dont la fréquence semble confirmer cette mise en retrait [de l'agressivité] est un phénomène qui est encore insuffisamment compris. »

**p. 176-177.**

« Il n'est pas toujours facile de distinguer ce qui est à mettre sur le compte de l'influence de la fonction sexuelle d'une part, du dressage social, de l'autre. Nous attribuons donc à la féminité un degré plus élevé de narcissisme, qui influence encore son choix d'objet, si bien qu'être aimée est pour la femme un besoin plus fort que d'aimer. »

**p. 177.**

« À la pudeur, qui passe pour une qualité féminine par excellence mais qui est bien plus conventionnelle qu'on ne pourrait le croire, nous attribuons l'intention initiale de masquer le défaut [Defekt] de l'organe génital. Nous n'oublions pas que, par la suite, elle a assumé d'autres fonctions. »

**p. 177.**

« Si vous voulez en savoir plus sur la féminité, interrogez vos propres expériences de la vie, ou adressez-vous aux poètes. »

**p. 181.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

**Sigmund Freud présenté par lui-même**, (1935), Barcelone, Folio Essais, 2017.

« Après le stade de l'*autoérotisme*, le premier objet d'amour devient pour les deux sexes la mère, dont l'organe nourricier n'était pas distingué au début du corps propre. [...] La petite fille prend une position analogue (à celle du garçon), toutes les variations et étapes successives du complexe d'Œdipe sont investies de signification, la constitution bisexuelle innée prend effet et multiplie le nombre des aspirations concomitantes. [...] Le premier choix d'objet de l'enfant est donc *incestueux*. »

**p. 61.**

[Note de bas de page] : « *Addition de 1935* : Des investigations et supputations ultérieures mirent au jour de profondes différences dans l'évolution sexuelle entre l'homme et la femme. Pour la petite fille aussi, la mère est le premier objet sexuel, mais pour parvenir au but de l'évolution normale, la femme doit changer non seulement d'objet sexuel, mais aussi de zone génitale directrice. »

**p. 61.**

« *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin* », (1937), **Résultats, idées, problèmes II**, 1921-1938, Paris, PUF, 1985.

« Chez la femme aussi, l'aspiration à la virilité est en accord avec le moi à une certaine époque, celle de la phase phallique, avant le développement qui mène à la féminité. Mais ensuite cette aspiration est soumise à cet important processus de refoulement de l'issue duquel, comme nous l'avons souvent exposé, dépendent les destins de la féminité. Ce qui comptera beaucoup, c'est de savoir si une quantité suffisante du complexe de virilité se soustrait au refoulement et influence durablement le caractère ; de grandes parts du complexe sont normalement transformées pour contribuer à l'édification de la féminité ; du désir inassouvi du pénis doit naître le désir de l'enfant et de l'homme qui porte le pénis. »

**p. 266.**



## SOMMAIRE

**FREUD S.**

**LACAN J.**

**MILLER J.-A.**

**AUTEURS DE  
L'ECF**

**LA PASSE**

**COMPLÉMENTS**



## 2. Jacques Lacan

### SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A / Écrits .....	35
B / Autres écrits .....	39
C / Le Séminaire .....	41
D / Autres textes .....	52





# A / ÉCRITS, PARIS, SEUIL, 1966

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« Le séminaire sur "la lettre volée" », (1956)

« Ici le signe et l'être merveilleusement disjoints, nous montrent lequel l'emporte quand ils s'opposent. [...]

Car ce signe est bien celui de la femme, pour ce qu'elle y fait valoir son être, en le fondant hors de la loi, qui la contient toujours, de par l'effet des origines, en position de signifiant, voire de fétiche. »

**p. 31.**

« On sait que les dames détestent qu'on mette en cause les principes, car leurs attraits doivent beaucoup au mystère du signifiant. »

**p. 40.**

« D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », (1957-1958)

« Car c'est une vérité d'expérience pour l'analyse qu'il se pose pour le sujet la question de son existence, non pas sous l'espèce de l'angoisse qu'elle suscite au niveau du *moi* et qui n'est qu'un élément de son cortège, mais en tant que question articulée : "Que suis-je là ?", concernant son sexe et sa contingence dans l'être, à savoir qu'il est homme ou femme d'une part, d'autre part qu'il pourrait n'être pas, les deux conjuguant leur mystère, et le nouant dans les symboles de la procréation et de la mort. »

**p. 549.**

[À propos de Schreber] « Comme on s'en aperçoit à remarquer que ce n'est pas pour être forclos du pénis, mais pour devoir être le phallus que le patient sera voué à devenir une femme. »

**p. 565.**

« Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir », (avril 1958)

« Jusqu'où [Madeleine] vint à devenir ce que Gide la fit être, reste impénétrable, mais le seul acte où elle nous montre clairement s'en séparer est celui d'une femme, d'une vraie femme, dans son entièreté de femme.



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

Cet acte est celui de brûler les lettres, — qui sont ce qu'elle a "de plus précieux". Qu'elle n'en donne d'autre raison que d'avoir "dû faire quelque chose", y ajoute le signe du déchaînement que provoque la seule intolérable trahison. »

**p. 761.**

« Dès lors, le gémissement d'André Gide, celui d'une femelle de primate frappée au ventre, et où il brame l'arrachement de ce redoublement de lui-même qu'étaient ses lettres, et ce pourquoi il les appelle son enfant, ne peut apparaître que remplir exactement la béance que l'acte de la femme a voulu ouvrir dans son être en la creusant longuement l'une après l'autre des lettres jetées au feu de son âme flambante. »

**p. 761.**

« La signification du phallus », (9 mai 1958)

« C'est seulement sur la base des faits cliniques que la discussion peut être féconde. Ceux-ci démontrent une relation du sujet au phallus qui s'établit sans égard à la différence anatomique des sexes et qui est de ce fait d'une interprétation spécialement épineuse chez la femme et par rapport à la femme ».

**p. 686.**

« La petite fille se considère elle-même, fût-ce pour un moment, comme castrée, en tant que ce terme veut dire : privée de phallus, et par l'opération de quelqu'un, lequel est d'abord sa mère, point important, et ensuite son père, mais d'une façon telle qu'on doive y reconnaître un transfert au sens analytique du terme ».

**p. 686.**

« Dans les deux sexes, la mère est considérée comme pourvue du phallus, comme mère phallique ».

**p. 686.**

« La signification de la castration ne prend de fait (cliniquement manifeste) sa portée efficiente quant à la formation des symptômes, qu'à partir de sa découverte comme castration de la mère ».

**p. 686.**

« Le poisson ne se laisse pas noyer pour autant, semblant narguer en Jones sa plaidoirie pour rétablir l'égalité des droits naturels (ne l'emporte-t-elle pas au point de la clore du : Dieu les créa homme et femme, de la Bible ?) De fait qu'a-t-il gagné à normaliser la fonction du phallus comme objet partiel, s'il lui faut invoquer sa présence dans le corps de la mère comme objet interne, lequel terme est fonction des fantasmes révélés par Mélanie Klein, et s'il ne peut d'autant se séparer de la doctrine de cette dernière, rapportant ces fantasmes à la récurrence jusqu'aux limites de la prime enfance, de la formation œdipienne. »

**p. 688.**

« Cette épreuve du désir de l'Autre, la clinique nous montre qu'elle n'est pas décisive en tant que le sujet y apprend si lui-même a ou non un phallus réel, mais en tant qu'il apprend que la mère ne l'a pas. »

**p. 693.**

« Si paradoxale que puisse sembler cette formulation, nous disons que c'est pour être le phallus, c'est-à-dire le signifiant du désir de l'Autre, que la femme va rejeter une part essentielle de la féminité, nommément tous ses attributs dans la mascarade. C'est pour ce qu'elle n'est pas qu'elle entend être désirée en même temps qu'aimée. Mais son désir à elle, elle en trouve le signifiant dans le corps de celui à qui s'adresse sa demande d'amour. Sans doute ne faut-il pas oublier que de cette fonction signifiante, l'organe qui en est revêtu, prend valeur de fétiche. »

**p. 694.**

« Mais le résultat pour la femme reste que convergent sur le même objet une expérience d'amour qui comme telle [...] la prive idéalement de ce qu'il donne, et un désir qui y trouve son signifiant. C'est pourquoi on peut observer que le défaut de la satisfaction propre au besoin sexuel, autrement dit la frigidité, est chez elle relativement bien tolérée ».

**p. 694.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« L'homosexualité féminine [...] s'oriente sur une déception qui renforce le versant de la demande d'amour. Ces remarques mériteraient d'être nuancées d'un retour sur la fonction du masque pour autant qu'elle domine les identifications où se résolvent les refus de la demande.

Le fait que la féminité trouve son refuge dans ce masque par le fait de la *Verdrängung* inhérente à la marque phallique du désir, a la curieuse conséquence de faire que chez l'être humain la parade virile elle-même paraisse féminine. »

p. 695.

## « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », (Juillet 1958)

« Quand [Freud] réduit Dora à constater que ce grand désordre du monde de son père, dont le dommage fait l'objet de sa réclamation, elle a fait plus que d'y participer, qu'elle s'en était faite la cheville et qu'il n'eût pu se poursuivre sans sa complaisance. J'ai dès longtemps souligné le procédé hégélien de ce renversement des positions de la belle âme quant à la réalité qu'elle accuse. Il ne s'agit guère de l'y adapter, mais de lui montrer qu'elle n'y est que trop bien adaptée, puisqu'elle concourt à sa fabrication ».

p. 596.

[À propos de la Belle Bouchère] « Car ce désir de notre spirituelle hystérique (c'est Freud qui la qualifie ainsi), je parle de son désir éveillé, de son désir de caviar, c'est un désir de femme comblée et qui justement ne veut pas l'être. »

p. 625.

« Mais voilà, elle ne veut pas être satisfaite sur ses seuls vrais besoins. Elle en veut d'autres gratuits, et pour être bien sûre qu'ils le sont, ne pas les satisfaire. C'est pourquoi à la question : qu'est ce que la spirituelle bouchère désire ?, on peut répondre : du caviar. Mais cette réponse est sans espoir parce que du caviar, c'est elle aussi qui n'en veut pas. »

p. 625.

« C'est cette question que devient le sujet ici-même. En quoi la femme s'identifie à l'homme, et la tranche de saumon fumé vient à la place du désir de l'Autre. »

p. 626.

[À propos de la Belle Bouchère] « Être le phallus, fût-il un phallus un peu maigre. Voilà-t-il pas l'identification dernière au signifiant du désir ? »

p. 627.

## « À la mémoire d'Ernest Jones : Sur sa théorie du symbolisme. », (1959)

« L'extraordinaire élégance du départ donné par Freud : à savoir la conjugaison chez la fille de la revendication contre la mère et de l'envie du phallus, demeure le roc en la matière, et l'on conçoit que nous en ayons fait repartir la dialectique où nous montrons que se séparent la demande et le désir. »

p. 716.

## « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », (Pâques 1960)

« La fonction  $\Phi$  du signifiant perdu, à quoi le sujet sacrifie son phallus, la forme  $\Phi(a)$  du désir mâle,  $\mathcal{A}(\phi)$  du désir de la femme, nous mènent à cette fin de l'analyse dont Freud nous a légué dans la castration l'aporie. Que Daniel Lagache en laisse l'effet hors de son champ, suffit à nous montrer les limites de ce qui, du sujet de l'inconscient, peut se comprendre en termes personnalistes ».

p. 683.

## « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », (Septembre 1960)

« Le passage du  $(-\phi)$  (petit phi) de l'image phallique d'un côté à l'autre de l'équation de l'imaginaire au symbolique, le positive en tout cas, même s'il vient à remplir un manque. Tout support qu'il

soit du (- φ), il y devient Φ (grand phi), le phallus symbolique impossible à négativer, signifiant de la jouissance. Et c'est ce caractère du Φ qui explique et les particularités de l'abord de la sexualité par la femme, et ce qui fait du sexe mâle le sexe faible au regard de la perversion. »

**p. 823.**

### « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », (Septembre 1960)

« Pour ne pas déchoir des repères biologiques élevés où nous continuons à nous plaire : quelles sont les voies de la libido discernées à la femme par les phanères anatomiques de différenciation sexuelles des organismes supérieurs ? »

**p. 725-726.**

« Si les symboles ici n'ont d'autre prise qu'imaginaire, c'est probablement que les images sont déjà assujetties à un symbolisme inconscient, autrement dit à un complexe, — qui rend opportun de rappeler qu'images et symboles chez la femme ne sauraient être isolés des images et des symboles de la femme. »

**p. 728.**

« Car puisqu'il s'agit du tort fait au sexe féminin ("une femme est-elle née ou faite ?", s'écrie Jones) par la fonction équivoque de la phase phallique dans les deux sexes, il ne semble pas que la féminité soit plus spécifiée à ce que la fonction du phallus s'impose encore plus équivoque d'être reculée jusqu'à l'agression orale.

Tant de bruit en effet n'aura pas été vain, s'il permet de moduler les questions suivantes sur la lyre du développement, puisque c'est là sa musique. »

**p. 729.**

« Souvenons-nous de l'avis que Freud répète souvent de ne pas réduire le supplément du féminin au masculin au complément du passif à l'actif ? »

**p. 731.**

« L'homme sert ici de relais pour que la femme devienne cet Autre pour elle-même, comme elle l'est pour lui. »

**p. 732.**

« Nous voulons dire que la défense ici se conçoit d'abord dans la dimension de mascarade que la présence de l'Autre libère dans le rôle sexuel.

Si l'on repart de cet effet de voile pour y rapporter la position de l'objet, on soupçonnera comment peut se dégonfler la conceptualisation monstrueuse dont l'actif analytique a été plus haut interrogé. Peut-être simplement veut-elle dire que tout peut être mis au compte de la femme pour autant que, dans la dialectique phallogocentrique, elle représente l'Autre absolu. »

**p. 732.**

« Si la position du sexe diffère quant à l'objet, c'est de toute la distance qui sépare la forme fétichiste de la forme érotomane de l'amour. Nous devons en retrouver les saillants dans le vécu le plus commun. »

**p. 733.**

« Pourquoi ne pas admettre en effet que, s'il n'est pas de virilité que la castration ne consacre, c'est un amant châtré ou un homme mort (voire les deux en un), qui pour la femme se cache derrière le voile pour y appeler son adoration, — soit du même lieu au-delà du semblable maternel d'où lui est venu la menace d'une castration qui ne la concerne pas réellement. »

**p. 733.**

« À un niveau plus terre à terre, on rend compte ainsi : a) de ce que la duplicité du sujet est masquée chez la femme, d'autant plus que la servitude du conjoint le rend spécialement apte à représenter la victime de la castration ; b) du vrai motif où l'exigence de la fidélité de l'Autre prend chez la femme son trait particulier ; c) du fait qu'elle justifie plus aisément cette exigence de l'argument supposé de sa propre fidélité. »

**p. 734.**

## SOMMAIRE

### FREUD S.

### LACAN J.

### MILLER J.-A.

### AUTEURS DE L'ECF

### LA PASSE

### COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« Si plus qu'un autre un tel amour se targue d'être celui qui donne ce qu'il n'a pas, c'est bien là ce que l'homosexuelle excelle à faire pour ce qui lui manque. »

**p. 735.**

« Ce n'est pas proprement l'objet incestueux que celle-ci [l'homosexuelle] choisit au prix de son sexe ; ce qu'elle n'accepte pas, c'est que cet objet n'assume son sexe qu'au prix de la castration. Ce n'est pas dire qu'elle renonce au sien pour autant : bien au contraire dans toutes les formes, même inconscientes, de l'homosexualité féminine, c'est sur la féminité que porte l'intérêt suprême, et Jones a ici fort bien détecté le lien du fantasme de l'homme, invisible témoin, avec le soin porté par le sujet à la jouissance de sa partenaire. »

**p. 735.**

« Il reste à prendre de la graine du naturel avec lequel telles femmes se réclament de leur qualité d'hommes, pour l'opposer au style de délire du transsexualiste masculin. Peut-être se découvre-t-il par là l'accès qui mène de la sexualité féminine au désir même. »

**p. 735.**

« Bien loin que réponde en effet à ce désir la passivité de l'acte, la sexualité féminine apparaît comme l'effort d'une jouissance enveloppée dans sa propre contiguïté (dont peut-être toute circoncision indique-t-elle la rupture symbolique) pour se *réaliser à l'envi* du désir que la castration libère chez le mâle en lui donnant son signifiant dans le phallus. »

**p. 735.**

« Position de l'inconscient », (1964)

« Ce que notre expérience démontre de vacillation dans le sujet concernant son être de masculin ou de féminin, n'est pas tellement à rapporter à sa bisexualité biologique, qu'à ce qu'il n'y a rien dans sa dialectique qui représente la bipolarité du sexe, si ce n'est l'activité et la passivité, c'est-à-dire une polarité pulsion-action-de-l'extérieur, qui est tout à fait impropre à la représenter dans son fonds. »

**p. 849.**

« Du côté du vivant en tant qu'être à être pris dans la parole, en tant qu'il ne peut jamais enfin y tout entier advenir, dans cet en-deçà du seuil qui n'est pourtant ni dedans ni dehors, il n'y a d'accès à l'Autre du sexe opposé que par la voie des pulsions dites partielles où le sujet cherche un objet qui lui remplace cette perte de vie qui est la sienne d'être sexué. »

**p. 849.**

« Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste », (1964)

« (C'est le fait que la femme doive en passer par la même dialectique — alors que rien ne semble l'y obliger : il lui faut perdre ce qu'elle n'a pas — qui nous met la puce à l'oreille : en nous permettant d'articuler que c'est le phallus par défaut, qui fait le montant de la dette symbolique : compte débiteur quand on l'a, — quand on ne l'a pas, créance contestée.) »

**p. 852-853.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

# B /

## AUTRES ÉCRITS

### PARIS, SEUIL, 2001

#### « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu », (1938)

« La réalisation de cette imago dans la conscience assure à la femme une satisfaction psychique privilégiée, cependant que ses effets dans la conduite de la mère préservent l'enfant de l'abandon qui lui serait fatal. »

**p. 34.**

« L'imago primordiale du double sur laquelle le moi se modèle semble d'abord dominée par les fantaisies de la forme, comme il apparaît dans le fantasme commun aux deux sexes de la *mère phallique* ou dans le *double phallique* de la femme névrosée. »

**p. 45.**

« Pour la répression de la sexualité, cette conception repose, nous l'avons indiqué, sur le fantasme de castration. Si la doctrine le rapporte à une menace réelle, c'est avant tout que, génialement dynamiste pour reconnaître les tendances, Freud reste fermé par l'atomisme traditionnel à la notion de l'autonomie des formes ; c'est ainsi qu'à observer l'existence du même fantasme chez la petite fille ou d'une image phallique de la mère pour les deux sexes, il est contraint d'expliquer ces faits par de précoces révélations de la domination du mâle, révélations qui conduiraient la petite fille à la nostalgie de la virilité, l'enfant à concevoir sa mère comme virile. Genèse qui, pour trouver un fondement dans l'identification, requiert à l'usage une telle surcharge de mécanismes qu'elle paraît erronée. »

**p. 52.**

« L'imago de la mère dans l'identification œdipienne trahit, en effet, l'interférence des identifications primordiales ; elle marque de leurs formes et de leur ambivalence autant l'idéal du moi que le surmoi : chez la fille, de même que la répression de la sexualité impose plus volontiers aux fonctions corporelles ce morcelage mental où l'on peut définir l'hystérie, de même la sublimation de l'imago maternelle tend à tourner en sentiment de répulsion pour sa déchéance et en souci systématique de l'image spéculaire. »

**p. 55.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

### « Hommage fait à Marguerite Duras, du ravissement de Lol V. Stein », (1965)

« Du ravissement, — ce mot nous fait énigme. Est-il objectif ou subjectif à ce que Lol V Stein le détermine ? Ravie. On évoque l'âme, et c'est la beauté qui opère. De ce sens à portée de main, on se dépêtrera comme on peut, avec du symbole. Ravisseuse est bien aussi l'image que va nous imposer cette figure de blessée, exilée des choses, qu'on n'ose pas toucher, mais qui vous fait sa proie. Les deux mouvements pourtant se nouent dans un chiffre qui se révèle de ce nom savamment formé, au contour de l'écrire : Lol V. Stein. »

**p. 191.**

« Il est à prendre à la première scène, où Lol est de son amant proprement dérobée, c'est-à-dire qu'il est à suivre dans le thème de la robe, lequel ici supporte le fantasme où Lol s'attache le temps d'après, d'un au-delà dont elle n'a pas su trouver le mot, ce mot qui, refermant les portes sur eux trois, l'eût conjointe au moment où son amant eût enlevé la robe, la robe noire de la femme et dévoilé sa nudité. Ceci va-t-il plus loin ? Oui, à l'indicible de cette nudité qui s'insinue à remplacer son propre corps. Là tout s'arrête. »

**p. 193.**

« N'est-ce pas assez pour que nous reconnaissons ce qui est arrivé à Lol, et qui révèle ce qu'il en est de l'amour ; soit de cette image, image de soi dont l'autre vous revêt et qui vous habille, et qui vous laisse quand vous en êtes dérobée, quoi être sous ? Qu'en dire quand c'était ce soir-là, Lol toute à votre passion de dix-neuf ans, votre prise de robe et que votre nudité était dessus, à lui donner son éclat ? »

**p. 193.**

« Ce n'est pas, manifeste dans Jacques Hold, sa division de sujet qui nous retiendra plus longtemps, c'est ce qu'il est dans l'être à trois où Lol se suspend, plaquant sur son vide le "je pense" de mauvais rêve qui fait la matière du livre. Mais, ce faisant, il se contente de lui donner une conscience d'être qui se soutient en dehors d'elle, en Tatiana.

Cet être à trois pourtant, c'est bien Lol qui l'arrange. Et c'est pour ce que le "je pense" de Jacques Hold vient hanter Lol d'un soin trop proche, [...] — que Lol devient folle ».

**p. 195.**

### « Petit discours à l'ORTF », (1966)

« Une logomachie qui traite des rapports entre l'homme et la femme à partir d'une harmonie analogique qui s'originerait de ceux du spermatozoïde et de l'ovule, paraît simplement grotesque à ceux qui savent tout ce qui s'étage de fonctions complexes et de questions irrésolues entre ces deux niveaux d'une polarité, la polarité du sexe dans le vivant, qui représente en elle-même peut-être l'échec du langage. »

**p. 224-225.**

### « Allocution sur les psychoses de l'enfant », (1968)

« Il en est pourtant dans la psychanalyse qui se soude à la théorie : c'est la présence du sexe comme tel, à entendre au sens où l'être parlant le présente comme féminin.

Que veut la femme ? est, on le sait, l'ignorance où reste Freud jusqu'au terme, dans la chose qu'il a mise au monde.

Ce que femme veut, aussi bien d'être encore au centre aveugle du discours analytique, emporte dans sa conséquence que la femme soit psychanalyste-née (comme on s'en aperçoit à ce que régendent l'analyse les moins analysées des femmes). »

**p. 370.**

### « La logique du fantasme », (1969)

« Il n'y a pas d'acte sexuel, sous-entend : qui fasse le poids à affirmer dans le sujet la certitude de ce qu'il soit d'un sexe. La seconde : il n'y a que l'acte sexuel, implique : dont la pensée ait lieu de se défendre pour ce que le sujet s'y refend : cf. plus haut la structure du fantasme. »

**p. 325.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

## « Radiophonie », (1970)

« Ainsi dans la psychanalyse (par ce qu'aussi bien dans l'inconscient) l'homme de la femme ne sait rien, ni la femme de l'homme. Au phallus se résume le point de mythe où le sexuel se fait passion du signifiant. »

p. 412.

« L'hystérique, c'est le sujet divisé, autrement dit c'est l'inconscient en exercice, qui met le maître au pied du mur de produire un savoir ».

p. 436.

## « L'étourdit », (juillet 1972)

« L'il n'y a pas de rapport sexuel n'implique pas qu'il n'y ait pas de rapport au sexe. C'est bien là même ce que la castration démontre, mais non pas plus : à savoir que ce rapport au sexe ne soit distinct en chaque moitié, du même fait qu'il les répartisse. »

p. 464.

« Pour les femmes rien ne le guidait [Freud], c'est même ce qui lui a permis d'en avancer autant à écouter les hystériques qui "font l'homme" ».

p. 464.

« À ce titre l'élucubration freudienne du complexe d'Œdipe, qui y fait la femme poisson dans l'eau, de ce que la castration soit chez elle de départ (*Freud dixit*), contraste douloureusement avec le fait du ravage qu'est chez la femme, pour la plupart, le rapport à sa mère, d'où elle semble bien attendre comme femme plus de substance que de son père ».

p. 465.

« De deux modes dépend que le sujet ici se propose d'être dit femme. Les voici :

$$\exists x \Phi(x) \quad \forall x \Phi(x)$$

p. 465.

« Dire qu'une femme n'est pas toute, c'est ce que le mythe nous indique de ce qu'elle soit la seule à ce que sa jouissance dépasse, celle qui se fait du coït.

C'est aussi bien pourquoi c'est comme la seule qu'elle veut être reconnue de l'autre part : on ne l'y sait que trop.

Mais c'est encore où se saisit ce qu'on y a à apprendre, à savoir qu'y satisfait-on à l'exigence de l'amour, la jouissance qu'on a d'une femme la divise, lui faisant de sa solitude partenaire, tandis que l'union reste au seuil. »

p. 466.

« J'ai dit : aimer, non pas : à elles être promis d'un rapport qu'il n'y a pas. C'est même ce qui implique l'insatiable de l'amour ».

p.467.

« Qu'une femme ici ne serve à l'homme qu'à ce qu'il cesse d'en aimer une autre ; que de n'y pas parvenir soit de lui contre elle retenu, alors que c'est bien d'y réussir, qu'elle le rate,

– que maladroit, le même s' imagine que d'en avoir deux la fait toute,

– que la femme dans le peuple soit la bourgeoise, qu'ailleurs l'homme veuille qu'elle ne sache rien ».

p. 469.

« Recourir au *pastout*, à l'*hommoinsun*, soit aux impasses de la logique, c'est, à montrer l'issue hors des fictions de la Mondanité, faire fixation autre du réel : soit de l'impossible qui le fixe de la structure du langage. C'est aussi bien tracer la voie dont se retrouve en chaque discours le réel dont il s'enroule, et renvoyer les mythes dont il se supplée ordinairement. »

p. 479.



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

## « Préface à L'éveil du printemps », (1974)

[À propos de l'Homme masqué] « Car comment savoir ce qu'il est s'il est masqué, et ne porte-t-il pas masque de femme, ici l'acteur ?

Le masque seul ex-sisterait à la place vide où je mets *La* femme. En quoi je ne dis pas qu'il n'y ait pas de femmes.

*La* femme comme version du Père ne se figurerait que de Père-version. »

**p. 563.**

## « Télévision », (1974)

« *La* femme n'ex-iste pas. Mais qu'elle n'ex-iste pas, n'exclut pas qu'on en fasse l'objet de son désir. »

**p. 537.**

« Et voici ce que l'expérience ici suggère. D'abord que s'impose pour les femmes cette négation qu'Aristote écarte de porter sur l'universel, soit de n'être pas-toutes, μη παντεη. »

**p. 539.**

« C'est d'où *une* femme, — puisque de plus qu'une on ne peut parler — une femme ne rencontre *L'*homme que dans la psychose. »

**p. 540.**

« Ainsi l'universel de ce qu'elles désirent est de la folie : toutes les femmes sont folles, qu'on dit. C'est même pourquoi elles ne sont pas toutes, c'est-à-dire pas folles-du-tout, arrangeantes plutôt : au point qu'il n'y a pas de limites aux concessions que chacune fait pour *un* homme : de son corps, de son âme, de ses biens. »

**p. 540.**

« Elle se prête plutôt à la perversion que je tiens pour celle de *L'*homme. Ce qui la conduit à la mascarade qu'on sait, et qui n'est pas le mensonge que des ingrats, de coller à *L'*homme, lui impu- tent. Plutôt l'à-tout-hasard de se préparer pour que le fantasme de *L'*homme en elle trouve son heure de vérité. Ce n'est pas excessif puisque la vérité est femme déjà de n'être pas toute, pas toute à se dire en tout cas. »

**p. 540.**

## « Joyce le symptôme », (1975)

« Une femme [...] est un symptôme d'un autre corps.

Si ce n'est pas le cas, elle reste symptôme dit hystérique, on veut dire par là dernier. Soit paradoxa- lement que ne l'intéresse qu'un autre symptôme : il ne se range donc qu'avant dernier et n'est de plus pas le privilège d'une femme quoiqu'on comprenne bien à mesurer le sort de LOM comme parlêtre, ce dont elle se symptomatise. »

**p. 569.**

« C'est des hystériques, hystériques symptômes de femmes (pas toutes comme ça sans doute, puisque c'est de n'être pas toutes (comme ça), qu'elles sont notées d'être des femmes chez LOM, soit de l'on l'a), c'est des hystériques symptômes que l'analyse a pu prendre pied dans l'expé- rience. »

**p. 569.**

## « Note italienne », (1982)

« Car j'ai posé d'autre part que c'est du pas-tout que relève l'analyste. »

**p. 308.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

C /  
LE SÉMINAIRE

**Le Séminaire, Livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975.**

« En effet, Freud intervient au moment où, dans le jeu de bascule, le désir de Dora est en O' où elle désire Madame K. Toute l'histoire de Dora est dans cette oscillation où elle ne sait pas si elle n'aime qu'elle-même, son image magnifiée dans Madame K., ou si elle désire Madame K. C'est très précisément parce que cette oscillation se produit sans cesse, parce que cette oscillation est perpétuelle, que Dora n'en sort pas.

C'est au moment où le désir est en O' que Freud doit le nommer, car, à ce moment-là, il peut se réaliser. Si l'intervention est assez répétée et assez complète, la *Verliebtheit*, qui est méconnue, brisée, continuellement réfractée comme une image sur l'eau qu'on n'arrive pas à saisir, peut se réaliser. En ce point, Dora pourrait reconnaître son désir, l'objet de son amour, comme étant effectivement Madame K. »

**p. 208.**

**Le Séminaire, Livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978.**

[À propos du rêve de l'injection d'Irma] « Tout cela se passe donc sur un fond de discussion et de résistance — résistance non seulement à ce que Freud propose, mais aussi à l'examen.

Il s'agit là en fait de résistance du type résistance féminine. Les auteurs passent là-dessus en mettant en jeu la psychologie féminine dite victorienne. Car il est bien entendu que les femmes ne nous résistent plus — ça ne nous excite plus, les femmes qui résistent, et quand il s'agit de résistance féminine, c'est toujours ces pauvres victorienne qui sont là à concentrer sur elles les reproches. C'est assez amusant. »

**p. 185.**

[À propos de *la Lettre volée* d'É. Poe] « Cette lettre dont nous ne savons pas ce qu'elle était, [le ministre] se la fait, en quelque sorte, envoyer sous sa nouvelle et fausse apparence, on précise même par qui — par une personne féminine de sa lignée, qui a l'écriture féminine et menue — et il se la fait envoyer avec son sceau à lui.

Voilà un curieux rapport à soi-même. Il y a une soudaine féminisation de la lettre, et en même temps elle entre dans un rapport narcissique — puisqu'elle lui est maintenant adressée de cette écriture féminine raffinée, et porte son propre cachet. »

**p. 234.**

« Non seulement [le ministre] s'est féminisé avec la possession de la lettre, mais encore celle-ci, dont je vous ai dit le rapport avec l'inconscient, lui fait oublier l'essentiel. »

**p. 238.**

**Le Séminaire, Livre III, *Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981.**

[À propos d'un délire à deux] « Toute la vie intime de ces patientes s'est déroulée en dehors de l'élément masculin, elles ont toujours fait de celui-ci un étranger avec lequel elles ne se sont jamais accordées, pour elles le monde est essentiellement féminin. La relation qu'elles entretiennent avec les personnes de leur sexe est-elle du type d'une projection, dans la nécessité où elles seraient de rester elles-mêmes, fermées sur elles-mêmes, en couple ? Est-elle apparentée à cette fixation homosexuelle au sens le plus large du terme, qui est à la base, nous dit Freud, des relations sociales ? C'est ce qui expliquerait que, dans l'isolement de ce monde féminin où vivent ces deux femmes, elles se trouvent dans la posture, non pas de recevoir leur message de l'autre, mais de le lire elles-mêmes à l'autre. »

**p. 61-62.**

« Qui est Dora ? C'est quelqu'un qui est pris dans un état symptomatique très clair, à ceci près que Freud, de son propre aveu, fait une erreur sur l'objet du désir de Dora, dans la mesure même où il est lui-même trop centré sur la question de l'objet, c'est-à-dire où il ne fait pas intervenir la foncière duplicité subjective qui y est impliquée.

Il se demande ce que Dora désire, avant de se demander qui désire dans Dora. »

**p. 197.**

**Le Séminaire, Livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994.**

« L'homosexualité féminine a été dotée dans toute l'analyse d'une valeur particulièrement exemplaire pour ce qu'elle a pu révéler des étapes du cheminement de la femme comme des arrêts qui peuvent marquer son destin.

Ce qui est au départ naturel ou biologique ne cesse de se reporter sur le plan symbolique, où il s'agit d'assomption subjective, en tant que le sujet est lui-même pris dans la chaîne symbolique. C'est bien là qu'il s'agit de la femme comme sujet, pour autant qu'elle a à faire un choix dont l'expérience analytique nous apprend que, par quelque côté que ce soit, il doit être un compromis entre ce qui est à atteindre et ce qui n'a pas pu être atteint. L'homosexualité féminine se rencontre chaque fois que la discussion porte sur les étapes que la femme a à franchir dans son achèvement symbolique. »

**p. 96.**

« La fille, si elle entre dans le complexe d'Œdipe, c'est pour autant que ce qu'elle n'a pas, elle a à le trouver dans le complexe d'Œdipe.

*Ce qu'elle n'a pas*, qu'est-ce à dire ? Nous sommes déjà ici au niveau où un élément imaginaire entre dans une dialectique symbolique. Or, dans une dialectique symbolique, ce qu'on n'a pas est tout aussi existant que le reste. Simplement, c'est marqué du signe moins. Elle entre donc avec ce moins, comme le garçon avec le plus. Reste qu'il faut qu'il y ait quelque chose pour qu'on puisse mettre plus ou moins, présence ou absence. Ce dont il s'agit et qui est là en jeu, c'est le phallus. Voilà, nous dit Freud, quel est le ressort de l'entrée de la fille dans le complexe d'Œdipe. »

**p. 123.**

« La fille, sa première introduction dans la dialectique de l'Œdipe tient à ceci, selon Freud, que le pénis qu'elle désire, c'est l'enfant qu'elle attend de recevoir du père, à la façon d'un substitut. »

**p. 124.**

« L'hystérique est quelqu'un qui aime par procuration, et vous le retrouvez dans une foule d'observations — l'hystérique est quelqu'un dont l'objet est homosexuel — l'hystérique aborde cet objet homosexuel par identification avec quelqu'un de l'autre sexe. »

**p. 138.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D



## SOMMAIRE

## FREUD S.

## LACAN J.

## MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

## LA PASSE

## COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« Dora est une hystérique, c'est-à-dire quelqu'un qui est venu au niveau de la crise œdipienne, et qui à la fois a pu et n'a pas pu la franchir. Il y a à cela une raison — c'est que son père à elle, contrairement au père de l'homosexuelle, est impuissant. »

**p. 139.**

« Dora s'interroge — *Qu'est-ce qu'une femme ?* Et c'est pour autant que M<sup>me</sup> K. incarne la fonction féminine comme telle, qu'elle est pour Dora la représentation de ce dans quoi celle-ci se projette comme étant la question. Dora est sur le chemin du rapport duel avec M<sup>me</sup> K., ou plutôt M<sup>me</sup> K. est ce qui est aimé au delà de Dora, et c'est pourquoi Dora se sent elle-même intéressée à cette position. M<sup>me</sup> K. réalise ce qu'elle, Dora, ne peut ni savoir ni connaître de cette situation où elle ne trouve pas à se loger. Ce qui est aimé dans un être est au-delà de ce qu'il est, à savoir, en fin de compte, ce qui lui manque. »

**p. 141-142.**

« Littéralement M<sup>me</sup> K. est sa métaphore, parce que Dora ne peut rien dire de ce qu'elle est, Dora ne sait pas où se situer, ni où elle est, ni à quoi elle sert, ni à quoi sert l'amour. [...] Bref, c'est en tant que Dora s'interroge sur ce que c'est qu'être une femme qu'elle s'exprime comme elle le fait, par ses symptômes. »

**p. 145-146.**

« Ce phallus, la femme ne l'a pas, symboliquement. Mais n'avoir pas le phallus symboliquement, c'est en participer à titre d'absence, c'est donc l'avoir en quelque sorte. Le phallus est toujours au-delà de toute relation entre l'homme et la femme. »

**p. 153.**

« Nous pourrions dire que le phallus, la fille l'a plus ou moins situé, ou approché, dans l'imaginaire où il se trouve, dans l'au-delà de la mère, à travers la découverte progressive qu'elle fait de l'insatisfaction foncière qu'éprouve la mère dans la relation mère-enfant. »

**p. 202.**

« C'est par la relation au phallus que la petite fille, nous dit Freud, entre dans l'Œdipe, et comme vous le voyez, d'une façon simple. Le phallus n'aura plus par la suite qu'à glisser de l'imaginaire au réel par une sorte d'équivalence — c'est le terme même que Freud emploie dans son article de 1925 sur la distinction anatomique des sexes [...]

Il y a d'ores et déjà fixation au père comme porteur du pénis réel, comme celui qui peut donner réellement l'enfant, et cela est déjà suffisamment consistant pour elle pour que l'on puisse dire en fin de compte que l'Œdipe, en tant que chemin d'intégration dans la position hétérosexuelle typique, est beaucoup plus simple pour la femme, même si cet Œdipe apporte par lui-même toutes sortes de complications, voire d'impasses dans le développement de la sexualité féminine. »

**p. 203.**

« Ceci comporte un trait sur lequel nous reviendrons, et qui donne son style particulier au développement du surmoi féminin. Il y a chez elle une espèce de balance entre le renoncement au phallus et la prévalence de la relation narcissique, dont un Hanns Sachs a très bien vu l'importance dans le développement de la femme. »

**p. 203.**

« La simple réduction de la situation à l'identification de l'objet de l'amour et de l'objet qui donne la satisfaction, explique d'ailleurs aussi bien le côté spécialement fixé, voire précocement arrêté, du développement chez la femme [...] À certains moments tournants de ses écrits, Freud prend un ton singulièrement misogyne pour se plaindre amèrement de la grande difficulté qu'il y a, au moins pour certains sujets féminins, à les mobiliser, à les faire bouger d'une espèce de morale, dit-il, *du potage et des boulettes*, qui comporte de fort impérieuses exigences quant aux satisfactions à tirer, de l'analyse elle-même par exemple. »

**p. 204.**

« Les analystes, tout spécialement les analystes du sexe féminin, font régulièrement l'objection qu'on ne voit pas pourquoi les femmes seraient vouées plus que les autres à désirer justement ce qu'elles n'ont pas, ou à s'en croire pourvues. Eh bien, c'est pour des raisons — limitons-nous à cela — qui sont de l'ordre de l'existence du signifiant et de son instance propre. C'est parce que le

phallus a une valeur symbolique dans le système signifiant, et qu'il est ainsi retransmis à travers tous les textes du discours interhumain, qu'il s'impose, de façon prévalente parmi les autres images, au désir de la femme. »

**p. 260.**

**Le Séminaire, Livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998.**

« Je vous ferai aussi remarquer que l'issue du complexe d'Œdipe est, comme chacun sait, différente pour la femme. Pour elle en effet, cette troisième étape, comme Freud le souligne — lisez son article sur le déclin de l'Œdipe — est beaucoup plus simple. Elle n'a pas à faire cette identification, ni à garder ce titre à la virilité. Elle, elle sait où il est, elle sait où elle doit aller le prendre, c'est du côté du père, elle va vers celui qui l'a.

Cela vous indique aussi en quoi une féminité, une vraie féminité, a toujours un peu une dimension d'alibi. Les vraies femmes, ça a toujours quelque chose d'un peu égaré. »

**p. 195.**

[À propos de l'article de Joan Rivière, "La féminité comme mascarade"]

« Nous nous trouvons donc en présence chez cette femme, souligne M<sup>me</sup> Joan Rivière, du besoin d'éviter de la part des hommes une rétorsion motivée par la subreptice soustraction qu'elle opère de la source et du symbole même de leur puissance. [...] À chaque fois, en effet, qu'elle avait fait preuve de sa puissance phallique, elle se précipitait dans une série de démarches, soit de séduction, soit même de procédure sacrificielle, *tout faire pour les autres*, adoptant là en apparence les formes les plus élevées du dévouement féminin, comme si elle disait — *Mais voyez, je ne l'ai pas, ce phallus, je suis femme, et pure femme.* »

**p. 255.**

« C'est dans la déception que Freud voit le ressort de l'entrée de la petite fille dans sa position féminine. La sortie de sa phase phallique est engendrée par une déception, détour fondé pourtant à ses yeux dans un mécanisme naturel, et c'est à ce moment, nous dit-il, que le complexe d'Œdipe joue le rôle normatif qu'il doit jouer. »

**p. 276.**

« Justement pour avoir été introduit dans le complexe de castration de la femme sous la forme de substitut symbolique, le pénis est à la source chez la femme de toutes sortes de conflits du type conflits de jalousie. L'infidélité du partenaire est chez elle ressentie comme une privation réelle. »

**p. 349.**

« Le dévoilement qui ne montrerait que rien, c'est-à-dire l'absence de ce qui est dévoilé, c'est très précisément à cela que se rattache ce que Freud a appelé, à propos du sexe féminin, l'*Abscheu*, l'horreur qui répond à l'absence comme telle, la tête de Méduse. »

**p. 384.**

« En effet, le désir de l'hystérique n'est pas désir d'un objet, mais désir d'un désir. »

**p. 407.**

**Le Séminaire, Livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière, 2013.**

« Dans la mesure où la satisfaction du désir se produit sur le plan réel, l'amour de la femme, non pas son désir, se porte sur un être qui est, lui, au-delà de la rencontre du désir — à savoir l'homme en tant qu'il est privé du phallus, l'homme en tant que, précisément, de par sa nature d'être achevé, d'être parlant, il est châtré. »

**p. 159.**

« Freud nous l'indique, nous voyons apparaître dans la pièce, corrélativement au drame proprement dit, une horreur de la féminité comme telle, dont les termes sont articulés, au sens le plus propre du mot, par Hamlet lui-même, quand il fait jouer devant les yeux d'Ophélie toutes les possibilités de dégradation, de variation, de corruption, qui sont liées au développement de la vie

## SOMMAIRE

### FREUD S.

### LACAN J.

### MILLER J.-A.

### AUTEURS DE L'ECF

### LA PASSE

### COMPLÉMENTS

A

B

C

D

même de la femme pour autant que celle-ci se laisse entraîner à tous les actes qui peu à peu font d'elle une mère — au nom de quoi Hamlet la repousse, et de la façon qui paraît la plus sarcastique et la plus cruelle. »

**p. 291.**

« L'hystérique introduit en effet une ombre qui est son double, sous les espèces d'une autre femme, par l'intermédiaire de laquelle son désir trouve précisément à s'insérer, mais de façon cachée, pour autant qu'il faut qu'elle ne le voie pas. »

**p. 505.**

**Le Séminaire, Livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986.**

« Jones nous dit avoir reçu de cette personne [“qui n'a sans doute rien de spécialement qualifié”] la confiance qu'un jour, Freud lui dit quelque chose comme ceci — *Après quelque trente années d'expérience et de réflexion, il y a toujours un point sur lequel je reste sans pouvoir donner de réponse, et c'est — Waswill das Weib ? Qu'est-ce que veut la femme ? Très précisément — Qu'est-ce qu'elle désire ? — le terme will, dans cette expression, pouvant avoir ce sens dans la langue allemande.* »

**p. 18.**

« Si cette idée incroyable a pu venir, de mettre la femme à la place de l'être, cela ne la concerne pas en tant que femme, mais en tant qu'objet du désir. Et c'est ce qui fait tous les paradoxes de ce fameux amour courtois sur quoi les gens se cassent la tête, en y apportant toutes les exigences d'un amour qui n'a, bien évidemment, rien à faire avec cette sublimation historiquement datée. »

**p. 254.**

**Le Séminaire, Livre VIII, *Le transfert*, Paris, Seuil, 1991.**

« Il est bien vrai que, d'une certaine façon, M. K. est l'objet *a*, et qu'à la vérité, c'est bien là le fantasme, pour autant que le fantasme est le support du désir. Mais Dora ne serait pas une hystérique si ce fantasme, elle s'en contentait. Elle vise autre chose, elle vise à mieux, elle vise grand A, elle vise l'Autre absolu. »

**p. 288.**

« Pensée de Coûtfontaine est une figure incontestablement séduisante, qui nous est présentée, à nous spectateurs [...] comme l'objet du désir, à proprement parler. [...] Pensée est libre penseuse. [...] Elle n'est animée que d'une passion, celle, dit-elle, d'une justice qui va au-delà de toutes les exigences de la beauté même. Ce qu'elle veut, c'est la justice, et non pas n'importe laquelle, non pas la justice ancienne, celle de quelque droit naturel à une distribution, ni à une rétribution — la justice dont il s'agit est une justice absolue. »

**p. 356.**

**Le Séminaire, Livre IX, *L'identification*, inédit.**

**Leçon du 2 mai 1962**

« Les femmes, dirai-je, sont rares, sinon à savoir, du moins à pouvoir parler, en sachant ce qu'elles disent, des choses de l'amour. Socrate disait qu'assurément, cela, il pouvait en témoigner lui-même, qu'il savait. Les femmes sont donc rares, mais entendez bien ce que je veux dire par là : les hommes le sont encore plus ! »

**Leçon du 9 mai 1962**

« Le phallus, quand avons-nous commencé ici de nous en occuper d'une façon qui soit un peu structurante et féconde ? C'est évidemment à propos des problèmes de la sexualité féminine. Et la première introduction de la différence de structure entre demande et désir, ne l'oublions pas, c'est à propos des faits découverts dans tout leur relief originel par Freud quand il a abordé ce sujet, [...] : que c'est parce qu'il a à être demandé là où il n'était pas, le phallus — à savoir chez la mère, à la mère, par la mère, pour la mère — que par là passe le chemin normal par où il peut venir à être désiré par la femme. »

## SOMMAIRE

### FREUD S.

### LACAN J.

### MILLER J.-A.

### AUTEURS DE L'ECF

### LA PASSE

### COMPLÉMENTS

A

B

C

D

**Le Séminaire, Livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004.**

« Il semble que la femme comprenne très, très bien ce qu'est le désir de l'analyste. »

**p. 208.**

« En référence à ce qui fait la clé de la fonction de l'objet du désir, ce qui saute aux yeux, c'est que la femme ne manque de rien. On aurait tout à fait tort de considérer que le *Penisneid* soit un dernier terme. »

**p. 211.**

« La femme s'avère comme supérieure dans le domaine de la jouissance, en ceci que son lien au nœud du désir est beaucoup plus lâche. [...] la négativation du phallus et le complexe de castration, le statut du (-φ) au centre du désir de l'homme, voilà qui n'est pas pour la femme un nœud nécessaire. »

**p. 214.**

« Ce rapport simplifié avec le désir de l'Autre est ce qui permet à la femme, quand elle s'emploie à notre noble profession, d'être à l'endroit de ce désir dans un rapport dont nous sentons qu'il est beaucoup plus libre [...]. Cela est manifesté chaque fois qu'elle aborde le champ confusément désigné comme celui du contre-transfert. »

**p. 214.**

« L'angoisse existe aussi chez la femme. Kierkegaard [...] dit même que la femme est plus que l'homme ouverte à l'angoisse. Faut-il y croire ? À la vérité, ce qui nous importe c'est de saisir le lien de la femme aux possibilités infinies ou plutôt indéterminées du désir dans le champ qui s'étend autour d'elle-même. [La femme] se tente en tentant l'Autre [...]

C'est le désir de l'Autre qui l'intéresse. »

**p. 221.**

« À propos de la jouissance de la femme, qui mérite bien de concentrer sur elle toutes sortes de soins de la part du partenaire et sait très bien l'obtenir, l'expérience nous apprend que l'impuissance du partenaire peut être fort bien agréée, et aussi ses offenses techniques [...]. Dans les cas où cette impuissance est durable, si l'on voit à l'occasion la femme s'adjoindre après un certain temps quelque aide réputée plus efficace, il semble que ce soit plutôt par une espèce de pudeur, pour qu'il ne soit pas dit que ça lui est refusé, à quelque titre que ce soit. »

**p. 222.**

« [La portée du masochisme féminin] s'attrape qu'à bien saisir qu'il faut poser en principe que le masochisme féminin est un fantasme masculin. »

**p. 222.**

« Dans le règne de l'homme, il y a toujours la présence de quelque imposture. Dans celui de la femme, si quelque chose y correspond, c'est la mascarade [...] en référence à un article de Joan Rivière ».

**p. 223.**

« Dans l'ensemble, la femme est beaucoup plus réelle et beaucoup plus vraie que l'homme, en ceci qu'elle sait ce que vaut l'aune de ce à quoi elle a affaire dans le désir, qu'elle en passe par là avec une fort grande tranquillité, et qu'elle a, si je puis dire, un certain mépris de sa méprise, luxe que l'homme ne peut s'offrir. »

**p. 223.**

« Laisser voir son désir pour la femme, évidemment c'est angoissant à l'occasion. Pourquoi ? [...] Ce que pour la femme il y a à laisser voir, c'est ce qu'il y a, bien sûr. S'il n'y a pas grand-chose, c'est angoissant, mais c'est toujours ce qu'il y a, au lieu que, pour l'homme, laisser voir son désir, c'est essentiellement laisser voir ce qu'il n'y a pas. »

**p. 223.**

« Don Juan est un rêve féminin. [...] Don Juan est un homme auquel il ne manquerait rien. »

**p. 224.**

**SOMMAIRE****FREUD S.****LACAN J.****MILLER J.-A.****AUTEURS DE  
L'ECF****LA PASSE****COMPLÉMENTS****A****B****C****D**



## SOMMAIRE

### FREUD S.

### LACAN J.

### MILLER J.-A.

### AUTEURS DE L'ECF

### LA PASSE

### COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« Quand il arrive que la femme se sente vraiment être l'objet au centre d'un désir, eh bien, croyez-moi c'est là qu'elle fuit vraiment. »

**p. 225.**

« On nous rebat assez souvent les oreilles avec l'histoire du *Penisneid*. C'est ici que je crois nécessaire d'accentuer la différence.

Bien sûr que, pour elles aussi il y a constitution de l'objet *a* du désir. Il se trouve que les femmes parlent. On peut le regretter, mais c'est un fait. Elle veut donc elle aussi l'objet, et même un objet en tant qu'elle ne l'a pas. C'est bien ce que Freud nous explique, sa revendication du pénis restera jusqu'à la fin essentiellement liée au rapport à la mère, c'est-à-dire à la demande. C'est dans la dépendance de la demande que l'objet *a* se constitue pour la femme. »

**p. 233.**

« Si le fantasme de Don Juan est un fantasme féminin, c'est qu'il répond à ce vœu de la femme d'une image qui joue sa fonction, fonction fantasmatique — qu'il y en ait un, d'homme, qu'il l'ait — ce qui, vu l'expérience, est évidemment une méconnaissance évidente de la réalité — bien mieux encore, qu'il l'ait toujours, qu'il ne puisse pas le perdre. »

**p. 233.**

« J'envisage, dans l'ordre du normal, ce type de rude baiseuse dont sainte Thérèse d'Avila nous donne le plus noble exemple. Un accès, lui plus imaginaire, nous est aussi donné par le type de l'amoureuse de prêtres. Un cran encore, et c'est l'érotomane. »

**p. 234.**

« Après tout, conformément à ce que je vous ai avancé du rapport de l'angoisse avec le désir de l'Autre, une femme ne sait pas à qui elle a affaire, elle n'est pas devant l'homme sans une certaine inquiétude sur jusqu'où va pouvoir le mener le chemin du désir. »

**p. 306.**

« Le désir de la femme est commandé par la question à elle aussi de sa jouissance. [...] Que le lieu de cette jouissance soit lié au caractère énigmatique, insituable, de son orgasme, c'est ce que nos analyses ont pu pousser assez loin pour que nous puissions dire que ce lieu est un point assez archaïque pour être plus ancien que le cloisonnement présent du cloaque. »

**p. 307.**

« C'est dans la mesure où le désir de l'homme échoue, que la femme est conduite, si je puis dire, normalement, à l'idée d'avoir l'organe de l'homme, pour autant qu'il serait un véritable ambocepteur, et c'est cela qui s'appelle le phallus. C'est parce que le phallus ne réalise pas, si ce n'est dans son évanescence, la rencontre des désirs, qu'il devient le lieu commun de l'angoisse. »

**p. 307.**

« Sans l'analyse, quelle façon y a-t-il pour la femme de surmonter son *Penisneid*, si nous le supposons toujours implicite ? Nous la connaissons très bien, c'est le mode le plus ordinaire de la séduction entre les sexes — c'est d'offrir au désir de l'homme l'objet de la revendication phallique, l'objet non détumescent à soutenir son désir, c'est à savoir, de faire de ses attributs féminins les signes de la toute-puissance de l'homme. »

**p. 308.**

« Quant à la femme, [...], elle ne peut jouir de ( $\phi$ ) que parce qu'il n'est pas à sa place, à la place de sa jouissance, à la place où sa jouissance peut se réaliser. »

**p. 310.**

« En revanche, ce qu'on appelle l'homosexualité féminine a peut être une grande importance culturelle, mais aucune valeur de fonction sociale, parce qu'elle se porte, elle, sur le champ propre de la concurrence sexuelle, c'est-à-dire là où, en apparence elle aurait le moins de chance de réussir, si les sujets qui ont l'avantage dans ce champ n'étaient pas justement ceux qui n'ont pas le phallus. »

**p. 312.**

**Le Séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.**

« La prétendue valeur, par exemple, du *masochisme féminin*, comme on s'exprime, il convient de la mettre dans la parenthèse d'une interrogation sérieuse. Elle fait partie de ce dialogue qu'on peut définir, en bien des points, comme un fantasme masculin. »

**p. 175-176.**

« En poussant les choses au maximum, on peut même dire que l'idéal viril et l'idéal féminin sont figurés dans le psychisme par autre chose que cette opposition activité-passivité dont je parlais tout à l'heure. Ils ressortissent proprement d'un terme que je n'ai pas, moi, introduit, mais dont une psychanalyste a épinglé l'attitude sexuelle féminine — c'est la mascarade. »

**p. 176.**

**Le Séminaire, Livre XIII, *L'objet de la psychanalyse*, inédit.**

**Leçon du 27 avril 1966**

« Quand les femmes ne jouissent pas, elles deviennent extraordinairement déprimées, alors que jusque là elles s'en accommodaient extrêmement bien. Voilà ce que j'appelle l'introduction de la mystique psychanalytique. Personne n'a encore définitivement prouvé qu'il faille à tout prix qu'une femme ait un orgasme pour remplir son rôle de femme. Et la preuve c'est qu'on en est encore à ergoter sur ce qu'il est, ce fameux orgasme chez la femme. »

**Leçon du 8 juin 1966**

« Ce problème repose tout entier sur ceci : c'est la difficulté, l'extrême obstacle à ce que dans l'union intersexuelle, l'union de l'homme et de la femme, le désir s'accorde. »

« Comment oublier la profonde disparité qu'il y a, entre la jouissance féminine et la jouissance masculine ! »

« C'est bien pour cela que dans Freud on parle de tout, d'activité, de passivité, de toutes les polarités que vous voudrez mais jamais de masculin-féminin, parce que ce n'est pas une polarité, et que d'ailleurs, comme ce n'est pas une polarité, c'est tout à fait inutile d'essayer de parler de cette différence. »

**Le Séminaire, Livre XIV, *La logique du fantasme*, inédit.**

**Leçon du 18 janvier 1967**

« Le langage *réduit* la polarité sexuelle, c'est à savoir un "avoir ou n'avoir pas" la connotation phallique. »

**Leçon du 25 janvier 1967**

« En ce sens, le symbole  $S(\bar{A})$  — grand S, parenthèse de A barré — veut dire que nous ne pouvons raisonner notre expérience qu'à partir de ceci : que l'Autre est marqué. Et c'est bien en effet ce dont il s'agit dès l'abord, de cette castration primitive atteignant l'être maternel : l'Autre est marqué. »

**Leçon du 1<sup>er</sup> mars 1967**

« Bien sûr, l'humour commun, ou le sens commun, comme vous voudrez, fait de cette petite différence le fait que, comme on dit : "les uns en ont une" et "les autres pas". Il ne s'agit nullement de ceci, en fait. Car le fait de ne pas l'avoir joue pour la femme, comme vous le savez, un rôle aussi essentiel, un rôle aussi médiateur et constitutif dans l'amour, que pour l'homme. Bien plus, comme Freud l'a souligné, il semble que son manque effectif, lui confère-là quelques avantages. »

« C'est toujours par identification à la femme que la sublimation produit l'apparence d'une création. »

**Leçon du 12 avril 1967**

« Toute la littérature analytique est là pour témoigner que tout ce qui s'est articulé de la place de la femme dans l'acte sexuel, n'est que pour autant que la femme joue la fonction d'*homme-elle*. »

SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« Pour faire *l'homme-elle*, elle ne manque jamais de ressources et c'est en ceci que même la revendication féministe ne comporte rien de spécialement original, c'est toujours la même mascarade qui continue, au goût du jour tout simplement. »

#### Leçon du 19 avril 1967

« Il est impossible de donner un sens, j'entends un sens analytique, aux termes "masculin" et "féminin". Si un signifiant, pourtant, est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, ça devrait être là le terrain élu. »

« C'est précisément en tant qu'elle n'a pas le phallus que la femme peut en prendre la valeur. »

#### Leçon du 7 juin 1967

« Tous les analystes le savent, ils ne savent pas le dire forcément, mais ils le savent ! Ils le savent, en tout cas, par ceci : c'est qu'hommes ou femmes, ils n'ont pas été encore capables d'articuler la moindre chose qui tienne sur le sujet de la jouissance féminine. »

### Le Séminaire, Livre XV, *L'acte analytique*, Paris, Seuil, inédit.

#### Leçon du 21 février 1968

« Freud qui jusqu'à la fin de sa vie s'est demandé : "Que veut une femme ?" sans trouver la réponse, eh bien justement ça, ce qu'il a fait : "un psychanalyste" !

Au niveau de l'hystérique en tout cas, c'est parfaitement vrai. Ce que devient le psychanalyste au terme de la psychanalyse, s'il est vrai qu'il se réduit à cet objet (*a*), c'est exactement ce que veut l'hystérique. On comprend pourquoi, dans la psychanalyse, l'hystérique guérit de tout sauf de son hystérie ! »

#### Leçon du 27 mars 1968

« Que tous les hommes aiment la femme, évidemment c'est faux [...] tous les hommes aiment non pas la femme mais la mère. »

« L'homme et la femme n'ont ensemble rien à voir. ...et reprenez le choix des termes dont je me suis servi ...rien à voir. »

### Le Séminaire, Livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006.

« Avec un petit temps d'arrêt, vous pouvez vous apercevoir par exemple que la femme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de votre castration, ceci pour les mâles. Après ça, vous conduirez plus sûrement votre vie. C'est une valeur d'usage. »

**p. 39.**

### Le Séminaire, Livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991.

« Ce que [la belle bouchère] ne voit pas, elle, parce qu'elle a aussi ses limites à son petit horizon, c'est que ce serait, cet essentiel de son mari, à le laisser à une autre qu'elle trouverait, elle, le plus-de-jouir, car c'est bien ce dont il s'agit dans le rêve. Elle ne le voit pas dans le rêve, c'est tout ce qu'on peut dire.

Il y en a d'autres qui le voient. Par exemple, Dora, c'est ce qu'elle fait. Par l'adoration de l'objet de désir qu'est devenue, à son horizon, la femme, celle dont elle s'enveloppe et qui dans l'observation s'appelle Mme K., celle qu'elle va contempler sous la figure de la Madone de Dresde, elle bouche, par cette adoration, sa revendication pénine. Et c'est ce qui me permet de dire que la belle bouchère ne voit pas qu'en fin de compte, comme Dora, elle serait heureuse à laisser cet objet à une autre. »

**p. 84-85.**

« Mais dès que vous posez la question *Que veut une femme ?* vous situez la question au niveau du désir, et chacun sait que situer la question au niveau du désir, pour la femme, c'est interroger l'hystérique.

## SOMMAIRE

## FREUD S.

## LACAN J.

## MILLER J.-A.

## AUTEURS DE L'ECF

## LA PASSE

## COMPLÉMENTS

A

B

C

D

Ce que l'hystérique veut — je dis ça pour ceux qui n'ont pas la vocation, il doit y en avoir beaucoup —, c'est un maître. C'est tout à fait clair. C'est même au point qu'il faut se poser la question si ce n'est pas de là qu'est partie l'invention du maître. »

**p. 150.**

**Le Séminaire, Livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Seuil, 2006.**

« Le phallus, c'est l'organe en tant qu'il est, e.s.t. — il s'agit de l'être —, en tant qu'il est la jouissance féminine. »

**p. 67.**

« Il n'y a pas d'universel de la femme. »

**p. 69.**

[À propos de *La Lettre volée*] « Il s'agit expressément d'étudier la lettre comme telle, en tant que, je l'ai dit, elle a un effet féminisant. [...] Cette lettre, [...] fonctionne très spécifiquement en ceci, que personne ne sait rien de son contenu, et que, jusqu'à la fin, en fin de compte, personne n'en saura rien. »

**p. 130.**

**Le Séminaire, Livre XIX, *...ou pire*, Paris, Seuil, 1975.**

« Quand ça ne colle pas, on dit *C'est un garçon manqué*, n'est-ce pas, et, dans ce cas-là, le manque a toute facilité pour être considéré comme réussite dans la mesure où rien n'empêche qu'on lui impute, à ce manque, un supplément de féminité. La femme, la vraie, la petite bonne femme, se cache derrière ce manque même. »

**p. 16.**

« Un organe n'est instrument que par le truchement de ceci, dont tout instrument se fonde, c'est que c'est un signifiant.

C'est en tant que signifiant que le transsexuel n'en veut plus, et non pas en tant qu'organe. En quoi il pâtit d'une erreur, qui est justement l'erreur commune. Sa passion, au transsexuel, est la folie de vouloir se libérer de cette erreur, l'erreur commune qui ne voit pas que le signifiant, c'est la jouissance, et que le phallus n'en est que le signifié. »

**p. 17.**

« C'est la même chose que ce que j'ai énoncé naguère dans un certain programme pour un Congrès sur la sexualité féminine. Seule, disais-je, pour ceux qui savent lire bien sûr, seule l'homosexuelle, à écrire là au féminin, soutient le discours sexuel en toute sécurité.

Ce pourquoi j'invoquai le déblocage des Précieuses qui, vous le savez, restent pour moi un modèle. Les Précieuses qui, si je puis dire, définissent si admirablement l'*excès homo* — permettez-moi d'arrêter là le mot — l'*Ecce homo* de l'amour. Parce que, elles, elles ne risquent pas de prendre le phallus pour un signifiant. Fi-donc !  $\phi$ -donc ! Signi- $\phi$ donc ! Ce n'est qu'à briser le signifiant dans sa lettre qu'on en vient à bout au dernier terme. [...]

Il est fâcheux pourtant que cela ampute pour elle, l'homosexuelle, le discours psychanalytique. Car ce discours, c'est un fait, les remet, les très chères, dans un aveuglement total sur ce qu'il en est de la jouissance féminine. »

**p. 17.**

« Il n'y a pas d'universel articulable, c'est à savoir que la femme au regard de la fonction phallique ne se situe que de *pas toute* y être sujette. »

**p. 102.**

« L'universel ne fait surgir pour la femme que la fonction phallique, où elle participe, comme vous le savez.[...] Mais elle n'y participe qu'à la vouloir ravir à l'homme, ou bien, mon Dieu, à lui en imposer le service, pour le cas, ... *ou pire*, c'est le cas de le dire, où elle le lui rendrait. Mais cela n'universalise pas la femme, ne serait-ce que par ceci qui est la racine du *pas toute*, qu'elle recèle

## SOMMAIRE

### FREUD S.

### LACAN J.

### MILLER J.-A.

### AUTEURS DE L'ECF

### LA PASSE

### COMPLÉMENTS

A

B

C

D

une autre jouissance que la jouissance phallique, la jouissance dite proprement féminine qui n'en dépend nullement. »

**p. 103-104.**

« Que devient pour la femme cette seconde barre que je n'ai pu écrire qu'à la définir comme *pas toute* ? — elle n'est pas contenue dans la fonction phallique sans pourtant être sa négation. Son mode de présence est entre centre et absence. Centre — c'est la fonction phallique dont elle participe singulièrement, de ce que l'*au moins un* qui est son partenaire dans l'amour y renonce pour elle, cet *au moins un* qu'elle ne trouve qu'à l'état de n'être que pure existence. Absence — c'est ce qui lui permet de laisser ce par quoi elle n'en participe pas, dans l'absence qui n'est pas moins jouissance, d'être *jouissabsence*. »

**p. 121.**

« C'est là monnaie courante — l'homme, il est actif, le cher mignon. Dans le rapport sexuel pourtant, il me semble que c'est plutôt la femme qui en met un coup. »

**p. 187.**

« Mais dans une vie telle qu'elle est partout, sauf là où il y a eu notre grande subversion chrétienne, l'homme, il se les roule, et la femme, elle moude, elle broie, elle coud, elle fait les courses, et puis, dans ces solides civilisations qui ne sont pas perdues, elle trouve encore le moyen de tortiller du derrière après — je parle d'une danse, bien sûr — pour la satisfaction jubilatoire du type qui est là. Alors, pour ce qu'il en est de l'actif et du passif, permettez-moi... »

**p. 187.**

« Le viril c'est du côté de la femme. C'est la seule à y croire. »

**p. 205.**

**Le Séminaire, Livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975.**

« Et qu'on ne me parle pas des caractères sexuels secondaires de la femme, parce que, jusqu'à nouvel ordre, ce sont ceux de la mère qui priment chez elle. Rien ne distingue la femme comme être sexué, sinon justement le sexe.

Que tout tourne autour de la jouissance phallique, c'est précisément ce dont l'expérience analytique témoigne, et témoigne en ceci que la femme se définit d'une position que j'ai pointée du *pas-tout* à l'endroit de la jouissance phallique. »

**p. 13.**

« C'est bien cela qui se produit dans l'espace de la jouissance sexuelle — qui de ce fait s'avère compact. L'être sexué de ces femmes pas-toutes ne passe pas par le corps, mais par ce qui résulte d'une exigence logique dans la parole. En effet, la logique, la cohérence inscrite dans le fait qu'existe le langage et qu'il est hors des corps qui en sont agités, bref l'Autre qui s'incarne, si l'on peut dire, comme être sexué, exige cet *une par une*. [...] »

Ne voyez-vous pas que l'essentiel dans le mythe féminin de Don Juan, c'est qu'il les a une par une ? »

**p. 15.**

« Une femme cherche un homme au titre de signifiant. Un homme cherche une femme au titre — ça va vous paraître curieux — de ce qui ne se situe que du discours, puisque, si ce que j'avance est vrai, à savoir que la femme n'est pas-toute, il y a toujours quelque chose qui chez elle échappe au discours. »

**p. 34.**

« On peut à la rigueur écrire  $x R y$ , et dire  $x$  c'est l'homme,  $y$  c'est la femme, et  $R$  c'est le rapport sexuel. Pourquoi pas ? Seulement voilà, c'est une bêtise, parce que ce qui se supporte sous la fonction de signifiant, de *homme* et de *femme*, ce ne sont que des signifiants tout à fait liés à l'usage *courcourant* du langage. »

**p. 36.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D



## SOMMAIRE

## FREUD S.

## LACAN J.

## MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

## LA PASSE

## COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« S'il y a un discours qui vous le démontre, c'est bien le discours analytique, de mettre en jeu ceci, que la femme ne sera jamais prise que *quoad matrem*. La femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que la mère. »

**p. 36.**

« À cette jouissance qu'elle n'est pas-toute, c'est-à-dire qui la fait quelque part absente d'elle-même, absente en tant que sujet, elle trouvera le bouchon de ce *a* que sera son enfant. »

**p. 36.**

« L'homme, une femme, ai-je dit la dernière fois, ce ne sont rien que signifiants. C'est de là, du dire en tant qu'incarnation distincte du sexe, qu'ils prennent leur fonction. »

**p. 39.**

« Voyez comment, avec une de ces nuances, de ces oscillations de signification qui se produisent dans la langue, le pas-tout change de sens quand je vous dis — *nos collègues les dames analystes, sur la sexualité féminine elles ne nous disent... pas tout !* C'est tout à fait frappant. Elles n'ont pas fait avancer d'un bout la question de la sexualité féminine. Il doit y avoir à ça une raison interne, liée à la structure de l'appareil de la jouissance. »

**p. 54.**

« Du côté de la femme — mais marquez ce *la* du trait oblique dont je désigne ce qui doit se barrer — du côté de ~~la~~ femme, c'est d'autre chose que de l'objet *a* qu'il s'agit dans ce qui vient suppléer ce rapport sexuel qui n'est pas. »

**p. 59.**

« On s'y range, en somme, par choix — libre aux femmes de s'y placer si ça leur fait plaisir. Chacun sait qu'il y a des femmes phalliques, et que la fonction phallique n'empêche pas les hommes d'être homosexuels. »

**p. 67.**

« C'est ça qui définit la... la quoi ? — la femme justement, à ceci près que *La* femme, ça ne peut s'écrire qu'à barrer *La*. Il n'y a pas *La* femme, article défini pour désigner l'universel. Il n'y a pas *La* femme puisque — j'ai déjà risqué le terme, et pourquoi y regarderais-je à deux fois ? — de son essence, elle n'est pas toute. »

**p. 68.**

« Il y a une jouissance à elle, à cette *elle* qui n'existe pas et ne signifie rien. Il y a une jouissance à elle dont peut-être elle-même ne sait rien, sinon qu'elle l'éprouve — ça, elle le sait. Elle le sait, bien sûr, quand ça arrive. Ça ne leur arrive pas à toutes. »

**p. 69.**

« Ce ~~La~~ a rapport, et je vous l'illustrerai aujourd'hui, avec le signifiant de A en tant que barré. L'Autre n'est pas simplement ce lieu où la vérité balbutie. Il mérite de représenter ce à quoi la femme a foncièrement rapport. »

**p. 75.**

« Pour que l'âme trouve à être, on l'en différencie, elle, la femme, et ça d'origine. On la *dit-femme*, on la *diffâme*. Ce qui de plus fameux dans l'histoire est resté des femmes, c'est à proprement parler ce qu'on peut en dire d'infamant. »

**p. 79.**

« La femme ne peut aimer en l'homme, ai-je dit, que la façon dont il fait face au savoir dont il âme. Mais, pour le savoir dont il est, la question se pose à partir de ceci qu'il y a quelque chose, la jouissance, dont il n'est pas possible de dire si la femme peut en dire quelque chose — si elle peut en dire ce qu'elle en sait. »

**p. 81-82.**

« Il n'y a qu'une manière de pouvoir écrire *la* femme sans avoir à barrer le *la* — c'est au niveau où la femme, c'est la vérité. Et c'est pour ça qu'on ne peut qu'en mi-dire. »

**p. 94.**

**Le Séminaire, Livre XXI, *Les non-dupes errent*, inédit.****Leçon du 13 novembre 1973**

« Sans doute, une femme ne se trompe jamais.  
Dans le mariage, en tout cas.  
C'est en quoi la fonction de l'épouse n'a rien d'humain. »

**Leçon du 15 Janvier 1974**

« Il n'existe pas de x dont on puisse dire qu'il ne soit pas vrai qu'être homme, ce n'est pas être femme ».

« Je vous ai déjà dit que la femme, naturellement c'est ce qui résulte de ce que j'ai déjà écrit au tableau, que la femme ça n'existe pas... mais une femme, ça... ça peut se produire quand il y a nœud, ou plutôt tresse.

Chose curieuse, la tresse, elle ne se produit que de ce qu'elle imite l'être parlant mâle, parce que... , elle peut l'imaginer, elle le voit strangulé par ces trois catégories qui l'étouffent. »

« C'est à dire que sans que son sujet s'y retrouve c'est à partir de cette triplicité dont une femme, parfois, fait sa réussite en la ratant, c'est à dire dont elle se satisfait comme réalisant en elle-même l'union sexuelle, c'est à partir de là que l'homme commence à prendre d'une petite jugeote l'idée qu'un nœud ça sert à quelque chose. »

« Je vous avais dit que l'hystérique fait l'homme. Mais c'est formé par l'hystérique, que l'homme part de l'idée, l'idée première, la bonne, celle qui lui laisse une petite chance, part de l'idée qu'il ne sait rien. Ce qui est son cas à elle, d'ailleurs, puisqu'elle fait l'homme. Elle ne sait pas que l'union sexuelle n'existe qu'en elle et par hasard. »

**Leçon du 12 Février 1974**

« Mais pour une femme, il faut prendre les choses par un autre biais, n'est-ce pas. [...] La jouissance de la femme [...], elle, ne va pas sans dire, c'est-à-dire sans le dire de la vérité. »

**Leçon du 12 Juin 1974**

« L'homme lui, il est tordu par son sexe. Au lieu qu'une femme peut faire une identification sexuée. Elle a même que ça à faire, puisqu'il faut qu'elle en passe par la jouissance phallique qui est justement ce qui lui manque. »

« Ça veut dire l'exigence que la femme montre — c'est patent — que l'homme soit tout à elle [...] Il est dans la nature d'une femme d'être jalouse, dans la nature de son amour. [...] Je veux dire par là, que c'est "*pas toute*" qu'elle aime : il lui en reste un bout pour elle, de sa jouissance corporelle. C'est ça que ça veut dire, le A [le A renversé] de x barré, le *pas-toutisme*. »

« Et le E de x, phi de x barré, c'est le lieu de la jouissance de la femme qui est beaucoup plus lié au dire qu'on ne l' imagine. [...] Le lien de la jouissance de la femme a l'impudence du dire, c'est ce qui me paraît important à souligner. Je n'ai pas dit l'impudeur. L'impudence, c'est pas pareil, c'est pas pareil du tout. »

« Et le E de x, phi de x, barré tous les deux, oui, c'est en quoi La femme n'existe pas, c'est-à-dire ce en quoi sa jouissance ne saurait être fondée de sa propre impudence. »

**Le Séminaire, Livre XXII, *RSI*, extraits publiés dans *Ornicar ?*, bulletin périodique du Champ freudien — texte établi par Jacques-Alain Miller.*****Ornicar ?*, n°3, leçon du 21 janvier 1975.**

« Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit, le dit amour, le dit respect, est — vous n'allez pas en croire vos oreilles — *père-versement* orienté, c'est-à-dire fait d'une femme, l'objet a qui cause son désir.

Mais ce qu'une femme en a-cueille ainsi n'a rien à voir dans la question. Ce dont elle s'occupe c'est d'autres objets a qui sont les enfants auprès de qui le père pourtant intervient — exceptionnellement dans le bon cas — pour maintenir dans la répression, dans le juste *mi-dieu* la version qui lui est propre de sa père-version. »

**p. 107-108.**

**SOMMAIRE****FREUD S.****LACAN J.****MILLER J.-A.****AUTEURS DE  
L'ECF****LA PASSE****COMPLÉMENTS****A****B****C****D**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« J'ai été amené à vous parler d'une femme, puisque je vous dis que *La* femme, cela n'existe pas. La femme, c'est parfaitement dessinable, puisque c'est toutes les femmes comme on dit. Mais si les femmes ne sont pas-toutes ? Aussi la femme, disons c'est toutes les femmes, mais alors, c'est un ensemble vide. [...] »

*Une* femme, la question ne se pose que de l'Autre, c'est-à-dire de celui pour lequel il y a un ensemble définissable, définissable par ce que j'ai à inscrire au tableau,  $\Phi$  le phallus. »

p. 108.

« Une femme en effet pas plus que l'homme, n'est un objet *a* — elle a les siens, je l'ai dit tout à l'heure, dont elle s'occupe, et cela n'a rien à faire avec celui dont elle se supporte dans un désir quelconque. La faire symptôme, cette Une-femme, c'est-à-dire que la jouissance phallique est aussi bien son affaire, contrairement à ce qui se raconte.

La femme n'a à subir ni plus ni moins de castration que l'homme. Au regard de ce dont il s'agit dans sa fonction de symptôme, elle est tout à fait au même point que son homme. Encore faut-il articuler ce qui correspond pour elle à cette ex-sistence de réel qu'est le phallus de tout à l'heure, celui sur lequel je vous ai laissé la langue pendante. Cela n'a rien à faire avec le petit machin dont parle Freud. »

p. 109.

*Ornicar ?*, n°4, leçon du 11 février 1975.

« Ce n'est pas tellement qu'elles [les femmes] sachent mieux traiter l'inconscient — je n'en suis pas très sûr — mais leur catégorie à l'endroit de l'inconscient est sans doute d'une plus grande force. Elles en sont moins empêtrées. Elles traitent ça avec une sauvagerie, une liberté d'allure tout à fait saisissante, pensez par exemple à Mélanie Klein. »

p. 94-95.

« Je laisse ça à la méditation de chacun. Les psychanalystes femmes sont certainement plus à l'aise à l'endroit de l'inconscient. Mais une femme ne s'en occupe pas sans que ce soit à ses dépens, elle y perd quelque chose de sa chance qui, rien que d'être une entre les femmes, est en quelque sorte sans mesure. Si je devais, ce qui évidemment ne peut me venir à l'idée, incarner l'idée de liberté, je choisirai évidemment une femme, pas n'importe laquelle, puisqu'elles sont *pas-toutes* et que le *n'importe-laquelle* glisse vers le *toutes*. »

p. 95.

*Ornicar ?*, n°5, leçon du 11 mars 1975.

« Dieu est la femme rendue toute. Je vous l'ai dit, elle n'est pas-toute. Mais au cas où elle ex-sisterait d'un discours qui ne serait pas du semblant, nous aurions le , le Dieu de la castration. »

p. 25.

« Le phallus, elle se le voudrait comme on dit. Rien de plus *phallogocentrique*, comme on a écrit quelque part, qu'une femme, à ceci près qu'aucune d'elles ne toute le veut, le dit phallus. Elles en veulent bien chacune, à ceci près que ça ne leur pèse pas trop lourd. »

p. 25.

« C'est ce que j'ai mis en valeur dans le rêve dit de la belle bouchère. Le saumon fumé, elle en veut bien à condition de ne pas en servir. Elle ne le donne qu'autant qu'elle ne l'a pas. C'est même la définition que j'ai donné de l'amour. Donner ce qu'on n'a pas, c'est l'amour, l'amour des femmes, en tant qu'une par une elles existent. Elles sont réelles, et même terriblement. »

p. 25.

**Le Séminaire**, Livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005.

« Il faut bien supposer en effet qu'Adam n'a nommé les bestiaux que dans la langue de celle que j'appellerai l'Évie. [...] l'Évie, l'avait tout de suite et bien pendue, cette langue, puisque après le supposé du nommer par Adam, la première personne qui s'en sert, c'est elle, pour parler au serpent.

La Création dite divine se redouble donc de la parlote du *parlêtre* [...] par quoi l'Évie fait du serpent ce que vous me permettez d'appeler le *serre-fesse*, ultérieurement désigné comme faille, ou mieux phallus — puisqu'il en faut bien un pour faire le *faut-pas*. »

p. 13.



## SOMMAIRE

## FREUD S.

## LACAN J.

## MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

## LA PASSE

## COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« Y-a-t-il impossibilité que la vérité devienne un produit du savoir-faire ? Non. Mais elle ne sera alors que mi-dite, s'incarnant d'un signifiant S indice 1 là où il en faut au moins deux pour qu'en paraisse l'unique *La-femme* — mythique en ce sens que le mythe la fait singulière, il s'agit d'Ève, dont j'ai parlé tout à l'heure — à avoir jamais été incontestablement possédée, ceci pour avoir goûté du fruit de l'arbre défendu, celui de la Science. [...]

La-femme dont il s'agit est un autre nom de Dieu, et c'est en quoi elle n'existe pas, comme je l'ai dit maintes fois. »

**p. 13-14.**

« La femme n'est toute que sous la forme dont l'équivoque prend de la langue nôtre son piquant, celle du *mais pas ça*, comme on dit *tout, mais pas ça*. »

**p. 14.**

« J'ai été conduit par le rapport sexuel, c'est-à-dire par l'hystérie, en tant qu'elle est la dernière réalité perceptible, la dernière, l'*husteron*, sur ce qu'il en est du rapport sexuel. Freud l'a aperçu fort bien. »

**p. 67.**

« Le non-rapport, c'est qu'il n'y a vraiment aucune raison pour que, une-femme-entre-autres, il la tienne pour *sa* femme. Une-femme-entre-autres, c'est aussi bien celle qui a rapport à n'importe quel autre homme. »

**p. 70.**

[À propos de James et Nora Joyce] « Dans le gant retourné, le bouton est à l'intérieur. [...] Le gant retourné, c'est Nora. »

**p. 84.**

« Si une femme est un sinthome pour tout homme, il est tout à fait clair qu'il y a besoin de trouver un autre nom pour ce qu'il en est de l'homme pour une femme, puisque le sinthome se caractérise justement de la non-équivalence.

On peut dire que l'homme est pour une femme tout ce qui vous plaira, à savoir une affliction pire qu'un sinthome. [...] C'est un ravage, même. S'il n'y a pas d'équivalence, vous êtes forcés de spécifier ce qu'il en est du sinthome.

Il n'y a pas d'équivalence [...] c'est le seul réduit où se supporte ce qu'on appelle le rapport sexuel chez le parlêtre, l'être humain. »

**p. 101.**

[À propos de la pièce de théâtre montée par Hélène Cixous, *Le Portrait de Dora*]:

« L'hystérie c'est toujours deux, enfin depuis Freud. »

**p. 106.**

« La notion de couple colorié est là pour suggérer que, dans le sexe, il n'y a rien de plus que, dirai-je, l'être de la couleur, ce qui suggère en soi qu'il peut y avoir femme couleur d'homme, ou homme couleur de femme. »

**p. 116.**

« L'éclairage qui en résulte sur ce qu'est une femme — elle est ici *pas-toute* de n'être pas saisie, de rester à Joyce étrangère, de n'avoir pas de sens pour lui. Au reste, une femme a-t-elle jamais un sens pour l'homme ? »

**p. 117.**

« Si quelque chose dans l'histoire peut être supposé, c'est bien que c'est l'ensemble des femmes qui a engendré ce que j'ai appelé *lalangue*, devant une langue qui se décomposait, le latin dans l'occasion, puisque c'est de cela qu'il s'agissait à l'origine de nos langues.

On peut s'interroger sur ce qui a pu guider un sexe sur les deux vers ce que j'appellerai la prothèse de l'équivoque, et qui fait qu'un ensemble de femmes a engendré dans chaque cas *lalangue*. »

**p. 117.**

« Il y a une barre que n'importe quelle femme sait sauter, c'est la barre entre le signifiant et le signifié [...]. Elle est comme cette barre-ci sur [barre au dessus de  $\Phi x$ ]. [...] Placée en travers du grand A, cette barre dit qu'il n'y a pas d'Autre qui répondrait comme partenaire.

La toute nécessité de l'espèce humaine était qu'il y ait un Autre de l'Autre. C'est celui-là qu'on appelle généralement Dieu, mais dont l'analyse dévoile que c'est tout simplement *La femme*. »  
**p. 127-128.**

**Le Séminaire, Livre XXIV, *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, extraits publiés dans *Ornicar ?*, bulletin périodique du Champ freudien — texte établi par Jacques-Alain Miller.**

« L'une-bévue », *Ornicar ?*, n°12-13, leçon du 14 décembre 1976.

« Cela nous amène à considérer que l'hystérique, dont chacun sait qu'il est aussi bien mâle que femelle, *l'hystorique*, si je me puis me permettre ce glissement, n'a en somme pour la faire consister qu'un inconscient. C'est la radicalement autre, elle n'est même qu'en tant qu'autre. Je la féminise pour l'occasion, mais comme vous allez voir que je vais mettre mon poids de l'autre côté. »  
**p. 12.**

« Vers un signifiant nouveau », *Ornicar ?*, n°17-18, leçon du 15 mars 1977.

« Le rapport sexuel, il n'y en a pas. Il n'y en a pas à proprement parler, je veux dire au sens où quelque chose ferait qu'un homme reconnaîtrait forcément une femme. Moi, j'ai cette faiblesse de *la* reconnaître, mais je suis assez averti pour avoir fait remarquer qu'il n'y a pas de *la*. Cela coïncide avec mon expérience — je ne reconnais pas toutes les femmes. »  
**p. 8.**

**Le Séminaire, Livre XXV, *Le moment de conclure*, extraits publiés dans *Ornicar ?*, bulletin périodique du Champ freudien — texte établi par Jacques-Alain Miller.**

« Une pratique de bavardage », *Ornicar ?*, n°19, leçon du 15 novembre 1977.

« Le sexe, je vous l'ai dit, c'est un dire. Ça vaut ce que ça vaut. Le sexe ne définit pas un rapport. »  
**p. 6.**

« Ce qui dans le sexuel importe, c'est le comique, c'est quand un homme est femme, qu'il aime, c'est à dire au moment où il aspire pour quelque chose qui est son objet. Par contre, c'est au titre d'homme qu'il désire, c'est-à-dire qu'il se supporte de quelque chose qui s'appelle proprement *bander*. »  
**p. 9.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

D /  
AUTRES TEXTES« Motifs du crime paranoïaque », *Le Minotaure*, n°3-4 — 1933-34.

« Aimée frappe l'être brillant qu'elle hait justement parce qu'elle représente l'idéal qu'elle a de soi. Ce besoin d'auto-punition, cet énorme sentiment de culpabilité se lit aussi dans les actes des Papin, ne serait-ce que dans l'agenouillement de Christine au dénouement. Mais il semble qu'entre elles les sœurs ne pouvaient même prendre la distance qu'il faut pour se meurtrir. Vraies âmes siamoises, elles forment un monde à jamais clos ; à lire leurs dépositions après le crime, dit le Dr Logre, "on croit lire double". Avec les seuls moyens de leur îlot, elles doivent résoudre leur énigme, l'énigme humaine du sexe. »

« Il faut avoir prêté une oreille attentive aux étranges déclarations de tels malades pour savoir les folies que leur conscience enchaînée peut échafauder sur l'énigme du phallus et de la castration féminine. »

*De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, (1932), Paris, Seuil, 1975.

« Pour comprendre un délire de jalousie par exemple, il faut se garder d'imputer à la malade, jalouse d'une autre femme, une construction déductive ou inductive plus ou moins rationnelle, mais comprendre que sa structure mentale la force à s'identifier à sa rivale, quand elle l'évoque, et à sentir que celle-ci se substitue à elle. »

p. 139.

[À propos du désaccord] « Par après [Aimée] le transforme en un mépris pour son sexe : "Les femmes ne s'intéressent qu'aux petits potins, aux petites intrigues, aux menus écarts de chacun." Elle y adjoint en outre un sentiment de sa supériorité. "Pour elle, ces petits faits dont elles parlent lui passent inaperçus. Ce qui la frappe, c'est un trait significatif du caractère, etc." "Je me sens masculine." Le grand mot est lâché. »

p. 227-228.

« Quelle est en effet pour Aimée la valeur représentative de ses persécutrices ? Femmes de lettres, actrices, femmes du monde, elles représentent l'image que se fait Aimée de la femme qui, à un degré quelconque, jouit de la liberté et du pouvoir sociaux. Mais là éclate l'identité imaginaire

des thèmes de grandeur et des thèmes de persécution : ce type de femme, c'est exactement ce qu'elle-même rêve de devenir. La même image qui représente son idéal est aussi l'objet de sa haine. »

**p. 253.**

[À propos du cas Aimée] « Enfin, nous avons insisté sur tout une série de traits de la conduite qui, par leur convergence, nous ont paru imposer, au moins sous une forme réservée, le diagnostic *d'inversion psychique* : prévalence manifeste des attachements féminins ; vivacité de l'attrait intellectuel ressenti pour les réactions du sexe opposé ; affinités avec ce sexe ressenties par l'introspection, et qui, même "bovaryques", restent significatives ; enfin, ces désordres de la conduite, aussi singuliers par leur gratuité que par leur discordance avec les prétextes éthiques dont ils se couvraient, désordres que nous avons désignés du terme de *don-juanisme*, qui en exprime assez bien le caractère de recherche inquiète de soi-même sur une base d'insatisfaction sexuelle. »

**p. 261.**

« Cette persécutrice, certes, ne sera jamais oubliée (la malade l'eût frappée à la place de M<sup>lle</sup> Z., si ç'avait été elle qu'elle eût pu rencontrer). Elle donne jusqu'au bout son *poids* affectif au délire. Néanmoins, très rapidement, elle cède le premier plan à des personnages de rang supérieur, ces grandes actrices, ces femmes de lettres qui font du délire d'Aimée une véritable *érotomanie homosexuelle*. Ces personnages, nous l'avons vu, symbolisent en outre *l'idéal du moi* d'Aimée (ou son *surmoi*), de même que la première persécutrice y avait été un instant identifiée. »

**p. 263.**

« Le caractère délirant en reste indiscernable, tant que les accusations de la malade visent les collègues féminines qui lui sont communes avec son mari ; il éclate quand elle reproche au petit employé provincial, modèle des vertus bourgeoises, d'"avoir des relations avec des actrices". Mais Freud a bien démontré que les délires de jalousie proprement paranoïaques traduisent un attrait sexuel inconscient pour le complice incriminé, et ceci s'applique d'un bout à l'autre du délire d'Aimée. »

**p. 264.**

[Petite note] : « L'assouvissement autopunitif, qui est à la base de la guérison, aurait été déterminé en partie par la "réalisation" de la perte définitive de son enfant, »

**p. 265.**

[À propos du cas Aimée] « Nous avons montré par ailleurs de quel attachement exclusif à sa mère avait été marquée l'enfance de la malade. Cette mère, nous le savons, lui a rendu son affection ; ni les années ni les "fautes" de notre malade n'ont diminué son attachement à sa fille. Elle est par ailleurs depuis plusieurs années en puissance de délire, et celui-ci a éclaté pleinement à propos des événements récents survenus à sa fille. »

**p. 282.**

« La psychanalyse est-elle constituante d'une éthique à la mesure de notre temps ? », (9-10 mars 1960), *Quarto*, n°50, 1992.

« Le rôle singulier du phallus [...] dans la disparité de sa fonction par quoi se situe la fonction virile, dans cette duplicité de la castration surmontée de l'autre dont la dialectique semble soumise au passage par la formule : "il n'est pas sans l'avoir", tandis que, d'autre part, la féminité est soumise à l'expérience primitive de sa privation pour en venir à souhaiter de le faire être symboliquement dans le produit de l'enfantement, que celui-ci doive ou non l'avoir. »

**p. 18.**

« C'est pourquoi, si la femme se contente, au secret d'elle-même, de celui qui satisfait à la fois son besoin et ce manque, l'homme, cherchant son manque à être au-delà de son besoin, pourtant si mieux assuré que celui de la femme, trouve ici la pente d'une inconsistance ou, plus exactement, d'une duplication de l'objet, dont les affinités avec ce qu'il y a de fétichisme dans l'homosexualité ont été très curieusement sillonnées par l'expérience analytique, sinon toujours justement et bien rassemblées dans la théorie.

Ne croyez pas pour autant que je fasse la femme plus favorisée sur le chemin de la jouissance. Ses difficultés à elle non plus ne manquent pas et sont probablement plus profondes. »

**p. 19.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« Conférence de Louvain », (13 octobre 1972), *La Cause du désir* n°96, juin 2017.

« C'est à savoir que, dans ce qui est de l'approche des sexes, il y a toujours un tiers, que ce tiers vous le fixiez dans l'Autre [...] »

Ce tiers, cette fonction tierce n'est pas portée par l'analyse, dans son rapport à la fonction phallique, comme étant ce qui se rencontre en quelque sorte nécessairement, ce qui fait butée, ce qui fait aussi tout un drame, celui qui tourne autour de la castration, ce qui ne veut rien dire d'autre qu'une certaine limite ».

**p. 28.**

« À l'École belge de psychanalyse », (14 octobre 1972), *Quarto*, n°5, 1981.

« S'il n'y avait pas de corps, il n'y aurait aucun sens. Qu'incontestablement les femmes aient toujours été beaucoup plus intéressées par ce qui est vraiment la référence de l'expérience analytique, le corps comme tel, vous n'aurez pas moins vu que d'autres que c'était au niveau du langage que se trouvaient les lignes de force qui faisaient que où qu'on promène la boussole, c'était toujours vers ce nord que cela se tournait ; et qu'elles aient vraiment senti comme pas une, que c'était bien là le nord ».

**p. 20-21.**

« Il n'y a jamais eu après Freud que des femmes qui aient eu dans l'analyse un petit peu de génie. C'est qu'elles ne voient pas enfin qu'il n'y aurait même pas question de pulsion, et telle qu'elles le centrent, autour de l'organe n'est-ce pas, si justement la seule chose qui pose la question d'à quoi cela serve un organe, c'est justement de partir d'un discours ».

**p. 21.**

*Le triomphe de la religion*, (29 octobre 1974), Paris, Seuil, coll. Paradoxes de Lacan, janvier 2005.

« Nous ne viendrons jamais à bout du rapport entre ces parlêtres que nous sexuons du mâle et ces parlêtres que nous sexuons de la femme. Là, les pédales sont radicalement perdues. [...] D'où le foisonnement des symptômes, parce que tout s'accroche là. [...] »

Disons que, pour le parlêtre, la sexualité est sans espoir. »

**p. 94.**

« Le phénomène lacanien », (1974), *Section clinique de Nice*, 2011.

« Il n'y a qu'une seule chose dont il ne sache littéralement que faire quand par exemple c'est un homme — c'est une femme. Il n'y a rien dont il sache moins que faire, que d'une femme. Interrogez-vous. Qu'y a-t-il de plus embarrassant pour un homme qu'un corps de femme ? [...] le réel comme je l'exprime, c'est justement l'impossible. À savoir, l'impossible de ce qui donnerait sens à ce rapport dit sexuel. »

**p. 24.**

« La Troisième », (1974), *La Cause freudienne*, n°79, 2011.

« Il n'y a rien de plus dans le monde qu'un objet *a*, chiure ou regard, voix ou tétine, qui refend le sujet, et le grime en ce déchet qui, lui, au corps, *ex-siste*.

Pour en faire semblant, il faut être doué. C'est particulièrement difficile. C'est plus difficile pour une femme que pour un homme, contrairement à ce qui se dit.

Que la femme soit l'objet *a* de l'homme à l'occasion, ça ne veut pas dire du tout qu'elle, elle a du goût à l'être. Mais enfin, ça arrive. Ça arrive qu'elle y ressemble naturellement. »

**p. 16-17.**

« Définir le symptôme comme je l'ai fait, à partir du réel, c'est dire que les femmes l'expriment aussi très, très bien, le réel, puisque, justement, j'insiste sur ce que les femmes ne sont *pas-toutes*. »

**p. 23.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D

« La jouissance de l'Autre en tant que parasexué — pour l'homme, jouissance de la supposée femme, la femme que nous n'avons pas à supposer, puisque *La* femme n'existe pas, mais par contre, pour une femme jouissance de l'Homme, qui, lui, est tout, hélas, il est même toute jouissance phallique — cette jouissance de l'Autre parasexué n'existe, ne saurait exister, que par l'intermédiaire de la parole — parole d'amour notamment, qui est bien la chose, je dois dire, la plus paradoxale et la plus étonnante. »

p. 31.

« Conférence à Genève sur le symptôme », (4 octobre 1975), *La Cause du désir*, n°95, avril 2017.

« Est-ce qu'il ne vous vient pas à l'esprit que cette réalité sexuelle [...] est spécifiée dans l'homme de ceci, qu'il y a, entre l'homme mâle et femelle, aucun rapport instinctuel ? »

p. 15.

« Tout homme n'est pas apte à satisfaire toute femme ? »

p. 15.

« L'homme — puisqu'on peut parler de l'homme, / apostrophe — il faut qu'il se contente d'en rêver. Il faut qu'il se contente d'en rêver parce qu'il est tout à fait certain que, non seulement il ne satisfait pas toute femme, mais que *La* femme — j'en demande pardon aux membres peut-être ici présentes du M. L. F. — *La* femme n'existe pas. Il y a des femmes, mais *La* femme, c'est un rêve de l'homme ».

p. 15.

« Ce n'est pas pour rien que [l'homme] ne se satisfait que d'une, voire de plusieurs femmes. C'est parce que pour les autres, il n'en a pas envie. Il n'en n'a pas envie pourquoi ? Parce qu'elles ne consonnent pas, si je puis m'exprimer ainsi, avec son inconscient. »

p. 15.

« Ce n'est pas seulement qu'il n'y a pas *La* femme. La femme se définit d'être ce que j'ai épinglé déjà bien avant et que je répète pour vous — du *pas toute*. Cela va plus loin, et ce n'est pas de l'homme que cela vient, contrairement à ce que croient les membres du MLF., c'est d'elles-mêmes. C'est en elles-mêmes qu'elles sont *pas toutes*. À savoir qu'elles ne prêtent pas à la généralisation. Mais je le dis là entre parenthèses, à la généralisation phallogénique. »

p. 15.

« Je n'ai pas dit que la femme est un objet pour l'homme. Bien au contraire, j'ai dit que c'était quelque chose avec quoi il ne sait jamais se débrouiller. En d'autres termes, il ne manque jamais de s'embrouiller les pattes en abordant une quelconque — soit parce qu'il s'est trompé, soit parce que c'est justement celle-là qu'il lui fallait. Mais il ne s'en aperçoit jamais qu'après-coup. »

p. 15.

« Il y a sûrement une différence qui tient à ceci que les femmes comprennent très bien que l'homme est un drôle d'oiseau. Il faut juger cela au niveau des femmes analystes. Les femmes analystes sont les meilleures. Elles sont meilleures que l'homme analyste. »

p. 18.

« Les femmes s'avancent. Vous n'avez qu'à voir Melanie Klein. Les femmes y vont, et elles y vont avec un sentiment tout à fait direct de ce qu'est le bébé dans l'homme. »

p. 18.

« Moi, je serais assez porté à croire que, contrairement à ce qui choque beaucoup de monde, c'est plutôt les femmes qui ont inventé le langage. D'ailleurs, la *Genèse* le laisse entendre. Avec le serpent, elles parlent — c'est-à-dire avec le phallus. Elles parlent avec le phallus d'autant plus qu'alors pour elles, c'est hétéro. »

p. 22.

« Le phallocentrisme est la meilleure garantie de la femme. Il ne s'agit que de ça. La Vierge Marie avec son pied sur la tête du serpent, cela veut dire qu'elle s'en soutient. »

**p. 22.**

« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », Yale University, Kanzer Seminar, (24 novembre 1975), *Scilicet*, n°6-7, Cergy, Seuil, Le champ freudien, 1976.

« Ce fut pendant que [Freud] écoutait les hystériques qu'il lut qu'il y avait un inconscient. C'est quelque chose qu'il pouvait seulement construire et dans quoi il était lui-même impliqué ; il y était impliqué en ceci qu'à son grand étonnement il remarquait qu'il ne pouvait éviter de participer à ce que les hystériques lui racontaient, qu'il en était affecté. »

**p. 10.**

[À propos des hystériques] « Ces effets corporels, qui ont été diversement qualifiés, constituent ce qu'on pense être la même chose que ce qu'on appelait autrefois les stigmates, par lesquels on identifiait les soi-disant sorcières ».

**p. 11.**

« À cause de ces hystériques, Freud vint à s'intéresser aux rêves, du fait qu'elles lui en parlèrent. »

**p. 12.**

« C'est l'un des mystères de la psychanalyse que le petit garçon soit immédiatement attiré par la mère, tandis que la petite fille est dans un état de reproche, de dysharmonie avec elle. J'ai assez d'expérience analytique pour savoir combien la relation mère/fille peut être ravageante. Si Freud choisit d'accentuer cela, de bâtir toute une construction là autour, ce n'est pas pour rien. »

**p. 14.**

« Il est vrai que je suis venu à la médecine parce que j'avais le soupçon que les relations entre homme et femme jouaient un rôle déterminant dans les symptômes des êtres humains. »

**p. 16.**

« Mais le fin de la vérité, la vérité vraie, est qu'entre homme et femme ça ne marche pas. »

**p. 16.**

« Conférences et Entretiens dans des universités nord-américaines », Yale University, (24 novembre 1975), — Entretien avec des étudiants — *Scilicet*, n°6-7, Cergy, Seuil, Le champ freudien, 1976.

« Dieu intervient tout le temps, par exemple sous la forme d'une femme. Les curés savent qu'une femme et Dieu c'est le même genre de poison. Ils se tiennent à carreau, ils glissent sans cesse. »

**p. 32.**

« Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », Massachusetts Institute of Technology, (2 décembre 1975), *Scilicet*, n°6-7, Cergy, Seuil, Le champ freudien, 1976.

« On pourrait avancer que si Freud démontre quelque chose, c'est que la sexualité fait trou, mais l'être humain n'a pas la moindre idée de ce que c'est. Une femme se présentifie pour l'homme par un symptôme ; une femme, c'est un symptôme pour l'homme. »

**p. 60.**

« Propos sur l'hystérie », (26 février 1977), *Quarto*, n°90, juin 2007.

[À propos des hystériques] « Elles jouaient non seulement un certain rôle, mais un rôle social certain. Quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la

## SOMMAIRE

### FREUD S.

### LACAN J.

### MILLER J.-A.

### AUTEURS DE L'ECF

### LA PASSE

### COMPLÉMENTS

A

B

C

D



psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine.

Qu'est-ce qui remplace aujourd'hui ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ? »

**p. 8.**

« L'inconscient s'origine du fait que l'hystérique ne sait pas ce qu'elle dit, quand elle dit bel et bien quelque chose par les mots qui lui manquent. L'inconscient est un sédiment de langage. »

**p. 8.**

« C'est curieux, un symptôme hystérique. Ça se tire d'affaire à partir du moment où la personne, qui vraiment ne sait pas ce qu'elle dit, commence à blablater.

Et l'hystérique mâle ? On n'en trouve pas un qui ne soit une femelle. »

**p. 8.**

Le séminaire de Caracas, *L'Ane*, n°1, 1981.

« La paix sexuelle veut dire qu'on sait quoi faire du corps de l'Autre. Mais qui sait que faire d'un corps de parlêtre ? — hormis le serrer de plus ou moins près ?

Qu'est-ce que l'Autre trouve à dire, et encore quand il veut bien ? Il dit : "Serre-moi fort".

Bête comme chou pour la copulation.

N'importe qui sait y faire mieux. Je dis n'importe qui — une grenouille par exemple. »

**p. 31.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

C

D



# 3. Jacques-Alain Miller

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

A / L'orientation lacanienne.....	35
B / Textes .....	39





## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

# A / L'ORIENTATION LACANIENNE

*Textes établis à partir de retranscriptions non relues par l'auteur,  
et de cours édités dans des revues du Champ freudien.*

## Clinique lacanienne 1981-1982

### Cours du 3 février 1982

« C'est spécialement à propos de l'hystérique que Lacan a mis en valeur la formule que le désir est le désir de l'Autre. Par exemple, si c'est une femme, le désir est celui de l'Autre femme. »

### Cours du 17 mars 1982

« Le créateur, selon Lacan, [...] est donc toujours une femme, et cela justement parce qu'il ne prend pas le support de ce qui existe mais qu'il fait quelque chose avec ce qui n'existe pas. »

### Cours du 24 mars 1982

« Lacan note dans le Séminaire XI que le succès des femmes tient beaucoup au respect des hommes pour le *semblant*. Et il ajoute que c'est lié au mystère du langage, au sens du sens. »

### Cours du 14 avril 1982

« Ce qui nous impose le paradoxe de l'expression de jouissance de l'Autre, c'est, au niveau clinique, le psychotique, et aussi les femmes. »

### Cours du 2 juin 1982

« La définition de l'analyste répond à la logique du *pas-tout*. [...] il n'y a pas dans l'inconscient de signifiant de La femme. Ça implique que l'Analyste n'existe pas. Il y a *des* analystes. »

## Du symptôme au fantasme et retour 1982-1983

### Cours du 10 novembre 1982

« Quand le désir de l'hystérique est suscité, on ne voit pas l'objet. C'est ce qui pousse précisément à penser que le seul objet, en l'occurrence, commun de l'hystérique à l'Autre, c'est le manque. C'est très exactement ce que dit Lacan, chez l'hystérique, cette identification opère à partir du manque pris comme objet. Ça veut dire que c'est une identification qui opère à partir de l'insatisfaction. »



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

### Cours du 1 décembre 1982

« C'est bien, sur cette frontière là que les hystériques sont folles. Exactement sur cette frontière de la psychose et du fantasme. Le fantasme est aussi bien déterminé par une rupture de la chaîne symbolique que par un aménagement dans cette rupture — un aménagement qui ne laisse pas moins tout à fait présent, dans le moindre des fantasmes, la figure du surmoi et la fonction de la jouissance. »

### Cours du 12 janvier 1983

« Il faut vraiment être abruti pour croire que ce que Lacan disait, reprenant Freud, des hommes et des femmes, était foncièrement à l'avantage de l'homme. Le phallus est bien sûr, comme le dit Freud, le point où les deux sexes se repèrent, où ils repèrent ce qui pour eux pâtit du signifiant. »

### Cours du 23 février 1983

« Dans la structure il n'y a pas de réponse à la question *que veut une femme ?* Une femme est, à cet égard, spontanément analyste puisqu'on ne sait pas ce qu'elle veut. D'autre part, elle est spécialement désignée à figurer la cause du désir puisque c'est sa fonction dans le fantasme mâle. »

### Cours du 2 mars 1983

« Il n'y a pas d'envie du pénis chez la femme comme on l'entend. Il y a une aspiration — Lacan dit un effort — de la jouissance féminine pour se libérer comme désir. Chaque fois que Lacan essaie de définir cette jouissance indescriptible, il la décrit comme une jouissance "enveloppée dans sa propre contiguïté". Ça dit exactement qu'il faut une rupture de cette continuité de jouissance pour que le désir soit libéré. »

### Cours du 23 mars 1983

« Il n'est pas prouvé que la psychanalyse puisse guérir l'hystérie. C'est même ce que formulait Lacan : l'hystérique guérit de tout dans la psychanalyse, sauf de son hystérie. Il y a dans l'analyse un certain soulagement pour l'hystérique qui vient de ce que c'est l'analyste qui se voue à incarner l'objet *a*. »

« C'est sur ce *être une femme* que se concentre cette impasse qui tient à ce que la subjectivation du sexe est impossible. C'est ce que Freud notait comme limite de toute psychanalyse : la subjectivation du sexe est impossible. »

### Cours du 27 avril 1983

« Mais, chez Schreber, nous pouvons avoir quand même une idée de cet effet de signification identificatoire, à savoir ce produit fini de son délire, c'est à dire Schreber habillé et transformé en femme. Là, nous saisissons que l'autre identification, pour le paranoïaque, c'est l'identification à *La femme*. [...]

En définitive, pour le commun des mortels, il y a une forclusion de signifiant de *La femme*. C'est ce que veut dire le "*La femme n'existe pas*" de Lacan. Ça veut dire que le seul signifiant que nous ayons, c'est le phallus. »

### Des réponses du réel 1983-1984

#### Cours du 21 mars 1984

« Madeleine [Gide] s'est affirmée comme "la vraie femme dans son entièreté de femme". Par quoi ? Par le sacrifice de ce qu'elle a nommé elle-même comme le plus précieux. C'est vraiment nous indiquer la valeur d'agalma de ces lettres. En même temps qu'elle s'affirme dans le sacrifice de ce qu'elle a de plus précieux, elle creuse chez l'Autre un manque inconsolable. C'est à ça que Lacan reconnaît la vraie femme. On peut dire que, à ce moment-là, elle est entière par le fait que son partenaire ne le sera jamais plus. »

#### Cours du 28 mars 1984

[À propos de Médée] « La vraie femme, comme l'entend Lacan, frappe au plus-de-jouir en tant que c'est ce qui leurre le non-rapport sexuel. »

« La lettre est le signe de la femme par ce trait qui est que tous ceux qui tombent en possession de la lettre se féminisent. Lacan, là, fait valoir l'équivoque du terme *en possession*. Ils la possèdent mais, en fait, ils en sont possédés. C'est le rapport de la lettre et de l'avoir. »

« La femme est donc, comme signifiant et fétiche, contenue dans la loi, mais elle ne peut fonder son être que hors la loi.

Vous avez déjà là la substance, le contenu du *pas-tout* que Lacan affectera à la féminité. Ce n'est pas qu'elle n'est pas dans la loi, la femme. C'est qu'elle n'y est pas toute. »

**1, 2, 3, 4**  
**1984-1985**

**Cours du 29 mai 1985**

« L'Autre femme, qui est en fonction dans l'hystérie, n'est pas à proprement parler le double imaginaire du sujet. C'est plus volontiers un homme qui est ce double imaginaire. C'est à partir de ce double masculin que le sujet tente alors d'approcher l'Autre femme dans son statut d'objet. »

**Extimité**  
**1985-1986**

**Cours du 5 mars 1986**

« L'anesthésie, c'est un phénomène de perte. C'est un phénomène de perte mis spécialement en valeur par Freud dans la mélancolie à propos des femmes. C'est la question bien connue de la frigidity comme absence des sensations voluptueuses attendues de l'acte sexuel. »

**Ce qui fait insigne**  
**1986-1987**

**Cours du 27 mai 1987**

« Forclusion généralisée », *La Cause du désir*, n°99, 2018

« Le côté mâle ne veut rien savoir de l'exigence de l'amour chez la femme, soit de vouloir être *la seule*. Quand la loi phallique parvient à s'imposer à la logique féminine, elle repousse cette exigence d'être la seule. Faisant d'une femme une parmi d'autres — c'est la structure du sérail —, elle fait limite à la jouissance. »

**p. 131.**

**Cours du 3 juin 1987**

« Forclusion généralisée », *La Cause du désir*, n°99, 2018

« Comme on me l'a fait remarquer par ailleurs, tous les exemples pris par Lacan de déclenchement d'une psychose concernent des femmes. Cela a toute sa valeur — l'effet de forçage d'Un-père est précisément patent là où vaut le *pas-tout* ( $\forall x \Phi(x)$ ). »

**p. 135.**

**Cause et consentement**  
**1987-1988**

**Cours du 3 février 1988**

« Le phallus est séparé de sa signification biologique. [...] Si le phallus était le signe du sexe, alors il permettrait de s'y retrouver dans le rapport sexuel. Il permettrait de savoir de façon certaine qui est homme et qui est femme, ce que c'est qu'être homme et ce que c'est qu'être femme. »

**Cours du 23 mars 1988**

« Ça nous indique bien le statut de la jouissance de l'Autre, à savoir que foncièrement, par une raison de structure, cette jouissance de l'Autre est muette. La structure même du discours analytique est faite pour faire valoir cela, pour le dénuder. Alors, quand on parle de jouissance féminine comme jouissance de l'Autre, on peut dire, pour rire comme Lacan, que malheureusement les femmes n'en disent pas grand-chose de convaincant. »

**Cours du 20 avril 1988**

[À propos de l'homme aux loups] « Selon Freud, il est certain que c'est à partir de ce qu'il pourrait bien avoir observé de l'acte sexuel entre ses parents, que le sujet cherche à se repérer sur ce que



**SOMMAIRE**

**FREUD S.**

**LACAN J.**

**MILLER J.-A.**

**AUTEURS DE  
L'ECF**

**LA PASSE**

**COMPLÉMENTS**

**A**

**B**

c'est qu'être un homme et sur ce que c'est qu'être une femme. Sur ce point le sujet achoppe, de telle sorte que la question se pose de savoir si c'est par un défaut du rapport parental, tel que le sujet l'a construit, qu'il se trouverait ensuite dans l'impossibilité de construire convenablement le rapport sexuel. »

« Je vous rappelle ce qui fait l'adéquation de la féminité et de la pauvreté, ce qui fait la valeur historique du thème de la femme pauvre, ce qui fait, aussi bien, le caractère ravageant, signalé par Lacan, de la femme riche ».

### Les divins détails 1988-1989

#### Cours du 1<sup>er</sup> mars 1989

« Les femmes, dit-on, n'ont pas de perversions, elles se contentent d'avoir des enfants. »

#### Cours du 15 mars 1989

« La femme légère, on ne peut pas mieux la représenter que dans *Carmen*, puisque Carmen fait partie des cigarières qui fument. C'est tout plein de fumée, on impose métonymiquement sur la scène le caractère de légèreté. Vous saisissez la valeur psychique de ce comportement chez la femme. C'est là qu'on chante : "*L'amour est enfant de Bohème*" ».

#### Cours du 22 mars 1989

« [Freud] évoque la frigidité féminine : "*Il y a un nombre énorme de femmes frigides dont le comportement amoureux ne peut en fait être mieux décrit qu'en le comparant avec l'impuissance psychique plus bruyante de l'homme.*" Cette remarque sur l'extension de la frigidité féminine discrète et l'impuissance psychique bruyante de l'homme, c'est ce qui donnera chez Lacan la notation que l'impuissance est chez l'homme beaucoup plus mal supportée que chez la femme. »

#### Cours du 29 mars 1989

« L'Autre majuscule, c'est l'Autre radical, c'est-à-dire le non-semblable. Il faut là-dessus aller jusqu'à obéir à la logique que cela comporte, à savoir que l'Autre comme tel veut dire que la femme n'est pas même semblable à elle-même ».

« *Mais enfin, j'ai simplement dit que je n'aimais pas beaucoup ce steak...* Le reproche masculin vise la castration féminine au niveau de l'avoir, si anodin que soit ce reproche. C'est pourquoi il y a toujours quelque chose à reprocher aux femmes, il y a toujours essentiellement à leur reprocher de ne pas être des hommes. »

#### Cours du 7 juin 1989

« Quand Freud dit qu'il n'est pas sûr que les femmes aient un surmoi, il ne veut pas dire qu'elles font n'importe quoi, ce qui peut aussi leur arriver, mais pas seulement à elles. Il veut dire que ce qui est à la place du surmoi chez la femme, c'est la prévalence de l'amour. »

### Le Banquet des analystes 1989-1990

#### Cours du 17 janvier 1990

« Il y a en effet une appartenance entre la position analytique et la position féminine. À quelles conditions une société de femmes serait-elle possible ? On en a rêvé, d'une société de *Femmes* entre elles, pour reprendre un titre du film d'Antonioni tel qu'on l'a traduit en français, film qui est inspiré, si mon souvenir est bon, d'un écrit de Pavese qui s'appelle *Le Amiche*, Les Amies. Il faut voir comment elles sont amies les unes avec les autres ! »

#### Cours du 14 février 1990

« Le président Schreber, quand il s'identifie à la femme de Dieu, il n'est pas très évident que l'identification soit pour lui une condition d'appartenance à un ensemble. [...] Cette identification, toute délirante qu'elle soit, est bien celle qui, d'une certaine façon, tempère et stabilise sa relation avec Dieu. Par cette identification, il assume le fait qu'il élucubre de faire couple avec Dieu. Ça fait, après tout, un ensemble à deux éléments. »

## SOMMAIRE

### FREUD S.

### LACAN J.

### MILLER J.-A.

## AUTEURS DE L'ECF

## LA PASSE

## COMPLÉMENTS

A

B

## La question de Madrid 1990-1991

### Cours du 28 mai 1991

« Le mérite de Freud, c'est le déchiffrement phallique, mais tout le désir de Lacan le conduit au-delà du phallus, le conduit à l'objet a, qui est aussi bien la clef de l'au-delà du principe du plaisir. »

### Cours du 5 juin 1991

« Qu'est-ce qui fait que "*la femme n'existe pas*" a tout de même été une sorte d'interprétation par Lacan de Freud ? L'interprétation suppose justement qu'il y ait à la fois des points d'appel et en même temps un voile, une barrière qui s'exerce. »

## De la nature des semblants 1991-1992

### Cours du 20 novembre 1991

« Le devenir mère et le devenir femme ne se recouvrent nullement. D'où l'affliction de Lacan de constater à l'occasion, comme il le disait dans son langage un peu vert : "*elles veulent toutes vèler*". C'était regretter, déplorer qu'elles soient tellement mères. »

« Après tout, la femme, tant qu'on la confond avec la mère, elle existe. Mais pas-toute la femme est mère. C'est pourquoi on rêve, à l'occasion, de la toute-mère. »

### Cours du 29 janvier 1992

« La question est bien de savoir ce que la psychanalyse satisfait spécialement chez les femmes. Eh bien, elle les satisfait parce que ce qu'on met au centre dans la psychanalyse, c'est précisément l'Éros sous sa forme initiale. »

« C'est à mettre au chapitre des effets ravageants de la sublimation quand une femme s'en fait le représentant. [...] il faut partir de l'antipathie de la position féminine à l'égard des semblants, pour saisir alors de quelle façon elle les manie, de quelle façon elle les adopte, de quelle façon elle les fait respecter, et comment elle les fabrique. »

### Cours du 5 février 1992

« L'indication de Lacan porte bien sur un fétichisme inapparent chez la femme, du fait qu'elle peut le dissimuler dans le culte rendu à l'organe lui-même, à condition d'ajouter que là le phallus sert de voile à ce qui se cache derrière, à savoir le châtré — le plan de séparation passant ici entre l'organe fétichisé et ce qui se dissimule de l'autre côté, à savoir le châtré, ou le mort. »

### Cours du 12 février 1992

« La femme à postiche, c'est celle qui dément la position d'être celle qui n'a pas. »

« À la même place de vide, Lacan peut écrire La femme qui apparaît comme un masque possible du père. C'est que le *n'avoir pas*, une fois qu'il est passé au signifiant, se traduit par un *manque-à-être*, c'est que même le *être le phallus* ne sature pas le *être une femme*, et que ce *n'avoir pas* — c'est au fond d'emblée la thèse de Freud — a des conséquences au niveau de l'être. »

### Cours du 19 février 1992

« On calomnie les femmes depuis toujours parce qu'elles seraient trompeuses, sans saisir précisément que le secret comme tel a la signification du phallus. »

### Cours du 25 mars 1992

« Contrairement à ce qui a été investigué d'abord par les élèves de Freud, les femmes apparaissent moins du côté du semblant que du côté du réel, si on fait du réel cette jouissance contiguë à elle-même. »

### Cours du 27 mai 1992

« On pourrait dire que le phallus lacanien naît du côté de la femme, et entre fétichisme et phobie. »



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

« L'homosexuelle est celle qui renonce à s'identifier à une femme pour s'identifier au père. [...] Il fallait lui montrer comment on donne à une femme. Toute la pantomime de la jeune homosexuelle apparaît là comme l'effort désespéré pour montrer au père comment donner à une femme. »

#### Cours du 17 juin 1992

« *Le se sentir femme* est aussi bien, cliniquement, soumis à bien des nuances dans la subjectivation du coït. *Le se sentir objet* pouvant, par exemple, venir oblitérer le *se sentir femme*. »

« Ce n'est pas la relation sexuelle avec l'homme qui fait la femme, et pas non plus la relation sexuelle avec la femme qui fait l'homme. C'est dire que ce qui fait l'homme et la femme, c'est leur rapport au signifiant de la castration. Cette thèse, tout à fait surprenante hors du champ psychanalytique, est latente dans "La signification du phallus"; et elle deviendra explicite dans "L'étourdit" où l'homme et la femme sont définis de leur rapport chacun pour soi au signifiant de la castration. »

#### Donc. La logique de la cure 1993-1994

##### Cours du 26 janvier 1994

« Lacan déconstruit la relation de la mère et de l'enfant, simplement en rappelant le fait de l'exigence du phallus chez la mère. Et ça constitue le rappel fondamental qui a été le sien dans l'affaire, à savoir : la mère est une femme. C'est pas si facile, après tout, de ne pas l'oublier, parce que l'identification maternelle est très puissante chez le sujet féminin. »

##### Cours du 23 mars 1994

« Pour une femme, en effet, le signe d'amour est essentiel. Elle cherche le signe d'amour chez l'autre, elle l'épie. Peut-être peut-on aller jusqu'à dire que parfois, elle l'invente. »

##### Cours du 30 mars 1994

« Mère femme », *La cause du désir*, n°89, 2015

« Et la femme ? Qu'est ce que la femme, dans l'inconscient ? C'est le contraire de la mère. La femme, c'est l'Autre qui n'a pas, l'Autre du non-avoir, l'Autre du déficit, du manque, l'Autre qui incarne la blessure de la castration, l'Autre frappé dans sa puissance. La femme, c'est l'Autre amoindrie, l'Autre qui souffre et par là, aussi bien l'Autre qui obéit, qui se plaint, qui revendique, l'Autre de la pauvreté, du dénuement, de la misère, l'Autre qu'on vole, qu'on marque, qu'on vend, qu'on bat, qu'on viole, qu'on tue... l'Autre qui subit, et qui n'a rien à donner que son manque et les signes de son manque. Tout le contraire de la mère ! »

**p. 116.**

« C'est même au titre de tout ce qu'elle souffre et pâtit que la femme est l'Autre désirable, l'Autre du désir et non pas l'Autre de la demande. Si on veut opposer la mère et la femme, disons d'abord que la mère est l'Autre de la demande et la femme l'Autre du désir — l'Autre à qui l'on ne demande rien mais que l'on soumet, qu'on exploite, qu'on met au travail pour exploiter ce travail, l'Autre qu'on censure, l'Autre qu'on réduit au silence, qu'on ligote et dont, en plus, on dit du mal. »

**p. 116.**

« L'amour courtois, configuration où l'on exalte au maximum la femme et son manque, suppose précisément qu'à la femme, on n'y touche pas. Cela laisse penser que l'ombre de la mère tombe là sur la femme. »

**p. 116.**

« Les faits que l'expérience analytique accumule font objection à établir une identité entre la mère et la femme, et même une continuité sans rupture. »

**p. 116.**

« Pour être femme, faut-il refuser d'être mère ? »

**p. 117.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

« Ce refus inconscient de la maternité ne se confond pas, je crois, avec [...] le refus de la féminité [...] Il ne manque pas d'indices, chez Freud, qui montrent que la maternité n'est peut être pas si naturelle à la femme. »

**p. 117.**

« Il se peut qu'une femme réalise dans la maternité son refus de la féminité ».

**p.119.**

« Rien n'interdit que la maternité soit pour une femme la voie où se réalise l'assomption de sa castration.»

**p. 121.**

« Il peut arriver qu'une maternité éteigne chez une femme la féminité. Cela se rencontre. Mais que la mère reste toujours femme, un homme ne l'oublie qu'à ses risques et périls. S'il ne sait pas faire en sorte que la mère de ses enfants se sente femme, il peut craindre qu'elle ne trouve ailleurs, chez l'Autre homme, la relation au phallus qu'il lui faut. »

**p. 122.**

#### Cours du 29 juin 1994

« Notre fin de l'analyse, elle est bien abordée, chez Freud, par le rapport avec l'Autre sexe. À la pointe de son article, "Analyse finie et infinie", c'est ce qu'il signale comme difficulté ultime. Est-ce une difficulté avec la différence des sexes ? C'est précisément plutôt la difficulté du sujet comme tel avec la féminité. Freud a frappé une expression qui reste pour qualifier cette difficulté — l'expression de "refus de la féminité". Ne pas vouloir être une femme. »

#### Silet

**1994-1995**

#### Cours du 12 avril 1995

« Concernant la femme, satisfaction peut être trouvée à ces deux signifiants — le signifiant du désir et celui de l'amour — chez le même homme, qui au fond, se trouve ainsi, le pauvre, en quelque sorte trompé avec lui-même. »

#### La fuite du sens

**1995-1996**

#### Cours du 14 février 1996

« La pulsion est parole », *Quarto*, n°60, 1996.

« Il est notable qu'au début du *Séminaire Encore*, Lacan dise encore, conformément à la ligne développée dans son *Séminaire IV*, que dans le rapport sexuel la femme c'est la mère. Sinon que dans le *Séminaire IV*, il met plutôt l'accent sur le fait que la mère est une femme, au départ de son *Séminaire Encore*, il souligne qu'une femme c'est toujours la mère, et qu'elle a essentiellement rapport à l'objet sous la forme de l'enfant. L'enfant est vraiment le bouchon qui convient, et qui est dénommé là d'un terme qui évidemment déplace quelque chose, de *pas-tout* de sa jouissance. »

**p. 11.**

#### Cours du 21 février 1996

« Pourquoi ne pas dire que dans l'hystérie, on trouve une inquiétude essentielle concernant la mort de l'Autre ? »

« Le sujet féminin cherche le signifiant phallique du côté de l'Autre. À cet égard, on peut dire que cette jouissance est d'ordre perverse en tant qu'il s'opère une réduction de l'Autre à l'objet a. C'est à ce niveau-là que s'introduit ce que Lacan appelle la fameuse *jouissance supplémentaire* de la femme, cette jouissance qui n'est pas perverse, mais folle et énigmatique. »

## SOMMAIRE

### FREUD S.

### LACAN J.

### MILLER J.-A.

## AUTEURS DE L'ECF

## LA PASSE

## COMPLÉMENTS

A

B

## L'Autre qui n'existe pas et ses comités d'éthique 1996-1997

### Cours du 21 mai 1997

« La théorie du partenaire », *Quarto*, n°77, 2002.

« L'anorexie est l'évidence du désir et conduit par là même à une phallicisation du corps qui est foncièrement lié à la maigreur. Lacan l'évoque dans la "Direction de la cure" quand il prend le rêve de la Belle bouchère, qui se conclut finalement par l'analyse du sujet identifié à la tranche de saumon, avec le commentaire "être un phallus, fut-il un peu maigre". Il y a une affinité entre la maigreur et la féminité phallicisée, comme entre la pauvreté et la féminité phallicisée. »

**p. 18.**

« Lacan formule que dans la jouissance, même la jouissance sexuelle, la femme est partenaire de sa solitude, où l'homme ne parvient pas à la rejoindre. »

**p. 19.**

## Le partenaire symptôme 1997-1998

### Cours du 25 mars 1998

« Un répartitoire sexuel », *La Cause freudienne*, n°40, 1999.

« Il y a un hiatus entre le fait d'observation et les conséquences que le sujet en élabore. [...] le mâle, peut être pensé comme complet tandis que l'Autre sexe apparaît comme marqué d'une irréremédiable incomplétude. Si je voulais l'exprimer d'une formule, je dirais — *Tu n'es pas toute.* »

**p. 9.**

« C'est alors, mais toujours enracinée dans ce moins, dans l'incomplétude, la femme riche qui paraît au contraire l'excellence de la féminité, la femme puissante, la femme affichant sa complétude. Mais, à un rien près. Même lorsqu'elle prend toutes ces valeurs positives, restant marquée d'un excès. C'est toujours la femme trop riche, la femme trop puissante, la femme inflexible. Cet excès est justement ce qui affecte cette positivité récupérée d'un accent d'illégitimité, qui trahit le secret du manque qui est par là voilé, compensé, ce manque qui est toujours surcompensé. »

**p. 10.**

« Pour une femme, l'Autre de l'amour doit être privé de ce qu'il donne. »

**p. 13.**

« La vraie femme lacanienne, celle qui est accrochée à l'illimité, si j'ose dire, qui est entraînée dans l'illimité, c'est tout de même essentiellement l'égarée. [...] »

Qu'est ce qu'elle exige comme partenaire ? Elle exige comme partenaire l'homme-boussole. »

**p. 14.**

### Cours du 1<sup>ère</sup> avril 1998

« Un répartitoire sexuel », *La Cause freudienne*, n°40, 1999.

« La femme freudienne apparaît particulièrement comme celle qui ne perd pas le nord. [...] La femme freudienne a une boussole. Elle vise, elle s'attache à la satisfaction ».

**p. 18.**

« La réponse à la question *que veut une femme ?* est, à suivre ce que [Freud] indique, plutôt à chercher du côté du ça. Cela veut dire *pas du surmoi.* »

**p. 18-19.**

« On peut penser — en tous cas, la femme freudienne — qu'elle se règle sur l'homme quant à l'idéal, mais que, quant à la jouissance, elle se règle sur une boussole toujours là et toujours orientée sur les satisfactions élémentaires. »

**p. 19.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

« Il y a aussi un tout autre portrait, tout à l’opposé, qui est celui de la femme déboussolée, égarée, celle qui, par essence, ne sait pas ce qu’elle veut, et donc de laquelle on peut s’attendre à tout. »  
**p. 20.**

« La prudence côté femme, [...] C’est une prudence qui est sur le bord du trou. »  
**p. 23.**

« Il vaut mieux dire que, du côté femme, l’amour est tissé dans la jouissance, qu’il en est en quelque sorte indissociable. »  
**p. 25.**

« Cette jouissance supplémentaire qu’ici on a écrit A barré, en fait elle a deux faces. C’est d’un côté la jouissance du corps, en tant qu’elle n’est pas limitée à l’organe phallique. [...] Mais deuxièmement [...] c’est la jouissance de la parole. »  
**p. 25.**

« La thèse de Lacan, c’est que la jouissance de la parole, qui est évidemment là dans le signifiant comme tel, est spécialement cette jouissance féminine supplémentaire. C’est exactement la jouissance érotomaniaque, au sens où c’est une jouissance qui nécessite que son objet parle. C’est en cela que c’est une jouissance qui nécessite qu’on en passe par l’amour ».  
**p. 25.**

#### Cours du 6 mai 1998

« Entre l’homme et la femme il y a toujours le phallus, il n’y a pas de rapport sexuel. »

#### Cours du 27 mai 1998

« Entre l’homme et la femme il y a le symptôme. »

« Dans la passe, [...] la femme a d’abord à résoudre la question de l’amour c’est-à-dire celle de son érotomanie. »

« Pour la femme [...] le caractère illimité, du moins non borné de la jouissance et en même temps non unifié du corps, se retrouve au niveau du signifiant sous la forme de la demande d’amour ; la demande d’amour dénuée la forme érotomaniaque : que l’autre m’aime. »

### Le réel dans l’expérience analytique 1998-1999

#### Cours du 2 juin 1999

« Biologie lacanienne et évènement de corps », *La Cause freudienne*, n°44, 2000.

« Ce qui caractérise l’hystérie est que l’on y rencontre le corps malade de la vérité. Freud l’a exprimé dans les termes du refoulement et du retour du refoulé. [...] C’est le phénomène que Freud appelait, curieusement, complaisance somatique et que, Lacan, dans sa perspective, nomme “refus du corps”. C’est un double refus dont il s’agit là, dans le corps hystérique, par le corps hystérique. Cela veut dire — premièrement, que le corps refuse d’obéir à l’âme, [...] — deuxièmement, que le sujet de ce corps-là refuse le corps de l’Autre. De ce fait, la relation sexuelle se manifeste comme problématique : le sujet refuse le corps dans son corps [...] refus connoté de l’affect de dégoût qui tient la place que l’on sait dans la clinique de l’hystérie. »

**p.40-41.**

### Les us du laps 1999-2000

#### Cours du 26 janvier 2000

« Théorie du caprice », *Quarto*, n°71, 2000.

« Vouloir, l’acte de volonté, [...] est une jouissance. [...] Il y a des affinités de la féminité et de la volonté. C’est du côté femme que la volonté se détache avec un caractère absolu, infini, inconditionné, et elle se manifeste au mieux dans le caprice. [...] Le caprice, c’est une volonté hors la loi. »

**p. 6.**

## SOMMAIRE

## FREUD S.

## LACAN J.

## MILLER J.-A.

## AUTEURS DE L’ECF

## LA PASSE

## COMPLÉMENTS

A

B

« Voilà les caprices des messieurs. Cela ne va pas loin.

Le caprice féminin, est plus sérieux que ça. Le caprice de la mégère de Juvénal, c'est : "Meurs, tue-le !" »

**p. 7.**

« Que veut-elle cette volonté-femme ? Elle veut extraire le sujet barré, le séparer de son avoir. Elle veut le séparer de ses bonnes raisons, l'entraîner dans une équipée aventureuse, le ruiner, le séparer de ses proches, de ses amis, de ses idéaux. C'est le côté ravage du partenaire, c'est le côté Médée de la féminité. [...] »

La bourgeoise dit "par ici la monnaie", recueille l'avoir. Mais, sous la Médée, cherchez la bourgeoise, et dans la bourgeoise révélez la Médée. »

**p. 10**

« Je me souviens d'avoir un jour proposé comme titre, "Le surmoi, féminin", pour marquer, conformément à des indications de Lacan, l'affinité de la femme et du surmoi. »

**p. 10-11.**

### **Le lieu et le lien 2000-2001**

#### **Cours du 17 janvier 2001**

« Psychanalyse pure, psychanalyse appliquée & psychothérapie », *La Cause freudienne*, n°48, 2001.

« C'est là que l'on peut placer les énoncés épars de Lacan, qui peut dire à la fois, sur ce fondement-là, que les femmes sont terriblement réelles, et puis en même temps mettre en valeur qu'elles sont terriblement sensées, et même le support du sens, et en même temps, à l'occasion, terriblement insensées. Ces termes sont tous à s'ordonner autour de ceci que c'est l'amour qui vise le sujet. On n'aperçoit tout cela que si on a le bon concept du réel comme hors-sens, mais aussi bien comme réel sans loi. »

**p. 34.**

### **Un effort de poésie 2002-2003**

#### **Cours du 11 juin 2003**

« Religion, psychanalyse », *La Cause freudienne*, n°55, 2003.

« La généalogie lacanienne fore la métaphore paternelle. Freud, établissant la généalogie de Dieu, s'arrêtait au Nom-du-Père. Lacan, lui, fore la métaphore jusqu'au désir de la mère et jusqu'à la jouissance supplémentaire de la femme.

D'où la notion que l'on trouve dans la petite préface écrite pour *L'Éveil du printemps* de Wedekind, qu'il se pourrait que le père ne soit qu'un des noms de la déesse maternelle, la Déesse blanche, qui reste Autre dans sa jouissance. »

**p. 26-27.**

### **Orientation lacanienne III 2003-2004**

#### **Cours du 5 mai 2004**

« Introduction à la lecture du Séminaire de *L'angoisse* de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n°58, 2004

« Je ne peux pas mieux exprimer ce qui est là la novation qui émerge qu'en reprenant cette proposition que Lacan formule, proposition scandaleuse au regard de toute la littérature analytique : "La femme ne manque de rien." [Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*] »

« Il s'agit d'une nouvelle évidence qui paraît précisément quand la signifiante du phallus est mise entre parenthèse pour laisser place au phallus organe. »

**p. 84-85.**

## SOMMAIRE

## FREUD S.

## LACAN J.

## MILLER J.-A.

## AUTEURS DE L'ECF

## LA PASSE

## COMPLÉMENTS

A

B

« Vous retrouvez le phallus signifiant dans le Séminaire de *L'Angoisse* mais rejeté au rang de leurre, comme un emblème de la puissance, qui conduit le sujet mâle à l'imposture, et qui peut conduire la femme à la mascarade, si elle s'y identifie. »

**p. 85.**

« L'angoisse du côté féminin, Lacan la situe comme devant le désir de l'Autre en tant qu'elle ne sait pas ce qu'il couvre, qu'elle est seulement devant un Autre qui manque. Il lui reconnaît en même temps plus de liberté à l'endroit du désir de l'Autre, disons plus de franchise, parce qu'elle n'est pas encombrée par l'objet. »

**p. 86.**

« Lacan donne comme emblème au fantasme féminin Don Juan. [...] On peut y reconnaître, dit Lacan, une pure image féminine, c'est-à-dire Don Juan, aussi, est le sujet auquel il ne manque rien. »

**p. 86.**

### Pièces détachées 2004-2005

Cours des 17 et 24 novembre 2004

« Pièces détachées », *La Cause freudienne*, n°60, 2005

« Qui pleure, dans la solitude de la séance analytique ? En règle générale, ce sont des femmes. Elles portent la plainte jusqu'aux pleurs, parfois même simplement la vérité. Ce faisant, elles font voir que la séance analytique est souvent l'heure des pleurs. La pl'heure, si je puis dire. »

**p. 155.**

« Il est notable que Joyce lui-même n'y échappe pas. Si voué qu'il soit à l'usage littéraire de son symptôme, il tient une femme pour sa femme. [...] Une femme, dit Lacan, peut aussi bien avoir affaire à n'importe quel homme. Dire d'une femme qu'elle est la vôtre, c'est une élucubration. Tant qu'elle le croie ça va encore. C'est la traduction humoristique du non-rapport sexuel. »

**p. 169.**

### Illuminations profanes 2005-2006

Cours du 24 mai 2006

« Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *La Cause freudienne*, n°67, 2007

« Tout enjeu de jouissance est, pour l'hystérique, en quelque sorte, déréglé par son absolutisation. Il y a une complication des jouissances chez l'hystérique. Lacan nous propose là une distinction très précieuse entre au moins deux jouissances de l'hystérique, deux jouissances chez la femme. La première, est la jouissance auto-érotique, celle qu'elle tire de son corps. La seconde, est la jouissance sexuelle, celle qu'elle tire de son rapport à l'homme. Là s'opère cette scission, de ces deux jouissances, qu'impliquait, depuis toujours, le fait de ne pas reconnaître une pulsion sexuelle globale dans laquelle les pulsions sont supposées converger. »

**p. 115.**

« La jouissance 1, la jouissance de la femme, Lacan la pose comme autosuffisante. [...] La jouissance de la femme se suffit parfaitement à elle-même, et c'est sans doute — ce qu'on trouve aussi dans la clinique — ce qui suscite parfois la jalousie du mâle. »

« La jouissance 2, est liée à la question sexuelle, pour hystérique : comment jouir de l'homme ? Lacan propose que la réponse soit celle de la jouissance du pénis érigé. »

**p. 116.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

**Le tout dernier Lacan  
2006-2007****Cours du 17 janvier 2007**« L'envers de Lacan », *La Cause freudienne*, n°67, 2007

« L'identification hystérique, je pourrais dire l'identification "participative", participative à la vie d'un autre sujet qualifié avant tout par son manque. C'est là que nous pouvons repérer l'opération d'hystérisation ».

**p. 135.**« La femme fait sinthome, l'homme fait ravage, [Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, p.101]. C'est là que Lacan sauve le rapport sexuel, mais en l'indexant à une altérité qui est interne à la structure du parlêtre. »**p. 139.****Cours du 16 mai 2007**

« Les hommes auront le délire et les femmes l'égarément. »

**Nullibité – Tout le monde est fou  
2007- 2008****Cours du 28 mai 2008**

« Lacan dit : le délire est un paravent à propos du "Cas Aimée" puisque dans ce cas-là, le passage à l'acte de la patiente, l'agression qu'elle dirige contre le personnage éminent de son histoire a pour effet de faire tomber le délire, d'abattre le délire. Lacan en conclut que ça met en évidence ce que c'est qu'un délire, à cet égard : un paravent. »

**Cours du 11 juin 2008**« Alors, ce quanteur, ce quanteur spécial, le *pour-tout*, avec la barre de négation, ce quanteur spécifique — dit Lacan dans *l'Étourdit* — un effet de pousse-à-la-femme. Et vous savez qu'il a construit sa formule de la sexuation mâle sur le *pour tout x* et celui de la sexuation féminine sur le *pour tout x* nié, sur le *pas-tout*. Et ce sens, dire "le discours analytique n'a rien d'universel" nous renvoie, renvoie au statut qu'il donne, dans le rapport sexuel, aux femmes. »**Choses de finesse en psychanalyse  
2008-2009****Cours du 26 novembre 2002**« Qu'on n'ait pas de concept universel de la femme [...] justifie la proposition de Lacan : *Tout le monde est fou*. [...] c'est-à-dire que [...] sur le sujet de la femme et du rapport sexuel, chacun a sa construction, chacun a son délire sexuel. »« *Toutes les femmes sont folles*, dit Lacan, dans la mesure où manquant d'un concept universel de la féminité elles ne savent pas qui elles sont. Mais il dit aussi qu'*elles ne sont pas folles du tout*, dans la mesure où, elles, elles savent qu'elles ne savent pas. [...] Ça conduit aussi à faire des cadeaux à une femme pour qu'elle incarne l'objet non détumescent, l'objet non évanouissant du désir. La pierre est ça, par excellence, l'objet éternel ».**La vie de Lacan  
2009-2010****Cours du 27 janvier 2010**« Les affinités de Lacan avec la position féminine sont avérées et cette union des contraires dont il la décore : "*Toutes les femmes sont folles c'est-à-dire pas folles du tout*", elle vaut assez pour lui. »

## L'Un tout seul 2010-2011

### Cours du 9 février 2011

« [Lacan] a aperçu que jusqu'alors dans la psychanalyse, on avait toujours pensé le régime de la jouissance à partir du côté mâle, et ce qui ouvre sur son dernier enseignement, c'est la jouissance féminine conçue comme principe du régime de la jouissance comme telle. »

« Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n°78, 2011.

« C'est précisément parce que Lacan a pu passer au-delà de la problématique de l'interdiction, qu'il a pu ensuite dégager comme telle la jouissance féminine, c'est-à-dire ne plus la centrer sur le *Penisneid* qui est par excellence une fonction négative. Ce que Lacan entend par cette jouissance spéciale qui est réservée à la femme, c'est précisément la part de jouissance qui subsiste sans subir l'interdiction, la part qui n'est pas prise dans le système interdiction/récupération, c'est-à-dire dans l'*Aufhebung*. »

**p. 205.**

### Cours du 2 mars 2011

« Or, en scrutant plus avant la jouissance propre à la femme, Lacan n'a pas démenti l'incidence de l'interdit, [...] l'interdiction comme étape sur la voie de la permission. Il a isolé une jouissance in-symbolisable, indicible, qui a des affinités avec l'infini, qui n'est pas passée, qui n'a pas été concassée par la machine non-oui [...] cette jouissance n'est pas dicible, et si on ne peut la désigner qu'en ajoutant que les mots y manquent, ce n'est pas par accident, par impuissance, c'est, si je puis dire, un impossible de structure. »

« Au fond, la femme fait objection à Hegel. Par quelque trait, par quelque part, par quelque biais, elle se refuse au tour de passe-passe de la dialectique. C'est reconnu depuis toujours : elle se refuse à entendre raison. »

« Il faut dire qu'avec *Madame Bovary*, Flaubert a essayé de montrer à quel point une part de la sexualité féminine ne trouvait pas sa place dans le monde de l'homme, ceci allant jusqu'à la conduire au suicide. »

### Cours du 23 mars 2011

« Cette jouissance répétitive est hors-savoir, elle n'est qu'auto-jouissance du corps par le biais du S1 sans S2. Et ce qui fait fonction de S2 en la matière, ce qui fait fonction d'Autre de ce S1, c'est le corps lui-même. Cette jouissance inconnue, c'est l'étude de la sexualité féminine qui a permis à Lacan de lever un coin du voile sur elle, c'est ce qu'il développe dans le Séminaire *Encore*. Mais de là par après, bien sûr il l'a trouvée aussi chez le mâle, où, dirais-je, elle est encore plus cachée, sous les rodomontades de la jouissance phallique. »

SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

B /  
TEXTES« El Piropo », *Ornicar ?*, n°22-23, 1981.

« Cette femme *piropeada* qui est en elle-même assez énigmatique puisqu'elle est toujours différente et en même temps toujours la même. Elle est en quelque sorte toutes les femmes en une. Pourquoi ai-je pu dire que pour l'homme, ça existe "tous les hommes en un", et pas pour les femmes ? »

**p. 163.**

« La femme n'existe pas, mais c'est de ça qu'on rêve. C'est précisément parce qu'elle est introuvable au niveau du signifiant qu'on ne cesse pas d'en fomenter le fantasme, de la peindre, d'en faire l'éloge, de la multiplier par la photographie, qu'on ne cesse pas d'appréhender l'essence d'un être dont, après tout, la connerie universelle [...] a mis en doute qu'elle ait une essence. »

**p.164.**« L'homologue de Malaga » (28 février 1993) *La Cause freudienne*, n°26, 1994.

« C'est la prévalence du corps imaginaire qui fait de la clinique freudienne de la position féminine une clinique du "*Penisneid*", c'est la clinique d'un être qui souffre du manque à avoir, d'un être qui souffre, qui se plaint, en qui la revendication se trouve éternisée en quelque sorte. C'est aussi la clinique d'un être qui leurre le manque. [...] Le sujet féminin leurre le manque par l'objet semblant, que ce soit l'enfant, que ce soit l'homme. Le sujet féminin leurre le manque électivement par l'amour. »

**p. 12.**« Trio de Mélo : une séance de séminaire à Paris », *La Cause freudienne*, n°31, 1995.

« La belle bouchère est popperienne, elle voudrait falsifier la théorie du Pr Freud en lui apportant un contre-exemple. »

**p. 10.**

« L'identification hystérique est doublement articulée : sur l'Autre femme et sur l'homme. C'est le cœur de l'affaire. »

**p. 11.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

« Le mélo de la Belle Bouchère est complexe, puisque pour chacun des trois personnages, il y a demande et désir ».

**p. 11.**

« Vous avez chez la patiente un double désir, un désir articulé à la demande de l'amie tout en étant en prise directe sur le désir du mari. »

**p. 13.**

« Quant au désir de la patiente, ce n'est pas simplement que le dîner ne marche pas, mais d'être l'objet du désir. [...] elle soupçonne que si elle convient à la demande de son mari, elle ne convient pas à son désir. »

**p. 13.**

« Qu'est ce qui fait rêver la Belle Bouchère ? C'est le désir ».

**p. 18.**

« L'hystérique s'identifie à l'homme, à la question de son désir, et aussi qu'elle désire être l'objet de son désir, ce qui n'est pas tout à fait pareil. »

**p. 18.**

« Le sujet hystérique, c'est l'ensemble de ces questions, c'est cette question sur le désir de l'Autre comme tel. Et elles sont toutes ici symbolisées, condensées dans le saumon — regardez ses ailes, c'est le saumon de l'amie, regardez sa tranche, c'est le saumon du mari. C'est un signifiant à tout faire, si je puis dire, c'est l'alpha et l'oméga du désir. C'est en quoi c'est un *logogriphe*, dit Lacan : il condense les mille et une valences du désir, et ici, en tous cas, il répond à la fois au "que veut une femme ?" et aux mystères de la division du désir mâle ».

**p. 18.**

« Des semblants – dans la relation entre les sexes », *La Cause freudienne*, n°36, 1997.

« La femme n'existe pas ne signifie pas que le lieu de la femme n'existe pas, mais que ce lieu demeure essentiellement vide. Que ce lieu reste vide n'empêche pas que l'on puisse y rencontrer quelque chose. Dans ce lieu, ne se rencontrent que des masques, masques de rien, suffisants pour justifier la connexion entre les femmes et les semblants. [...] Qu'appelons nous semblant ? [...] ce qui a fonction de voiler le rien. En cela, le voile est le premier semblant. »

**p. 7.**

« Sans doute couvre-t-on les femmes parce qu'on ne peut pas découvrir La femme. Ainsi, il ne reste plus qu'à l'inventer. »

**p. 7-8.**

« Freud pensait ce lien des femmes avec le rien à partir du rien corporel, anatomique. Dans son article de 1932, il énumère quelques particularités psychiques de la maturation féminine, [...] parmi lesquelles il souligne la pudeur, qu'il situe à partir de ce qui serait une intention initiale de voiler l'absence de l'organe génital. »

**p. 8.**

« Si l'on admet la construction qui conduit à préciser le fait de ce moins, la question demeure de sa subjectivation, c'est-à-dire quel sens acquiert pour le sujet son *ne-pas-avoir*. »

« On peut déjà parler de la clinique féminine directement à partir de la conceptualisation du moins. [...] Nous pourrions parler de la place que prend le sentiment d'injustice, thème qui peut remplir des séances analytiques. [...] la constance habituelle d'un sentiment de dépréciation ».

**p. 8.**

« La clinique de l'inhibition, par exemple, a des accents distincts dans la clinique féminine et dans celle des hommes. [...] il y a en son cœur un *ne-pas-avoir-droit* au savoir. Le ne-pas-avoir se sublime en ne-pas-avoir-droit, c'est-à-dire en une illégitimité qui ne se rencontre pas avec ce poids dans la clinique masculine. »

**p. 9.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B

« Il y a cependant une solution, ou un autre registre de solution qui est la solution du côté de l'être. La solution du côté de l'être consiste à ne pas combler le trou, mais à le métaboliser, le dialectiser et à être le trou, c'est-à-dire se fabriquer un être avec le rien. De ce côté, s'ouvre aussi toute une clinique féminine, la clinique du manque d'identité, dont l'intensité chez les femmes n'est en rien comparable à ce qui se rencontre chez les hommes. Nous sommes ainsi quasiment obligés de parler d'un être de rien et d'une douleur spécifique à cet être de rien. »

**p. 9.**

« Au manque d'identité s'ajoute un manque de consistance, observable dans ces témoignages d'un sentiment de fragmentation corporelle. Cela peut aller suffisamment loin pour que l'on évoque une psychose, et que l'on soit amené à faire un diagnostic différentiel. »

**p. 9.**

« Il y a dans la clinique féminine des témoignages de douleur psychique liées à un affect de non-être, d'être rien, comme des moments d'absence de soi-même. Il y a aussi des témoignages d'une relation étrange avec l'infini, qui peut aussi se présenter au niveau de ce qui n'est pas fini, c'est-à-dire au niveau d'un sentiment d'incomplétude radicale. »

**p. 9.**

« Nous connaissons ici la solution que l'on peut rencontrer, qui consiste à être ce trou [...] Cela consiste à penser qu'à l'Autre, l'Autre viril, manque un trou, et s'occuper à l'incarner. Correspond, à cette variante d'être le manque de l'Autre en le positivant, ce que Lacan a apporté à la clinique sous l'expression *être le phallus*. »

**p. 9.**

« Ce n'est pas que l'on ne comprenne pas que femme et vérité puisse avoir quelque chose à voir [...] On comprend aussi que les femmes puissent être localisées comme la vérité d'un homme, en tant qu'elles réduisent les sublimations masculines à des mensonges et qu'elles incarnent, en tant que *La femme n'existe pas*, l'échec de son concept. »

**p. 10.**

« Il n'y a pas de limites aux concessions qu'une femme peut faire à un homme, de son corps de son âme, de ses biens. [...] chacune est capable d'aller jusqu'au ne-pas-avoir, et de se réaliser comme femme dans le ne-pas-avoir. »

**p. 11.**

« Le secret peut être pour elles conditions de jouissance et elles peuvent arriver à jouir du secret comme tel, à constituer le mensonge même comme objet *a*. »

**p. 13.**

« La psychanalyse convient aux femmes, parce qu'elles incarnent [...] dans la culture des sujets qui se préoccupent de la sexualité, l'amour, le désir, la jouissance. Ces thèmes de la psychanalyse sont des thèmes de femmes. [...] La position d'objet *a* leur va bien aussi, en tant qu'elle exige de la flexibilité au regard du fantasme de l'Autre. »

**p. 13.**

« Il convient aussi aux femmes d'occuper la place du sujet barré, [...] Il y a des cas qui démontrent qu'elles peuvent rester tellement collées au rôle de l'objet *a* qu'elles ne peuvent le céder à l'analyste, ou qu'elles sont tellement habituées au rôle de sujet supposé savoir qu'elles ne peuvent l'admettre en l'autre. »

**p. 14.**

« Ce sont les femmes qui rappellent aux hommes qu'ils sont trompés par les semblants, et que ces semblants ne valent rien comparés au réel de la jouissance. En cela, les femmes sont plus amis du réel que les hommes, et c'est de leur côté qu'il y a un accès plus facile à la vérité de ce que le phallus n'est pas tout et est semblant. »

**p. 14.**

« Lacan a privilégié la sortie d'analyse du côté féminin, comme il a défini la position même de l'analyste en affinité avec la position féminine. »

**p. 16.**

« Marie de la Trinité », *Quarto*, n°90, 2007.

« Les quelques propos du Séminaire de Jacques Lacan consacrés aux mystiques [...] nous les savons maintenant inspirés [...] par la connaissance intime, les aperçus inouïs qu'il put avoir sur les opérations de l'Autre présent dans Marie, à travers les démarches de l'expérience psychanalytique, venue se superposer à un moment, sans du tout l'annuler, à l'expérience mystique. »

**p. 55.**

« Médée à mi-dire » *La Cause du désir*, n°89, Paris, Navarin, 2015.

« "Une vraie femme" n'est pas la mère. »

**p. 113.**

« Une vraie femme, c'est le sujet quand il n'a rien — rien à perdre. »

**p. 114.**

*Los d'une cure*, Paris, Navarin, 2018.

« Le lieu de la jouissance [féminine] n'est pas hors corps, mais dans le corps, à ceci près que celui-ci ne fait pas un tout, n'a pas son unité. Ceci manifeste que, dans la jouissance, le corps féminin lui-même est *autrifié*. »

**p. 76.**

« Le partenaire-symptôme [...] du parlêtre féminin a la forme érotomaniaque. Cela s'entend dans les témoignages de passe : [...] les parlêtres féminins ont d'abord, dans leur analyse, à traiter la question de l'amour, et c'est cela l'érotomanie. »

**p. 77.**

« Le mode de jouir féminin exige que le partenaire parle et aime, c'est-à-dire que l'amour est, pour elle, tissé dans la jouissance. »

**p. 78.**

« En ce qui concerne le partenaire du parlêtre féminin, deux axiomes sont à garder à l'esprit. Premièrement pour aimer, il faut parler. [...] Second axiome : pour jouir, il faut aimer. »

**p. 81.**

« La demande d'amour, dans son caractère potentiellement infini, revient sur le parlêtre féminin sous les espèces du ravage. »

**p. 83.**

« Il y a une mutation qui va dans le sens de l'égalité, une égalité au nom du signifiant, en tant que l'homme comme la femme sont des sujets de droit. [...] Cela suppose du côté féminin un certain abandon de l'infini, cela comporte l'adoption du modèle mâle, mais sur le mode du semblant. C'est un masque, je dirais que c'est le *masque-ulin* de la femme. »

**p. 85-86.**

« La femme moderne tend aujourd'hui à faire de l'homme un objet *a*. [...] Cela va de pair avec une certaine dévalorisation de l'amour. [...] Et quand elles jouent à séparer l'activité sexuelle et l'amour pour faire comme les garçons, cela reste très problématique pour elles-mêmes comme pour eux. »

**p. 86.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

A

B



## 4.

## Auteurs de l'ECF

SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

Éric Laurent

« Ce que savait Mélanie », *Ornicar ?*, n°24, 1980.

« Il me semble que c'est là ce que Mélanie [Klein] a pu savoir de l'impossible du rapport sexuel : elle essaie de le résoudre dans l'amour. L'homme donnerait à la femme ce qu'il n'a pas et n'a jamais eu : le bon sein. »

p. 149.

« La certitude de l'hystérie », *Actes de l'Ecole de la Cause freudienne*, n°8, 1985.

« Je ne connais pas d'hystérie adulte, qui, non pas dans l'anamnèse, mais dans l'analyse, ne mette au jour des phénomènes d'identification qui soient de l'hystérie chez l'enfant. »

p. 66.

« L'hystérie, par le quart de tour que peut y produire l'analyse laisse présager qu'elle contribue à mettre au point un désir nouveau, qui permette d'envisager une sortie du discours ambiant du maître qui est le discours dit capitaliste. »

p. 67.

« Lettre à "La Lettre Mensuelle" », *Lettre Mensuelle*, n°114, 1992.

« Le "pousse à la femme" n'est pas chez Lacan une catégorie phénoménologique mais bien un concept. Il s'applique aussi bien pour les sujets homme que pour les sujets femme. »

p. 12-13.

« Les deux sexes et l'Autre jouissance », *La Cause freudienne*, n°24, 1993.

« Les femmes prient les hommes de leur épargner leurs élucubrations sur l'Autre sexe, ses pompes et ses mystères. Elles préfèrent en parler elles-mêmes, se considérer plutôt comme le deuxième sexe que comme l'Autre. »

p. 3.



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

« Freud avait souligné que hommes et femmes n'avaient qu'une seule façon de se représenter le sexe : le simulacre phallique et que cela laissait à deviner ce que voulait une femme. L'affaire fut mal reçue et ses élèves, les femmes spécialement, se divisèrent sur ce qu'il fallait entendre. »

**p. 3.**

« Au-delà de l'Un, il reste une jouissance privée d'organe qui fait languir. Si les femmes y ont un accès plus décidé, c'est qu'elles n'ont pas "d'angoisses de propriétaires" selon le mot de Jacques-Alain Miller. C'est ce qui les autorise à ne pas céder sur l'exigence amoureuse. Elles sont prêtes à tout donner d'elles-mêmes mais en retour ne cessent d'exiger "Encore", alors que l'homme se contenterait d'un "Une fois de plus". »

**p. 4.**

« Ce qui est terrible, [...] c'est que la "vraie femme" puisse se manifester en toute femme. Les figures mythiques ou tragiques [...] nous incitent à ne jamais oublier les femmes qui peuvent tout sacrifier au rappel de la vérité de l'exigence d'amour. À tous les appels à l'amour raisonnable, moins passionné, réconcilié, répond du côté féminin, au-delà de la parade machiste, un *nicht versöhnt*, à jamais non réconcilié avec l'Un. »

**p. 4.**

« Positions féminines de l'être », *La Cause freudienne*, n°24, 1993.

« Il fallut que Freud analyse sa fille Anna pour qu'il introduise dans la psychanalyse le concept de masochisme féminin, bien qu'il eût dès avant souligné l'importance chez le sujet féminin de la place de la douleur infligée par l'être aimé. Les deux articles clefs sur le masochisme féminin correspondent dans leurs dates de rédaction aux deux tranches d'analyse d'Anna. »

**p. 107.**

« Freud reconsidère en effet le problème du masochisme chez la femme dès "On bat un enfant", mais c'est avec "Le problème économique du masochisme" en 1924 qu'il introduit un cerbère à trois têtes : "Il se présente à nous sous trois formes : comme mode de l'excitation sexuelle, comme expression de l'être de la femme et comme norme du comportement dans l'existence". »

**p. 107.**

« De nombreux exemples cliniques chez Freud et chez les élèves de Freud témoignent du recours au concept de masochisme féminin pour rendre compte de l'excès de privation où conduit l'amour chez les femmes, au-delà de toute considération propre du principe de plaisir. »

**p. 108.**

« Hélène Deutsch par exemple avait résumé le masochisme féminin comme "sortie des limites normales" : "Ce que la femme qui appartient à notre type érotique réalise par l'amour, d'autres femmes le réalisent par des moyens plus complexes, plus sociaux. [...] le masochisme peut dépasser les limites normales : alors la femme s'expose avec joie aux privations, aux souffrances, et même à la mort".

Une femme se met alors dans la position d'être tout pour un homme ou une cause, quelle que soit l'indignité de celui ou celle-ci. »

**p. 108.**

« Il y a du point de vue de l'amour, pour une femme, une zone qui se présente comme une sorte de plaque tournante où le sujet s'avance toujours plus loin sur la voie de "tout donner à l'être aimé", "être tout pour lui", voie où le sujet essaie au nom de l'amour de transformer tout son avoir en être. »

**p. 108.**

« La fausse solution du masochisme féminin c'est que, entre le tout et le rien, le sujet veuille s'assurer d'une place dans le fantasme de l'homme. C'est une fausse solution car la vérité de la position féminine n'est pas d'être tout ou rien, mais d'être Autre pour un homme. »

**p.108.**

« Entre le soi-disant masochisme féminin et l'homosexualité délirante de *La femme schreberienne*, ce qu'il y a de commun est la mise en avant d'une logique du tout. »

**p. 109.**

« "Être la femme qui manque à tous les hommes" est une solution psychotique car elle est posée en termes universels : il s'agit en fait d'être l'Autre de l'Autre. C'est la solution qui consiste, n'ayant pas trouvé de représentant dans le système symbolique, à s'en faire la substance. »

**p. 109.**

« Comment distinguer la position féminine du montage hystérique ? »

**p. 110.**

« Joan Rivière elle-même a su énoncer que la mascarade féminine en tant que telle n'est pas une pathologie, c'est la présentation même d'un semblant dont le sujet ne doit pas être dupe. C'est toute la difficulté de savoir opérer avec le rien, de se faire l'Autre sans adhérence avec l'imaginaire du Un. »

**p.111.**

« Lacan situe la radicale difficulté de la position féminine : être pris "entre une pure absence et une pure sensibilité". Pure absence lorsque le sujet s'adresse à l'amour du père mort, pure sensibilité lorsqu'il y a jouissance. C'est par l'existence de cette alternance, de ce battement, que le sujet s'accroche au désir pour subsister. »

**p. 111.**

« Les dits de Freud dans les cinq psychanalyses, selon Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n°34, 1996.

« C'est un appel [...] au dialecticien appliqué [qui] sait que cette résorption de la particularité dans l'universel n'est pas de s'attaquer directement à la façon de jouir de Dora, à sa fixation orale, de suçoteuse, ce sera de l'intégrer à l'horizon universel de la question de ce qu'est un homme ou une femme. »

**p. 22.**

« Normes nouvelles de l'homosexualité », *La Cause freudienne*, n°37, 1997.

« Simone de Beauvoir touche [...] à l'appellation classique des femmes dans la langue française, *le sexe*, en le qualifiant de deuxième. Dans la perspective féministe qui est la sienne, le jeu de mots veut refuser l'anatomie comme destin. »

**p. 7.**

« Après la répétition », *La Cause freudienne*, n°40, 1998.

« Le surmoi féminin souffre donc de cette double opération, du reste de la première, marqué par une passion, qui est la haine, et du reste de la seconde, marqué par l'autre face de cette passion qui est l'amour. L'amour du père dans un cas, la haine de la mère dans l'autre et qui reste comme cette passion étrange, se mélangent, pour donner ce que Lacan a nommée *hainamoration*. »

**p. 31.**

« Les femmes, en effet, sont appelées à occuper la place de ce que, [...] nous [...] nommerons [...] avec Lacan, tout simplement "le sexe", la place, donc, de garante des relations sexuelles. Si donc les femmes sont présentées comme moins sensibles à l'idéal que les hommes, elles paraissent, en revanche, plus sensibles à l'Autre qui n'existe pas, au signifiant de l'Autre qui n'existe pas. »

**p. 33.**

« La véritable féminisation du monde serait, donc, qu'en effet, ce sont les dames qui y sont plus à l'aise, contrairement à ce que pensait Freud, étant donné la structure de l'Autre de son temps, qui sont plus à l'aise avec l'état actuel de l'Autre qui n'existe pas, que ce soit sur le versant de savoir

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

envelopper ça dans la douceur ou de savoir manier au contraire l'orientation au moment où tout le monde est très perdu. »

**p. 33.**

« L'envers du symptôme hystérique », *La Cause freudienne*, n°44, 2000.

« Ce qui fait l'axe autour duquel tourne l'organisation du symptôme hystérique, c'est l'amour du père. C'est ce qui tient son corps toujours au bord de se défaire, c'est ce qui en fait *le manche*, selon l'expression de Lacan. C'est précisément ça qui est en question dans l'époque, l'amour du père et de la métaphore qu'il implique, métaphore où par son amour, pour son amour, l'on descend à se situer dans la différence sexuelle. »

**p. 88.**

« Ni Ganymède, ni *made in gay* », *La Cause freudienne*, n°55, 2003.

« Cela nous amène à relire à nouveaux frais l'indication de Lacan dans "L'étourdit" : "Disons hétérosexuel, par définition, ce qui aime les femmes, quel que soit son sexe propre." Cette indication subvertit profondément l'indication freudienne du "choix d'objet". Elle fait plutôt d' "une femme" un objet qui se présente sans nom. En l'aimant, on y croit. [...] La conception freudienne du choix d'objet est insuffisante à décrire cette chicane qui déconstruit la fausse symétrie homosexualité masculine, homosexualité féminine ou la fausse symétrie hétéro-homo. »

**p. 52.**

« Si, du côté homme, c'est l'identification au phallus mort qui a une densité particulière, du côté lesbien, les femmes ont un rapport particulier avec le  $S(A)$ . [...] Eve Sedgwick, théoricienne *queer* [...] a construit un "être à trois" [...] Elle a fait toute une théorie de la femme entre deux hommes. Elle met en scène la femme qui jouit d'avoir été l'intermédiaire entre deux hommes. »

**p. 55.**

« Un nouvel amour pour le père », *La Cause freudienne* n°64, 2006.

« Lacan énonce le passage de l'universel au particulier encore autrement lors d'une conférence à Yale [...] Il ne s'agit pas de *La* femme, de la Déesse Blanche, qui donnerait accès à la jouissance suprême. Il s'agit plutôt d'une femme avec qui s'est nouée une alliance particulière, qui fait que l'homme y croit. Lacan fait de cette femme un dieu qui agit dans le monde, une incarnation du désir de l'Autre sous la forme de la croyance en une femme. »

**p. 83.**

« Positions féminines de l'être », *Quarto* n°90, 2007.

« La position de la psychanalyse consiste plutôt à soutenir que la voix de la *surmoitié*, l'impératif mortifère, n'est mortifère que pour celui qui refuse d'affronter l'originalité de la position féminine. Elle n'est mortifère que pour celui qui nie l'origine du dire féminin spécifique, pour celui qui nie l'incidence directe de l'Autre. »

**p. 30.**

« Il ne faut dire en aucun cas que Lacan a assigné à l'analyste la place de femme. Il n'y a pas de féminisation des psychanalystes, ni d'encouragement à devenir tous Tirésias. Il attend du psychanalyste qu'il sache répondre au surmoi féminin. L'analyste peut renvoyer le surmoi féminin à la vraie logique de la position féminine, qui est de dénoncer les semblants qui visent une quelconque consistance de l'Autre. »

**p. 31.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

### « Le style interprétatif de Gennie », *La Cause freudienne* n°67, 2007.

« Gennie fait de l'affrontement avec une certaine dimension mortifère du sujet, une difficulté particulière de l'analyse des femmes. Elles sont, nous-dit-elle, confrontées de façon singulière à la séparation et à la mort. Le cas de Karine est exemplaire à cet égard. »

**p. 183.**

### « De la disparité dans l'amour », *Quarto*, n°92, 2008.

« Cette opposition construit une asymétrie de la vie amoureuse, marquée [...] par [...] une menace très particulière, qui est que pour la fille, il lui faut l'amour de l'autre, de celui chez qui elle va prélever ce qui lui manque. D'où la menace particulière qui marque la vie féminine : la menace de la perte d'amour ».

**p. 17.**

« La façon dont Lacan a transformé la chose c'est de dire qu'il ne s'agissait d'un organe ni pour l'un ni pour l'autre : pour aucun des deux sexes, il n'y a d'organe adéquat.[...] face au manque profond qu'installe la psychanalyse freudienne, le manque dans le sexe, il y a deux positions : le fantasme et la mystique. »

**p. 17.**

« Le style érotomaniaque, c'est que non seulement c'est lui qui m'aime, mais c'est qu'il me parle. [...] Côté dame, il faut quand même que l'être aimé parle : "parle-moi". Elle ne peut consentir à la sexualité qu'après une longue préparation qui consiste essentiellement à être enveloppée de paroles, après quoi le sujet consent. »

**p. 19.**

« Mais le problème, c'est qu'en fait, le sujet féminin vise aussi une jouissance silencieuse. [...] celle qui s'atteint dans l'expérience mystique ».

**p. 19.**

« C'est *de structure*. Il y a un point, le point où la parole se tait côté féminin, qui est à la fois le point où ça jouit de la parole. C'est le point dont on ne peut rien dire, tous les mots y défont. Justement, s'articule un lieu paradoxal qui est le culmen, l'essence même de la parole et pourtant en même temps, le point où elle défaille. »

**p. 19.**

« La question que Freud posait : "Que veulent-elles ?" a une réponse : elles aussi, elles veulent jouir en silence. »

**p. 19.**

### « Semblants et sinthome », *Quarto*, n°97, 2010.

« L'idée de Lacan, c'est qu'elles se taisent parce qu'elles sont la tache dans le système de la représentation. [...] de même les femmes se taisent sur la jouissance [...] ce qui ne se dit pas sous la forme de la parole, alors s'écrit. »

**p. 14-15.**

« La position dite féminine est définie, comme le dit Lacan, qu'on la dit-femme, diffame, que l'on dise tout et le contraire de tout à propos des femmes, parle pour elle. [...] Elle suppose un point où l'on ne puisse pas dire que la femme est lettre, mais qu'elle occupe une place qui, dans le système de la parole, en silence, vient être garantie de dire ce qui pourra se dire. »

**p. 15.**

### « Le sujet de la science et la distinction féminine », *La Cause du désir*, n°84, 2013.

« Ce qui est encore constaté aujourd'hui, que les femmes ont deux fois plus de risques de connaître la dépression que les hommes, l'était déjà dans les premières grandes classifications psychiatriques

du XIX<sup>e</sup> siècle. Freud l'attribue tantôt à la sensibilité féminine devant la perte de l'objet d'amour, tantôt à l'échec du *Penisneid* devant le roc de la castration. »

**p. 33.**

« La position de la femme à l'égard du *sinthome* la rend plus libre à l'égard du corps spéculaire, du narcissisme. C'est le paradoxe du narcissisme "féminin" que Lacan a préféré appeler une fois le "narcissisme du désir", dans un apparent oxymore [...] ce qui est particulier à la position féminine, c'est le narcissisme du désir qui est au-delà de l'amour du désir, une forme de désir du désir qui vient au-delà du phallus nommer l'issue féminine. Lacan [...] situe la position féminine dans une formulation qu'il laissera ensuite de côté avant de la reprendre à partir des formules de la sexuation : "entre une pure absence et une pure sensibilité". »

**p. 35.**

« Il faut faire un pas supplémentaire pour passer du registre du corps hystérique, où le corps parle, à la position du corps du côté féminin comme tel. [...] "Une femme, par exemple, elle est symptôme d'un autre corps". Cette phrase définit la position féminine comme "l'anti-symptôme hystérique". Cette définition de la position féminine permet de la différencier de l'hystérie. Si ce n'est pas le cas, "elle reste symptôme dit hystérique" [Citation extraite de "Joyce le Symptôme", *Autres écrits* de Lacan, p.569]. »

**p. 36.**

« Tout ce qui maintenant se nomme comme "violence du genre" ou "féminitude" témoigne du fait que, effectivement, les hommes frappent, maltraitent, tuent le corps des femmes. En ce sens, l'opposition entre une femme *sinthome* d'un corps et un homme ravage du corps d'une femme est particulièrement claire. »

**p. 37.**

« Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre », *Mental*, n°29, 2013.

« La disparition phallique fait apparaître le fait que les femmes sont affrontées dans un rapport plus direct à la mort parce qu'elles n'ont pas l'illusion, elles, d'avoir ce signe de vie qui n'appartient pas pour autant aux hommes. Ce qui fait que la traversée de cette illusion les met davantage en rapport avec cette question de l'au-delà du phallus mort, l'outre-phallus mort, qui est la mort elle-même, ce qui ne peut pas se nommer, se regarder en face disait Freud. »

**p. 98.**

« La clinique des *Unes-toutes-seules* », *Mental*, n°31, 2014.

« L'exigence féminine de l'amour s'accommode du non-rapport sexuel et de la solitude qu'il implique, en nouant amour et pulsion, en maintenant un "pousse à l'amour" qui va à l'encontre de l'entropie sociale des *uns-tous-seuls*. »

**p. 24.**

« Du côté féminin de la sexuation, la croyance en *la* femme peut prendre la forme d'être la *seule* femme pour un homme. La *seule* veut souvent dire la seule dans la vie amoureuse de l'homme, mais pas seulement. [...] Le glissement est toujours possible entre la *seule* et l'*unique*. »

**p. 24.**

« Face à l'affolement des catégories massives dans lesquelles le discours du maître veut encadrer le sujet de l'inconscient, la particularité de l'abord féminin est double. D'une part : affirmer la singularité de l'*une-toute-seule*. D'autre part : surmonter la solitude ainsi produite. C'est une solitude inassignable à demeure. Elle est *là où elle n'est pas*. »

**p. 25.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

***L'envers de la biopolitique — Une écriture pour la jouissance***, éditions Navarin / Le Champ freudien, 2016.

« Une femme peut faire symptôme pour un autre corps, puisqu'elle est le lieu d'une jouissance Autre, qui n'est pas celle de cet autre corps [Voir petite note ci-dessous]. Ceci vaut pour *pas toutes* les femmes, car *une* femme est énigme (Autre à elle-même) à déchiffrer. Ce déchiffrement ne passe pas par l'Idée du féminin, mais par la lecture du symptôme qu'elle incarne en tant que femme comme condensation de jouissance hors corps pour un autre corps que le sien. Par contre, une femme peut avoir un style d'amour érotomane, c'est-à-dire qu'elle pousse son partenaire à lui parler d'elle. En contrepoint, une femme s'écrit comme signe ou comme énigme [Lacan J., *Écrits*, p. 31]. Nous nous trouvons là confrontés à un chiasme inattendu entre parole et écrit qui se joue des deux sexes et donne consistance nouvelle au symptôme. »

**p. 66-67.**

[Petite note] « Ceci sans préjugé quant aux anatomies des corps. Si pour Freud, "l'anatomie, c'est le destin" [« La disparition du complexe d'Œdipe » (1923), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, coll. Bibl. de psychanalyse, 1969, p. 121], il n'en va pas de même pour Lacan qui considère que les sujets se rangent côté homme ou côté femme quant à leurs choix de jouissance, quitte à interroger ensuite ce choix. »

**p. 67.**

## Articles des auteurs de l'ECF : une liste pas-toute

### Agnès Aflalo

« *Pousse-à-la-femme, poussée-vers-la-femme, fuite-devant-la-femme* », ***La Cause du désir*** / *Revue de psychanalyse*, n°98, 2018, pp. 31-44.

« *Des amours et des femmes, des homosexuelles en analyse* », ***La Cause du désir*** / *Revue de psychanalyse*, n°81, 2012, pp. 85-87.

« *Mots de mère, corps de fille — Sur le refus du corps* », ***La Cause freudienne*** / *Revue de psychanalyse*, n°45, 2000, pp. 99-108.

« *Travail de femme* », ***La Cause freudienne*** / *Revue de psychanalyse*, n°24, 1993, pp. 63-68.

### Christiane Alberti

« *Jeunes filles troublées* », ***Après l'enfance***, Travaux récents de l'Institut de l'Enfant, Coll. La petite Girafe, 2017, pp. 98-102.

« *Que reste-t-il de nos fantasmes ?* », ***La Cause du désir*** / *Revue de psychanalyse*, n°94, 2016, pp. 29-32.

### Marie-Hélène Blancard

« *Le discours de l'hystérique* », ***La Cause freudienne*** / *Revue de psychanalyse*, n°79, 2011, pp. 94-97.

### Hélène Bonnaud

« *Regard sur le corps des femmes — Familles, questions cruciales* », ***Lacan Quotidien*** / *La chronique d'Hélène Bonnaud* / lacanquotidien.fr / n°827, avril 2019.

SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

## Marie-Hélène Brousse

« L'objet caché des femmes », *La Cause du désir / Revue de psychanalyse*, n°94, 2016, pp. 50-53.

« Le mystère de sa propre féminité, sa féminité corporelle... », Éditorial, *La Cause du désir / Revue de psychanalyse*, n°89, 2015, pp. 5-7.

« Le sang — Logique d'un fluide », *La Cause du désir / Revue de psychanalyse*, n°89, 2015, pp. 70-74.

« Le cas Dora et l'invention du symptôme », *La Cause freudienne / Revue de psychanalyse*, n°64, 2006, pp. 13-18.

« Une difficulté dans l'analyse des femmes », *Ornicar ? / Revue du Champ freudien*, n°50, 2003, pp. 93-105.

« À la recherche du féminin », *Qui sont vos psychanalystes ? — Jacques-Alain Miller et quatre-vingt-quatre amis*, 2002, pp. 421-427.

« Mort et résurrection de l'hystérie », *Mental / Revue internationale de psychanalyse*, n°11, 2002, pp. 66-71.

« La ruse des filles », *Bulletin Groupe petite enfance*, (Cereda), n°13, 1999, pp. 25-28.

« Le féminin entre fiction, fantasme et silence », *La Petite Girafe*, n°5, 1996, pp. 45-58.

## Sonia Chiriaco

« Une femme, deux jouissances », *La Cause du désir / Revue de psychanalyse*, n°81, 2012, pp. 75-78.

## Jacqueline Dhéret

« La protestation hystérique », *L'a-graphie / Section clinique de Rennes*, 2010, Année 2009-2010, pp. 57-65.

## Carole Dewambrechies-La Sagna

« Les anorexiques ont-elles une mère ? », *La cause freudienne / Revue de psychanalyse*, n°68, 2008, pp. 77-81.

## Philippe La Sagna

« Des femmes en analyse et leur homme ravage », *Qui sont vos psychanalystes ? — Jacques-Alain Miller et quatre-vingt-quatre amis*, 2002, pp. 135-142.

## Dominique Laurent

« Les nouveaux usages du nom-du-Père par les femmes », *Ornicar ? / Revue du Champ freudien*, n°52, 2018, pp. 137-153.

## Lilia Mahjoub

« L'amour, encore », *La Cause du désir / Revue de psychanalyse*, n°80, 2012, pp. 98-107.

« Hélène Deutsch, l'obsession et la jouissance féminine », *La cause freudienne / Revue de psychanalyse*, n°67, 2007, pp. 75-85.

- « Trois remarques à propos du masochisme », **Quarto** / *Revue de psychanalyse publiée en Belgique*, n°55, 1994, pp. 15-17.  
 « Une douleur sans symptôme », **La Cause freudienne** — *Revue de psychanalyse*, n°24, 1993, pp. 79-83.  
 « Pas toutes traversent les semblants », **Quarto** / *Revue de psychanalyse publiée en Belgique*, n°48/49, 1992, pp. 27-29.

## Catherine Lazarus-Matet

- « Le féminisme US : des théories à une pratique », **Lettre mensuelle**, n°262, 2007, pp. 33-34.

## Clotilde Leguil

- « Lacan, messenger de la féminité », **Ornicar?** / *Revue du Champ freudien*, n°52, 2018, pp. 5-7.  
 « Mondialisation de la parole féminine et déchainement de la vérité », **Ornicar?** / *Revue du champ freudien*, n°52, 2018, pp. 155-164.  
 « La fabrique du corps féminin, de Lacan à Catherine Millet », **La Cause du désir** / *Revue de psychanalyse*, n°89, 2015, pp. 38-43.

## Anne Lysy

- « Lumières et vaguelettes », **La Cause du désir** / *Revue de psychanalyse*, n°82, 2012, pp. 36-38.  
 « Une femme, une mère », **La Petite Girafe**, n°33, pp. 20 à 22.  
 « Vouloir voir clair et jouir du sombre », **La Cause freudienne** / *Revue de psychanalyse*, n°77, 2011, pp. 25 à 28.  
 « Une position mystique », **La Cause freudienne** / *Revue de psychanalyse*, n°24, 1993, pp. 138-139.  
 « À propos du "Penisneid" chez Freud », **Quarto** / *Revue de psychanalyse / École de la Cause freudienne / ACF en Belgique*, n°32, 1988, pp. 3-8.

## Dominique Miller

- « Les deux rivages de la féminité », **La Cause du désir** / *Revue de psychanalyse*, n°81, 2012, pp. 20-26.  
 « Quand les femmes ne peuvent s'avancer que masquées », **La Cause freudienne** / *Revue de psychanalyse*, n°24, 1993, pp. 20-23.

## Laure Naveau

- « La fille aux Je veux », **La Cause freudienne** / *Revue de psychanalyse*, n°77, 2011, pp. 54-57.  
 « Le singulier de l'abord de la féminité dans l'expérience analytique », **Quarto** / *Revue de psychanalyse / École de la Cause freudienne / ACF en Belgique*, n°77, 2002, pp. 92-95.  
 « Féminité et adolescence », **La Petite Girafe** / *Revue de la Diagonale francophone du Cereda*, n°14, 2001, pp. 24-29.  
 « Le corps, faute d'en pouvoir parler », **La Cause freudienne** / *Revue de psychanalyse*, n°44, 2000, pp. 112-117.  
 « Boulimie et perception du corps féminin », **La Cause freudienne** / *Revue de psychanalyse*, n°29, 1995, pp. 41-46.  
 « La fille unique », **La Cause freudienne** / *Revue de psychanalyse*, n°24, 1993, pp. 69-72.

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

## Pierre Naveau

- « Puisqu'une femme est symptôme d'un autre corps », *La Cause du désir* / *Revue de psychanalyse*, n°89, 2015, pp. 21-27.
- « Que sait une femme ? », *La Cause du désir* / *Revue de psychanalyse*, n°81, 2012, pp. 27-30.
- « Les hommes, les femmes et les semblants », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°76, 2010, pp. 151-163.
- « Les deux jouissances de l'hystérique », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°71, 2009, pp. 130-133.
- « La logique de l'hystérique et la promotion de la jouissance sexuelle : du mythe au réel », *Lettre mensuelle*, n°270, 2008, pp. 29-31.
- « L'angoisse dans l'anorexie féminine », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°59, 2005, pp. 37-44.
- « La folie de Lol », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°55, 2003, pp. 156-164.
- « L'abord de la femme par l'homme : un chemin logique », *La Cause freudienne* / *Nouvelle revue de psychanalyse*, n°48, 2001, pp. 137-143.
- « L'Autre, c'est ça le problème », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°45, 2000, pp. 47-55.
- « Est-il possible d'être une femme ? : les paradoxes de l'homosexualité féminine », *Cahier / Association de la Cause freudienne* — Val-de-Loire et Bretagne — VLB, n°9, 1997, pp. 28-31.
- « La querelle du phallus », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°24, 1993, pp. 12-16.
- « L'hystérique et son père », *Quarto* / *Revue de psychanalyse publiée en Belgique*, n°48/49, 1992, pp. 35-38.

## Marie-Hélène Roch

- « La nouvelle ère sera féminine : enseignements à l'ECF », *Lettre Mensuelle*, n°303, 2011, pp. 16-17.

## Esthela Solano-Suárez

- « Un couple à quatre », *Quarto* / *Revue de psychanalyse publiée en Belgique*, n°109, 2014, pp. 26-29.
- « Lacan, les femmes », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°79, 2011, pp. 272-277.
- « Les passions féminines », *Cahiers cliniques de Nice*, n°5, 2006, pp. 85-103.
- « Douleur de la féminité ; entre être et existence », *Trames* / *Actualité de la Psychanalyse*, n°32/33, 2003, pp. 31-45.
- « Marilyn : sexuation et suture délirante », *Mental* — *Revue internationale de psychanalyse*, n°11, 2002, pp. 156-165.
- « Le consentement féminin », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°41, 1999, pp. 57-62.
- « Névrose obsessionnelle et féminité », *La Cause freudienne* / *Revue de psychanalyse*, n°24, 1993, pp. 16-19.

## Rose-Paule Vinciguerra

- « Modulations », *La Cause du désir* / *Revue de psychanalyse*, n°89, 2015, pp. 14-20.

SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS



# 5. La Passe

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

« Des semblants dans le rapport entre les sexes »,  
*La Cause freudienne*, n°36, 1997.

Conférence prononcée à Buenos Aires, le 10 mars 1992 — publiée avec l'aimable autorisation de Jacques-Alain Miller.

**Jacques-Alain Miller**

« Ce que la passe, vue du côté du jury, enseigne — c'est du moins ma conclusion, très transitoire —, c'est qu'il y a une incidence de la différence sexuelle quant au fantasme. »

**p. 15.**

« Devons-nous reconnaître comme autre modalité de la fin d'analyse l'identification au symptôme ? [...] Le sujet cherche ses satisfactions dans ses symptômes.

Le plus typique, l'idéal, de la passe se cherche certainement au niveau du  $\mathcal{A}$ , mais il faut dire que c'est du côté féminin. Lacan a privilégié la sortie d'analyse du côté féminin, comme il a défini la position même de l'analyste en affinité avec la position féminine. »

**p. 16.**

« La girl phallus », *Scilicet, L'ordre symbolique au XXI<sup>e</sup> siècle — Il n'est plus ce qu'il était. Quelles conséquences pour la cure ?*, Paris, AMP/WAP – ECF, Coll. AMP Le Congrès, 2013.

Conversation des AE avec Laure Naveau et Jacques-Alain Miller lors du VIII<sup>e</sup> congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse à Buenos Aires en avril 2012.

**Jacques-Alain Miller**

« Mais existe-t-elle aussi la femme modèle ? Et que peut-on en dire ? Il y a une blague de Lacan dans *Le Séminaire XIX, ...ou pire*, où il parle de modèles. Ce n'est pas tout à fait clair, même pour moi qui l'ai rédigé. Mais ce texte m'éclaire sur ce que voulait dire Lacan il y a des années. Quand on dit qu'il n'y a pas La (barré) femme, c'est qu'il n'y a pas de modèle, petite fille oui, mais pas femme. Ce qui existe, par contre, c'est la mère en tant que modèle. »

**p. 72.**

« C'est intéressant que dans la mode, les femmes qui présentent les robes sont appelées des modèles et ce sont des modèles de féminité suprême, dit-on. Ce sont des *top-models*. Et en même temps les modèles sont divers. C'est de ça dont parle Lacan dans *Le Séminaire XIX*. Les modèles sont divers *sans standards*, comme la pratique analytique, dit-on. On cherche un trait qui pourrait

définir le standard des modèles, et cela conduit de nos jours vers l'anorexie en tant que grand danger pour la féminité, croire que l'on peut reconnaître la femme modèle dans l'anorexie. »

**p. 75.**

Rapports des cartels de la passe de l'ECF 1998-2000, *La Cause freudienne*, n°50, février 2002.

Rapport du cartel de la passe « B5 »

Joseph Attié, Pierre-Gilles Guéguen, Claude Quénardel, Esthela Solano-Suárez et Alain Merlet (Plus-un).

« Les quatre AE nommés appartenant au sexe féminin, l'occasion était offerte au cartel d'examiner leurs témoignages comme autant de contributions à la question : Comment une femme devient-elle psychanalyste au-delà du complexe d'Œdipe ou comment peut-on être femme et psychanalyste ?

Disons d'emblée que, si particuliers qu'ils soient, ces témoignages mis en série ont apporté un éclairage sur le passage au désir de l'analyste en tant que ce passage se situe au moment où une femme cesse de s'intéresser au symptôme de l'autre pour devenir Autre en tant que sinthome. L'un des membres du cartel a signalé ce passage à partir d'une très précieuse indication donnée par Lacan dans sa conférence "Joyce le symptôme" qui figure à la page 569 des *Autres écrits*. »

**p. 106.**

« Mis en série, ces quatre témoignages d'AE nous offrent une perspective sur la difficulté d'être femme et sur la façon dont une cure analytique parvient à la traiter.

Aller au-delà de l'Œdipe est la condition *sine qua non* pour accéder à la féminité. L'identification phallique au père, identification hystérique, ne suffit pas à mettre une femme à l'abri de ce qui rend en premier lieu son existence problématique, à savoir son lien à la mère — un lien où se mêlent haine et amour, un lien qui ne garantit rien et qui tient à la jouissance illimitée prêtée à la mère.

Chacun de ces cas décline une forme de cette jouissance maternelle fascinante : mortifère dans le cas A, énigmatique et attirante pour le sujet B, insupportable pour le sujet C. Par contre, avec le cas D, cette fascination est liée au regard du père.

Aller au-delà de l'Œdipe, pour la fille, c'est donc se détacher de la fascination exercée par la jouissance de la mère et réaliser que ce ravage qu'elle lui impute est de structure, car une mère ne saurait donner à sa fille un signe qui lui permette de situer son être sexué par rapport à l'Autre. L'identification phallique au père, quant à elle, n'est qu'un havre où la jouissance sexuelle proprement féminine n'a pas sa place.

Comment donc accéder à la féminité, au-delà du ravage maternel et de l'amour du père ? D'abord en repérant le signifiant-maître qui vient à la fois localiser et limiter quelque chose de la jouissance illimitée de la mère.

Ceci est clairement illustré par les cas A et D. La difficulté réside dans l'opération permettant paradoxalement plus à une femme d'exister qu'à s'identifier, mais aussi bien à se démarquer du S1 qui l'épingle. [...]

Ce qui a retenu particulièrement l'attention du cartel, c'est la façon dont chacune de ces femmes a rendu compte de ce renversement par lequel une femme, comme l'écrit Lacan dans sa conférence "Joyce le symptôme", trouve à s'accomplir non plus à s'intéresser au symptôme de l'autre, mais à se faire "symptôme d'un corps autre" sans se laisser fasciner par le symptôme de l'autre. Ce renversement, qui nous a semblé pouvoir coïncider avec le passage au désir de l'analyste dans ce qu'il connote de dépossession, a été nettement repérable chez ces quatre femmes. Cela se situe : pour A, à ne plus faire du père malade sa cause ; pour B, à ne plus s'occuper du symptôme du mari ; pour C, à ne plus se laisser fasciner par les symptômes d'autres femmes, en l'occurrence ses patientes ; pour D, à ne plus se laisser fasciner par certains types de partenaires. »

**p. 109-110.**

« Le cartel a cru trouver dans les témoignages qui ont donné lieu à une nomination, l'explication par le menu, dans chaque cas, des apories propres au sujet féminin en quête de résolution des embrouilles avec la féminité.

À cet égard chaque passante a isolé, à sa façon, les contours de sa solution singulière, laquelle, s'avérant unique, porte objection à l'universel. Quoique ne disant pas-tout, ces témoignages de

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

femmes ont permis de cerner un point précis, dès lors qu'ils illustrent que l'embrouille provient de ce qui de la demande fait point de fixation œdipien, dont les faces sont, d'une part, l'amour du père et, d'autre part, le ravage maternel. Défaire ces points de fixation aura comporté pour chacune la rencontre d'une contingence, laquelle a fait valoir le fond d'impossible qui venait recouvrir l'inscription de la nécessité du symptôme.

À cet égard, n'importe quel signifiant peut faire fonction d'agrafe, tels "mondaine", "pauvreté", "Roi Soleil — Reine de la Nuit". Ce sont des bouts de réel, tels des résidus de la cicatrice œdipienne ou des rejetons de la sémantique phallique. À être inventés ou produits dans l'expérience analytique, ces signifiants démasquent l'artifice du semblant, laissant entrevoir dans son au-delà, le principe de l'illimité qui régit la sexualité féminine.

Le paradoxe que soulèvent ces signifiants, qui sont des trouvailles de ces analysantes, est celui de resserrer le point de *fixion* du réel tout en exposant, par ailleurs, le trou du manque de signifiant dans l'Autre, qui est homologue du sans limites propre au féminin. Les dits des quatre passantes permettent de déduire qu'une fois cette limite atteinte, on peut savoir que l'on ne trouvera point de nom, point d'exception, point de repère du père pour faire limite *toute* – *phallique* au vertige d'une jouissance en abîme.

Les témoignages nous enseignent que c'est d'y consentir qu'une femme trouve une issue au ravage maternel. À ce prix, elle peut acquiescer à se faire partenaire-sinthome pour un homme, satisfaisant ainsi aussi bien à l'illimité de l'amour qui est pour elle "tissé dans la jouissance", et à la rencontre d'une limite qui n'étant pas de structure, "n'advient que dans l'ordre de la contingence", selon la formulation mise en lumière par Jacques-Alain Miller.

Il a été aisé de saisir, dans la singularité de ces quatre témoignages, la communauté logique qui semble fonder la scansion temporelle résolutive où s'accomplit, d'une part, l'acquiescement à la féminité et, d'autre part, la disposition nouvelle qui, dans la pratique analytique, semble exonérer des effets de fascination pour le symptôme de l'autre.

Dégager la place du symptôme des effets de fascination, nous est apparu comme un indice susceptible de désigner la voie ouverte au désir de l'analyste. Par ailleurs, ces sujets féminins témoignent aussi, qu'arrivant à ce point, une volonté semble s'y faire jour, s'exprimant dans leur disponibilité à l'égard de la cause analytique, incarnée à travers un lien décidé à l'École. »

**p. 110-111.**

Rapport conclusif du cartel I, (A9), *La Cause freudienne*, n°75, 2010.

**Commission dite jury de la passe en 2007-2009**

Le cartel était composé ainsi : Lilia Mahjoub, Laure Naveau, Jean-Claude Razavet, Yves-Claude Stavy ; Plus-un : Serge Cottet.

#### Serge Cottet

« On a été sensible aux différents modes de séparation du sujet d'avec un objet encombrant et condensateur, soit de sa jouissance, soit de celle d'une dépendance amoureuse passionnelle. Le masochisme, jusque-là soutenu et justifié par l'idéalisation du partenaire, cède sur la base d'une *désupposition*, à la façon d'un transfert latéral. Dans ce cas, le travail analytique et le détachement amoureux sont sur le même bord du trou. Des nouages identificatoires sont défaits au cours de longues années, laissant le sujet sur un vide au-delà des semblants et provoquant, chez l'une, l'aversion de la mascarade, chez l'autre, dépossédée de son  $S_1$  illusoire, le sos lancé au  $S_2$  de l'École, désormais seul partenaire. »

**p. 97.**

Rapport conclusif du cartel II, (B9), *La Cause freudienne*, n°75, 2010.

**Commission dite jury de la passe en 2007-2009**

Ce cartel était composé ainsi : Dominique Fabre-Gaudry, Jean-Daniel Matet, Esthela Solano-Suárez, Rose-Paule Vinciguerra ; Plus un : Miquel Bassols.

#### Miquel Bassols

« Pour un [...] homme, l'analyse a permis de vider de sens une phrase de sa mère, et de s'alléger, en conséquence, d'une identification féminine fantasmatique. Ce témoignage a retenu particulièrement l'attention du cartel par son caractère exemplaire. Toute l'analyse a en effet tourné autour de cette phrase entendue par l'enfant à l'âge de huit ans. [...]

Du côté de l'enfant, la phrase fut le support d'un événement du corps, lequel n'était que l'expression d'un primitif *proton pseudos* par où l'enfant affirma son identification imaginaire à la

mère. En dévoilant à l'analysant "la vérité menteuse" de cette séquence, nœud de sa position hystérique, l'analyste lui permet de cerner le sens joui de la phrase. Cessant alors de croire à la version de la castration qu'il s'était forgée, l'analysant put, au-delà de celle-ci, cerner la consistance logique de l'objet *plus-de-jouir*. Ce parcours analysant rend lisibles les chicanes de l'identification à l'objet imaginaire du désir de la mère, comme étant le masque pathétique du chiffre de son être d'objet. »

**p. 101.**

« Les femmes, elles, témoignent de l'illimité d'une souffrance mortifiante, corrélée à l'illimité de la demande d'amour. Leur analyse dévoile le commandement du surmoi et montre que cette souffrance sans limites, chez l'hystérique, s'empare du corps. Elles y mettent le corps au service d'une jouissance sacrificielle qui n'a d'autre dessein que celui de soutenir l'impuissance du père et d'alimenter la jouissance du ravage maternel. »

**p. 102.**

« Ce témoignage a été très enseignant pour le cartel, car il a démontré, à travers l'échec des deux premières analyses, qu'une femme ne peut trouver de solution à la question cruciale de sa féminité ni dans l'acquiescement donné à se faire l'objet de la jouissance "pour tout homme", ni non plus, dans ce cas précis, dans le confort de la domestication de la jouissance par le biais du mariage.

Il aura fallu un troisième analyste pour que l'analyse soit orientée convenablement vers la solution la plus singulière des apories de la jouissance du sujet. L'acte de l'analyste a mené ce sujet féminin à se rendre responsable de sa position, lui indiquant qu'elle n'était pas, comme elle le croyait, celle "qui se laissait avoir", mais plutôt celle qui choisissait activement cette position. [...]

Sans doute le cartel a-t-il été saisi par l'enseignement de ce témoignage, où une solution atypique, parce que très singulière, et dans laquelle s'esquisse une modalité unique d'être "une femme", s'isole comme résultat d'un très long parcours d'analyse. »

**p. 104.**

« Quelques réflexions sur les derniers rapports des cartels de la passe », *La Cause freudienne*, n°75, 2010.

#### Éric Laurent

« C'est, à proprement parler, la "politique" de la névrose qui est interrogée ici : comment font les sujets contemporains pour se dépêtrer du *pousse-au-jouir* de la pornographie généralisée et du costume hédoniste qu'il serait possible, pour tous, d'endosser ? Dans l'hystérie, la politique de la névrose, s'appuyant sur les possibilités offertes par la tendance perverse du désir masculin à faire consister *La Femme*, vise elle-même à faire consister la position de *toute femme*, et sert ainsi le *touthomme*. Comme l'indique Lacan dans Le Séminaire XVIII, "elle en est aussi capable que le *touthomme* lui-même, à savoir par l'imagination" Dans cette position, il n'y a pas à proprement parler d'interrogation, de constitution d'un partenaire. À se maintenir sur l'imaginaire du *touthomme* qui répond à *toute femme*, Lacan note qu'elle n'a pas besoin du partenaire phallique. "Mais si par hasard — poursuit-il — ça l'intéresse, le phallus, [...] par le progrès du traitement analytique, elle n'en a que faire, puisque cette jouissance, il ne faut pas croire qu'elle ne l'a pas de son côté. Si par hasard le rapport sexuel l'intéresse, il faut qu'elle s'intéresse à cet élément tiers, le phallus." Et c'est alors, dit Lacan, que "toute sa politique sera tournée vers ce que j'appelle en avoir *au moins un*".

Le cas présenté dans ce rapport du cartel B9 permet d'interroger ce qu'est le *au moins un*. Ce n'est pas *au moins un* homme qu'il faudrait avoir sous la main, tel un ustensile au sens heideggérien, pour se poser la question phallique. Il en faut un qui, lui, soit qualifié par le fait qu'il la touche, et lui parle suffisamment pour qu'elle se sente en position de répondre... C'est seulement à ce moment-là, en effet, qu'il en résulte *une femme*. Dans l'articulation de ce cas, la question de la position analytique n'est donc pas celle de l'autorisation ou celle de la normalisation. C'est celle d'amener le sujet à se produire en tant qu'*une femme*, c'est-à-dire de répondre au questionnement amené par la position analytique elle-même. »

**p. 112.**

## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

Conversation des AE du 21 mars 2012 à Paris, « *Savoir y faire avec son symptôme* », *Quarto*, n°103, 2012.

Soirée des AE animée par Éric Laurent, avec Anne Lysy, Sonia Chiraco et Patricia Bosquin-Caroz.

**Anne Lysy**, « *Savoir y faire avec son symptôme* »

« Après l'assomption de sa propre mort ou la déphallicisation, après la traversée du fantasme, nous en sommes à ce que l'on appelle communément l'identification au symptôme. Le *savoir y faire* relève de ce que [Jacques-Alain Miller] appelle *la passe du sinthome*, ou encore *l'outrepasse*, désignant une zone encore peu élaborée de ce qui se passe après la traversée du fantasme, quand le sujet est confronté au reste inéliminable et au mode de jouissance. [...] le "tu es ça" — coureuse, par exemple  $\frac{3}{4}$  ne désigne pas ce qui formerait une identité comme unité ».

**p. 31-32.**

**Éric Laurent**, [À propos de l'exposé d'Anne Lysy]

« Pour Freud, ce qui faisait le grand problème de la croyance à la fin, c'était la croyance au père [...] avec pour l'homme, le refus de la castration, et, pour les femmes, la dépression. [...] Or, ici, Lacan considère qu'on peut parfaitement passer au-delà de la croyance au père.

La question devient alors ; comment est-il possible pour l'homme, qui y tombe assez facilement, en effet, de se passer de la croyance à *La femme* ? Et pour la femme, comment est-il possible de la décrocher de la croyance érotomaniaque en un partenaire qui parlerait d'elle, qui serait vraiment le bon ? C'est à explorer dans la passe. »

**p. 35.**

**Éric Laurent** [À propos de l'exposé de Patricia Bosquin-Caroz]

« Donc le mélancolique et le féminin, d'accord, à condition que ça repasse sur un enthousiasme nouveau, y compris de la position féminine comme telle ».

**p. 44.**

**Patricia Bosquin-Caroz**, [Suite à son exposé] « *Savoir y faire avec son symptôme*, de l'usage de la voix »

« Ce qui fait qu'on ne replonge plus dans l'amour illimité, la tristesse illimitée, c'est justement le serrage par l'objet. Ce n'est plus pareil qu'avant, une fois que ça a été attrapé ».

**p. 44.**

Conversation des AE au Congrès de la NLS à Tel Aviv, en juin 2012 : « *Usages du symptôme à la fin de l'analyse* », *Mental*, n°29, février 2013.

**Éric Laurent** [À propos de l'exposé de Paola Bolgiani]

« C'est la même question qui terminait l'exposé de Leonardo, [Gorostiza] avec ceci de variant : pour une femme, on ne peut pas dire que l'homme est son symptôme. Lacan a dit "son ravage". Ce n'est pas sous cette forme-là que cela apparaît chez Paola. Plus exactement, chez elle, ce partenaire, sorti de la place, du sujet inerte, pourra peut-être alors lui parler. »

**p. 92.**

**Éric Laurent** [À propos de l'exposé de Sonia Chiraco]

« Cette honte simplement, parce vous êtes un sujet féminin, comme Paola, c'est la disparition phallique — fait apparaître derrière elle, la mort. La disparition phallique fait apparaître le fait que les femmes sont affrontées dans un rapport plus direct à la mort parce qu'elles n'ont pas l'illusion, elles, d'avoir ce signe de vie qui n'appartient pas pour autant aux hommes. Ce qui fait que la traversée de cette illusion les met davantage en rapport avec cette question de l'au-delà du phallus mort, l'outre-phallus mort, qui est la mort elle-même, ce qui ne peut pas se nommer, se regarder en face, disait Freud. »

**p. 98.**

**Éric Laurent**

« Les exposés de Sonia et Paola, qui font valoir cette place du rapport entre le phallus mort et la mort comme telle, montrent comment le langage vient racheter, reprendre, donner voix à ce qui est une marque impossible à isoler, sinon dans la logique. Ils nous font comprendre comment on peut dire ce qu'est le savoir-y-faire avec le symptôme, comme le dit Lacan. »

**p. 99.**

SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

**Anne Lysy**

« Éric Laurent rappelait que l'homme n'est pas un symptôme pour la femme, comme le disait Lacan, mais un partenaire ravage. Dire "un partenaire", c'est mieux, parce qu'un partenaire, ce n'est pas nécessairement l'homme. Le partenaire mort, ça peut-être l'enfant, ce n'est pas nécessairement l'homme. »

**p. 103.**

« **Problèmes cruciaux du contrôle et de la passe** », *Hebdo-Blog*, n°18.

Compte-rendu de *Question d'École* du 24 janvier 2015, « Problèmes cruciaux du contrôle et de la passe »

**Laura Sokolowsky & Sonia Chiriaco**

« Pour une autre de nos AE, la seule certitude était celle d'avoir été analysante. L'analyse a permis d'isoler un "se casser la tête pour être une femme". La certitude reste disponible non pas comme quelque chose de solide : c'est une certitude instable, une certitude gazeuse. Le corrélat de la certitude apparaît alors comme une nouvelle satisfaction ressentie à la fin de l'analyse, qui signe le dépassement du fictionnel. Il s'agit d'une joie relative à l'ex-sistence, au-delà de la fiction de l'être et du non-être. Le sinthome ne relève pas d'un "je suis" qui pourrait s'énoncer. »

« **Portrait de l'inconscient dans les cures de 2015** », *Hebdo-Blog*, n°57.

Compte-rendu de *Question d'École* du 23 janvier 2016, « Passe : le moment présent »

**Pierre-Gilles Guéguen**

« La Commission [A12-B12 — 2014-2015] a été sensible à une très grande variété des témoignages, plus marquée aujourd'hui du fait de l'absence de modèles tels que la doctrine du phallus pouvait jadis en fournir. Les témoignages d'aujourd'hui ne sont plus principalement construits sur le langage et les chatolements du sens, ni non plus sur une démonstration de concepts tels que la traversée du fantasme.

Toutefois les passants continuent d'historiser leur analyse et même leur vie. Le roman familial donne toujours des outils pour l'analyse des symptômes, les figures parentales sont toujours bien présentes. Ainsi, par exemple, l'attachement à la mère ou le ravage qu'elle a été ou encore la haine portée au père qui a pour répondant chez d'autres (des femmes surtout) un amour indéradicable, demeurent des éléments clés de nombreux témoignages (vous en reconnaîtrez la présence dans quelques-uns que vous entendrez aujourd'hui). De même que vous entendrez présente dans toutes les analyses ce qu'une AE appelle, reprenant le terme de J.-A. Miller, son "articulation destinale".

De ce point de vue, l'analyse d'aujourd'hui ne renie aucunement les analyses d'hier. Les signifiants-maîtres sont généralement clairement détachés. Ainsi, par exemple, le père auquel telle analysante s'identifie par un symptôme majeur de dépression, et qui décrit son enfance comme une navigation entre un père qui incarnait la mort et une mère la solitude. [...]

Non plus que l'élaboration de fantasmes par réduction du sens des symptômes : fantasme de sacrifice pour l'autre (le partenaire) dans certains cas, ou — plus rare — fantasme de liberté absolue dans une analyse féminine.

Quelquefois, le fantasme est précisé très clairement à la manière freudienne. Ainsi, cette AE peut-elle le formuler comme : "Une petite fille est regardée tomber" qui se décline éventuellement en "une enfant est vue tomber". Telle autre AE fera état d'un fantasme lié à la voix du père au téléphone à laquelle était suspendue son enfance anxieuse et son refus de faire l'obole d'une parole". »

Enseignements de la passe, *Quarto*, n°119, juin 2018.

Discussion qui a suivi l'intervention de Laurent Dupont à Bruxelles le 2 décembre 2017 lors de l'après midi sur la passe, organisé par l'ACF-Belgique sur le thème, *La part femme de l'être parlant*.

**SOMMAIRE**

**FREUD S.**

**LACAN J.**

**MILLER J.-A.**

**AUTEURS DE  
L'ECF**

**LA PASSE**

**COMPLÉMENTS**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

**Monique Kusnierek**

« Il y a beaucoup de choses dans le texte de Laurent Dupont. Tout d'abord cette parole forte : *tout fantasme est un fantasme de virilité*, que l'on soit homme ou que l'on soit femme. Ensuite, de la jouissance du corps, dit-il, on ne peut rien dire, le fantasme vient la recouvrir ; et, au cours de l'analyse, à partir des fictions mises en place, on essaye de trouver des noms à cette jouissance. [...]

Mais, face au réel, dit-il encore, il y a, à partir de là, un savoir non articulable, un effet de savoir, un *c'est ça*. Et il situe ce *c'est ça* dans son rapport à la parole, dans cette jouissance opaque de ce rapport à la parole, qui est peut être chez lui quelque chose de cette position féminine. »

**p. 58.****Dominique Holvoet**

« [Bernard Seynhaeve] a insisté comme Freud sur le temps deux qui est complètement refoulé et jamais accessible, *l'enfant battu par le père*. D'être battu par le père, l'enfant est féminisé. [Cf. Freud S., « "Un enfant est battu", Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles », *Névrose, psychose, perversion*, Paris PUF, 1973, p. 219-243]

Il est féminisé d'abord en tant qu'il est garçon, y compris pour les femmes [...]

Mais Freud signale que même les femmes ont comme fantasme le fait que c'est un garçon qui est battu. [...] Comment agencer les choses à partir de ce paradigme du fantasme qu'est *Un enfant est battu*, à savoir cette position où le fantasme érige au départ l'enfant du côté de la virilité et en même temps, le barre ? La verge si je puis dire c'est l'abuseur qui la tient, la verge au sens du fouet qui agit et qui féminise l'enfant victime. »

**p. 58.****Laurent Dupont**, [Suite à son exposé] « Dire oui à la féminité »

« Dans le développement qu'il fait, J.-A. Miller parle d'*Un enfant est battu* mais ce qui lui importe surtout c'est que pour Freud, l'analyse s'arrête sur le roc de la castration. Et il dit qu'il y a deux rocs, le *penisneid* du côté des femmes et le refus de la féminité du côté des hommes. » [Cf. Miller J.-A., "L'orientation lacanienne, L'être et l'Un", Cours du 9 février 2011, inédit]. [...]

Et J.-A. Miller fait valoir, en reprenant Lacan, qu'il y a, sur la scène du fantasme, la possibilité justement d'aller au-delà, l'objet *a* venant boucher le  $-\phi$  de la castration. [...]

J.-A. Miller fait un pas supplémentaire, il me semble, quand il fait de l'Autre fondamental, le corps, toujours Autre, avec lequel il faut faire. [...]

Il me semble que c'est là que la position féminine joue, là où [Lacan] utilise Joyce pour montrer cela. [Cf. Lacan J., "Joyce Le symptôme", *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.569] Il démontre que c'est par le *sinthome* que le sujet — en s'identifiant à son *sinthome* — peut résoudre la question de ce corps radicalement Autre. Il y a là pour l'AE un point important, c'est que cela ne peut pas se dire d'une certaine façon, mais peut se logifier à partir de cet effet. [Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris Seuil, 2005, p.15] »

**p. 58-59.****Rapport de la commission de la passe de l'ECF — A13-B13, Quarto, n°120, novembre 2018.**

Composition de la commission (Janvier 2016-décembre 2017) : Marie-Hélène Blancard, Patricia Bosquin-Caroz (plus-un), Frédéric Bourlez, Bruno de Halleux, Jacqueline Dhéret, Laurent Dupont, Alice Ha Pham, Danièle Lacadée-Labro, Anne Lysy (secrétaire de la passe)

**Patricia Bosquin-Caroz**

« Ici, il est question de la transformation d'une humeur morose en joie, d'une *toute mère* en femme et en mère. Le témoignage de cette passante est particulièrement intéressant sur la mise en acte dans la cure de la dimension sexuelle de l'inconscient là où il est affect : la passante sait transmettre cet affect du transfert que l'on retrouve souvent dans l'hystérie. [...]

Le premier témoignage reposait sur le signifiant du transfert, la morosité. Là, elle peut dire la jouissance qui lui revient : "je me fais (ais) souffrir, pour être la première", et parer ainsi à la mélancolie maternelle.

Elle a pu ainsi cerner l'objet en cause dans le deuil que l'analyse lui a permis de faire : "En perdant ma mère — que je ne pouvais pas laisser tomber — j'ai perdu une voix." Témoigner en public, c'est y aller de sa propre voix, et cela peut chambouler l'AE qui s'en était sortie jusque-là en faisant la reine ! »

**p. 88-89.**



## SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

« Ce témoignage est particulièrement intéressant quant à l'impact du ravage maternel sur le devenir femme du sujet hystérique. Le refus de corps prégnant dans les rencontres avec un partenaire sexuel et le refuge dans la pensée dont il est le corollaire en constitueront le symptôme majeur. [...] »

Ainsi ce parcours témoigne de la chute des idéaux qui se déclinent dans la cure, laissant en fin d'analyse apparaître l'objet *palea* sous le voile de l'*agalma*.

Le désir de l'analyste advient, averti des risques de l'éblouissement du regard. Le statut du savoir change et, en se nouant à l'inconscient, ne fait plus obstacle à l'assomption de la féminité qui peut enfin s'incarner dans l'approche d'un nouveau partenaire masculin éloigné des insignes du père. »

**p. 89.**

« Ce témoignage met en lumière ce que la passante nommera "traversée de l'amour". Il s'agit de l'amour d'une fille pour une mère "tragédienne de l'amour". Elle s'en fait, très jeune, le garde du corps alors "qu'une femme est forcée" aux relations sexuelles. [...] »

Au fil de la cure, une version du non-rapport sexuel s'écrit : "une femme volage est forcée". On part du contingent, du traumatique, qui n'est pas refoulé mais qui se répète et finit par se traiter par la construction d'un fantasme, voile sur un réel qui la regarde trop. [...] »

Dans cette deuxième tranche d'analyse, le sujet a aperçu la profonde solitude dont elle se défendait par la position d'exception qu'elle avait construite : être la seule.

C'est le moment où la passante décide d'oser la passe, seule, d'y aller. La solitude de l'acte était présente dans le témoignage, sans *pathos*. »

**p. 90.**

« Dans ce parcours analytique de trente ans qui s'effectue successivement avec trois analystes, on retrouve ce double mouvement allant du symptôme à la construction du fantasme, et retour à l'identité sinthomale. On pourrait dire à propos de ce témoignage qu'il va de la solitude symptomatique qui fait souffrir à la solitude comme nouveau mode de vie, pas sans l'Autre, mais un autre Autre, moins consistant. »

**p. 90.**

« Cette passante témoigne des embrouilles de la maternité et de la féminité qui prend sa source dans celles de sa propre mère. Elle vit une idylle avec sa très jeune mère jusqu'à l'aube de son adolescence lorsque la venue d'un deuxième enfant brise pour elle l'image phallique d'une mère-enfant à laquelle elle s'identifiait.

Elle situe là un premier moment de bascule précédant le décès, quelques années plus tard, de sa mère qui la laissera dans un état de confusion face au silence recouvrant ce réel. [...] »

L'analyse la conduira jusqu'à la traversée du fantasme et la chute de l'objet regard. Elle se séparera du regard muet, quittera son mari, sortira de la pétrification mélancolique qui suivit le divorce, réinvestira l'École et un nouvel homme "au regard qui écoute". Ce témoignage nous a enseigné sur la chute de l'objet et celle de l'Autre consistant, au visage pétrifiant, consubstantielles à la traversée du fantasme.

Le gain de vie est manifeste, ça passe ! »

**p. 91.**



SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS

## 6.

## Compléments bibliographiques

## OUVRAGES

## Auteurs contemporains de Freud

Abraham K., *Manifestations du complexe de castration chez la femme*, 1920, in *Œuvres complètes*, III, p.101-127, Payot.

Bonaparte M., *De la sexualité de la femme*, Paris, UGE, coll. "10/18", 1977

Deutsch H., *Psychologie des femmes*, Paris, PUF, coll. "Quadrige", 1997

Horney K., *La psychologie de la femme*, Payot, 2002

Jones E.,

— « Le développement précoce de la sexualité féminine »,

*Théorie et pratique de la psychanalyse*, Payot, réédité en 1997

— « Le développement primaire de la sexualité de la femme », *Revue française de psychanalyse*, volume 3, 1929, n°1

Rivière J., *La féminité en tant que mascarade*, (1929)

(Trad. fr. Marie-Christine Hamon, *Féminité mascarade : études psychanalytiques*, Paris, Seuil, 1994, p.197-213)

## Auteurs du Champ freudien

— Arpin D., « Couples célèbres, liaisons inconscientes », Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016

— Leguil C., « Les amoureuses », Paris, Seuil, 2006

— Naveau P., « Ce qui de la rencontre s'écrit – Études lacaniennes », Préface d'Eric Laurent, Paris, Éditions Michèle, Coll. *Je est un autre*, 2014

— « Hommes, femmes ... Quel rapport ? », collectif, Éditions Champ social, septembre 2015

— « L'enfant et la féminité de sa mère », Sous la direction d'Élisabeth Leclerc-Razavet, Georges Haberberg et Dominique Wintrebert, Préface de François Ansermet, Éditions L'Harmattan, Coll. *Études psychanalytiques*, novembre 2015

— Reboul J., « De la clinique de l'infertilité aux rendez-vous du désir », Préface d'Augustin Ménard, Éditions Érès, Coll. *Singulier-Pluriel*, novembre 2018

— Vinciguerra R.-P., « Femmes lacaniennes », Préface d'Eric Laurent, Paris, Éditions Michèle, Coll. *Je est un autre*, novembre 2014

— Wajcman G., « Les séries, le monde, la crise, les femmes », Lonrai, Éditions Verdier, septembre 2018

# REVUES

## **La Cause du désir** — *Revue de psychanalyse*, Paris, Navarin éditeur

- « Mariages et arrangements », n°101, mars 2019
- « Le corps des femmes », n°89, 2015
- « Femmes parmi les femmes », n°81, juin 2012

## **La Cause freudienne** — *Revue de psychanalyse*, Paris, Diffusion Navarin Seuil

- « Les surprises du sexe », n°73, 2009
- « Des femmes et des semblants », n°36, mai 1997
- « Le dire du sexe », n°31, octobre 1995
- « L'Autre sexe », n°24, juin 1993

## **Ornicar ?** — *Revue du Champ freudien*, Paris, Navarin éditeur

- « Dark Continent », n°52, novembre 2018

## **Quarto** — *Revue de psychanalyse publiée en Belgique*

- « La tentation hystérique, et du tout littérature », n°97, avril 2010
- « La femme et la pudeur », n°90, juin 2007
- « Les lettres de la jouissance », n°65, 1998
- « La femme et les jouissances », n°32, août 1988

## **Mental** — *Revue internationale de psychanalyse* — EuroFédération de Psychanalyse, diffusion Seuil

- « Après l'Œdipe, les femmes se conjuguent au futur », n°31, avril 2014

## **Autres publications**

- « Femmes et folie », *Tresses*, n°53, collectif, ACF Aquitania, Collectif, décembre 2018
- « Femmes(s) en souffrance(s) », *Scripta*, Claude Parchliniak, auteurs : Marie-Hélène Blancard, Marie-Hélène Roch, Pierre Naveau, ACF CAPA (Association de la Cause freudienne Champagne-Ardenne-Picardie-Artois), septembre 2013
- « Une femme ma mère ? », *La Petite Girafe*, n°18, Collectif, décembre 2003

SOMMAIRE

FREUD S.

LACAN J.

MILLER J.-A.

AUTEURS DE  
L'ECF

LA PASSE

COMPLÉMENTS